







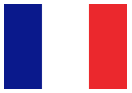



ASOCIAȚIA „LIGA SCRIITORILOR" FILIALA TIMIȘOARA BANAT
Universitat d'Alacant
Universidad de Alicante
Marseille 3013
Co-funded by the European Union

The PROMOTE project : presentation



The PROMOTE e-book is the result of a shared European journey, built through cooperation, dialogue, and a shared commitment to visibility, dignity, and inclusion. It brings together the voices of 30 older women from Romania, Spain, and France—women whose lives reflect resilience, courage, and inner strength. Their stories are not only testimonies of the past, but also living resources for the present and sources of inspiration for the future.



L'e-book PROMOTE est le résultat d'un voyage européen commun, construit grâce à la coopération, au dialogue et à un e engagement collégial en faveur de la visibilité, de la dignité et de l'inclusion. Elle rassemble les voix de 30 femmes âgées de Roumanie, d'Espagne et de France, dont les vies reflètent la résilience, le courage et la force intérieure. Leurs histoires ne sont pas seulement des témoignages du passé, mais aussi des ressources vivantes pour le présent et des sources d'inspiration pour l'avenir.



Cartea electronică PROMOTE este rezultatul unei călătorii europene comune, construită prin cooperare, dialog și un angajament comun pentru vizibilitate, demnitate și incluziune. Ea reunește vocile a 30 de femei în vârstă din România, Spania și Franța – femei ale căror vieți reflectă reziliență, curaj și forță interioară. Poveștile lor nu sunt doar mărturii ale trecutului, ci resurse vii pentru prezent și surse de inspirație pentru viitor.



El e-book PROMOTE es el resultado de un viaje europeo compartido, construido a través de la cooperación, el diálogo y un compromiso común con la visibilidad, la dignidad y la inclusión. Reúne las voces de treinta mujeres mayores de Rumanía, España y Francia —mujeres cuyas vidas reflejan resiliencia, valentía y fortaleza. Sus historias no son sólo testimonios del pasado, sino también recursos vivos para el presente y fuentes de inspiración para el futuro.

Table of Content

France

01 - 04 Historical context
FR - EN - RO - SP

05 - 08 Joséphine
FR - EN - RO - SP

09 - 12 Chantal
FR - EN - RO - SP

13 - 16 Christiane
FR - EN - RO - SP

17 - 20 Sylviane
FR - EN - RO - SP

21 - 24 Sarah
FR - EN - RO - SP

25 - 28 Pascale
FR - EN - RO - SP

29 - 32 Monique
FR - EN - RO - SP

33 - 36 Jacqueline
FR - EN - RO - SP

37 - 40 Dominique
FR - EN - RO - SP

41 - 44 Armande
FR - EN - RO - SP

Romania

45 - 48 Historical context
RO - EN - FR - SP

49 - 52 Lucia
RO - EN - FR - SP

53 - 56 Ana
RO - EN - FR - SP

57 - 60 Janeta
RO - EN - FR - SP

61 - 64 Viorica
RO - EN - FR - SP

65 - 68 Elena
RO - EN - FR - SP

69 - 72 Doina Ioana
RO - EN - FR - SP

73 - 76 Constanța
RO - EN - FR - SP

77 - 80 Alexandrina
RO - EN - FR - SP

81 - 84 Victoria
RO - EN - FR - SP

85 - 88 Maria
RO - EN - FR - SP

Spain

89 - 96 Historical context
SP - EN - RO - FR

97 - 100 Amparo
SP - EN - RO - FR

101 - 104 Alexandrina
SP - EN - RO - FR

105 - 108 Adoración
SP - EN - RO - FR

109 - 112 María Rosa
SP - EN - RO - FR

113 - 116 Virginia
SP - EN - RO - FR

117 - 120 Pepi
SP - EN - RO - FR

121 - 124 Alicia
SP - EN - RO - FR

125 - 128 Carmen
SP - EN - RO - FR

129 - 132 María
SP - EN - RO - FR

133 - 136 Enriqueta
SP - EN - RO - FR

La France, la reine des paradoxes

Pour mieux apprécier les expériences de vie que nous livre les dix femmes interviewées à Marseille pour le projet PROMOTE, il nous est apparu important de planter le contexte historique, économique, social et politique de la France sur les soixante-dix dernières années.

A la sortie de la Deuxième Guerre mondiale, la France a faim et elle a froid. Ses capacités de production agricole sont réduites et de nombreuses villes ont été détruites à la suite du débarquement des forces alliées. De plus, cette période est marquée par les processus de décolonisation qui l'ont longtemps supportée. La France va se replier sur deux fondamentaux : se nourrir et se loger. Les années 50 ont ainsi marqué le début de l'ère « béton et patate » qui va durer jusqu'au début des années 70.

Politiquement, la période est marquée par l'avènement de la Ve République en 1958 qui marquera la fin de l'instabilité parlementaire avec un régime présidentiel voulu par le Général de Gaulle qui restera au pouvoir jusqu'en 1969. Il mettra en place une politique technologique centralisée qui permettra à la France de posséder la technologie nucléaire, aussi bien pour les armes que pour les centrales électriques. Socialement, ces années sont marquées par le retour d'un rigorisme catholique favorisé par les politiques natalistes de l'Etat. Avec l'avènement du plein emploi, de la société de consommation, de la culture américaine importée sur les écrans de cinéma par le New Deal, la guerre froide, la jeunesse française n'arrive plus à rester dans le corset sociétal imposé d'après guerre. En Mai 68, tout explose d'un coup. Enfin... surtout à Paris et dans un milieu éduqué. Ailleurs, la jeunesse ne pense pas à la révolution. C'est donc un pétard mouillé mais qui aura des déflagrations profondes dans les structures sociales par un processus d'émancipation générale de l'individu par rapport à l'autorité, et principalement une libération des femmes avec comme point d'orgue le droit à l'IVG de Simone Veil en 1975.

Cependant, la fin des années 70 et le début des années 80 sont également marquées par un mouvement contraire, celui de l'angoisse. Crise du pétrole, chômage de masse, Sida, première prise du pouvoir par la gauche, mais échec de son programme, développement du trafic de drogue, montée du racisme, individualisme exacerbé, triomphe du libéralisme après la chute du bloc de l'Est. C'est le temps du repli sur soi, qui



Après l'insouciance des années 70, la France est entrée dans une période de crise dont elle n'est toujours pas sortie aujourd'hui.

demeure une puissance de fond dans la société française actuelle. Elle est régulièrement nourrie par la société de communication (télé, radio, sites internet, réseaux sociaux) qui exacerbe les émotions de la population sur tous les sujets : immigration, éco-anxiété, attentats islamistes, Covid, crise politique, guerre en Ukraine, narcotrafic... Evidemment, la jeunesse d'aujourd'hui n'est pas forcément d'accord avec cela, elle qui, faute de moyens accaparés par les générations précédentes, retrouve les bienfaits du collectif (réseaux sociaux, colocation, voiture partagée, activités professionnelles multiples...) pour se projeter dans le futur où la mobilité est pour eux une valeur fondamentale. C'est d'ailleurs peut être cette génération là qui sera la plus européenne de toute.

C'est donc dans cette société que nous venons de traverser à grands pas que s'est déroulée la vie des dix femmes que nous avons interviewées pour le projet PROMOTE.

France, the queen of paradoxes

To better appreciate the life experiences shared by the ten women interviewed in Marseille for the PROMOTE project, we felt it was important to provide some historical, economic, social, and political context for France over the last 70 years.

At the end of World War II, France was hungry and cold. Its agricultural production capacity was reduced and many cities in France had been destroyed following the Allied landings. In addition, this period was marked by the decolonization processes that had long supported it. France focused on two fundamental needs: food and housing. The 1950s marked the beginning of the "concrete and potatoes" era, which lasted until the early 1970s.

Politically, the period was marked by the advent of the Fifth Republic in 1958, which signaled the end of parliamentary instability with a presidential system desired by General de Gaulle, who remained in power until 1969. He implemented a centralized technology policy that enabled France to acquire nuclear technology for both weapons and power plants. Socially, these years were marked by a return to Catholic rigorism, encouraged by the state's pro-natalist policies. With the advent of full employment, consumer society American culture imported onto cinema screens by the New Deal, and the ColdWar, French youth could no longer remain within the societal constraints imposed after the war. In May 1968, everything exploded at once. Well, at least in Paris and among the educated classes. Elsewhere, young people were not thinking about revolution. It was therefore a damp squib, but one that would have profound repercussions on social structures through a process of general emancipation of the individual from authority, and mainly the liberation of women, culminating in Simone Veil's right to abortion in 1975.

However, the late 1970s and early 1980s were also marked by a countervailing movement, that of anxiety. The oil crisis, mass unemployment, AIDS, the first time the left came to power but failed to deliver on its program, the growth of drug trafficking, the rise of racism, heightened individualism, and the triumph of liberalism after the fall of the Eastern Bloc.

This was a time of withdrawal into oneself, which remains a fundamental force in French society today.



After the carefree 1970s, France entered a period of crisis from which it has still not emerged today.

It is regularly fueled by the media (television, radio, websites, social networks), which exacerbates the emotions of the population on all subjects: immigration, eco-anxiety, Islamist attacks, Covid, political crisis, war in Ukraine, drug trafficking...

Of course, today's youth do not necessarily agree with this, as they, lacking the resources monopolized by previous generations, are rediscovering the benefits of community (social networks, shared housing, car sharing, multiple professional activities, etc.) to project themselves into a future where mobility is a fundamental value for them. It may well be that this generation will be the most European of all.

It is therefore in this rapidly changing society that the lives of the ten women we interviewed for the PROMOTE project have unfolded.

Franța, regina paradoxurilor

Pentru a aprecia mai bine experiențele de viață împărtășite de cele zece femei intervievate la Marsilia în cadrul proiectului PROMOTE, am considerat că este important să oferim un context istoric, economic, social și politic al Franței din ultimii 70 de ani.

La sfârșitul celui de-al Doilea Război Mondial, Franța era înfometată și înghețată. Capacitatea sa de producție agricolă era redusă, iar multe orașe din Franța fuseseră distruse în urma debarcării Aliaților. În plus, această perioadă a fost marcată de procesele de decolonizare care o susținuseră mult timp. Franța s-a concentrat pe două nevoi fundamentale: hrană și locuințe. Anii 1950 au marcat începutul erei „betonului și cartofilor", care a durat până la începutul anilor 1970.

Din punct de vedere politic, perioada a fost marcată de apariția celei de-a Cincea Republici în 1958, care a semnalat sfârșitul instabilității parlamentare cu un sistem prezidențial dorit de generalul de Gaulle, care a rămas la putere până în 1969. El a implementat o politică tehnologică centralizată care a permis Franței să achiziționeze tehnologie nucleară atât pentru arme, cât și pentru centrale electrice. Din punct de vedere social, acești ani au fost marcați de o revenire la rigorismul catolic, încurajată de politicile pro-nataliste ale statului.

Odată cu apariția ocupării totale a forței de muncă, a societății de consum, a culturii americane importate pe ecranele cinematografelor de către New Deal și a Războiului Rece, tineretul francez nu mai putea rămâne încadrat în constrângerile sociale impuse după război. În mai 1968, totul a explodat dintr-odată. Cel puțin în Paris și în rândul claselor educate. În alte părți, tinerii nu se gândeau la revoluție. A fost, așadar, un foc de paie, dar unul care avea să aibă repercusiuni profunde asupra structurilor sociale printr-un proces de emancipare generală a individului față de autoritate, și în special a femeilor față de bărbați, care avea să culmineze cu dreptul la avort obținut de Simone Veil în 1975. Cu toate acestea, sfârșitul anilor 1970 și începutul anilor 1980 au fost marcați și de o mișcare compensatorie, cea a anxietății. Criza petrolului, șomajul în masă, SIDA, prima dată când stânga a ajuns la putere, dar nu a reușit să-și îndeplinească programul, creșterea traficului de droguri, ascensiunea rasismului, individualismul accentuat și triumful liberalismului după căderea Blocului Estic.



După nepăsarea anilor '70, Franța a intrat într-o perioadă de criză din care nu a ieșit nici până astăzi.

A fost o perioadă de retragere în sine, care rămâne o forță fundamentală în societatea franceză de astăzi. Aceasta este alimentată în mod regulat de mass-media (televiziune, radio, site-uri web, rețele sociale), care exacerbează emoțiile populației cu privire la toate subiectele: imigrația, anxietatea ecologică, atacurile islamiste, Covid, criza politică, războiul din Ucraina, traficul de droguri...

Desigur, tinerii de astăzi nu sunt neapărat de acord cu acest lucru, deorece, neavând resursele monopolizate de generațiile anterioare, redescoperă beneficiile comunității (rețele sociale, locuințe comune, utilizarea în comun a mașinilor, activități profesionale multiple etc.) pentru a se proiecta într-un viitor în care mobilitatea este o valoare fundamentală pentru ei. Este foarte posibil ca această generație să fie cea mai europeană dintre toate.

Prin urmare, în această societate în rapidă schimbare s-au desfășurat viețile celor zece femei pe care le-am intervievat pentru proiectul PROMOTE.

Francia, la reina de las paradojas

Para comprender mejor las experiencias de vida de las diez mujeres entrevistadas en Marsella para el proyecto PROMOTE, nos pareció importante establecer el contexto histórico, económico, social y político de Francia a lo largo de los últimos 70 años.

Después de la Segunda Guerra Mundial, Francia tiene hambre y frío. Sus capacidades de producción agrícola están reducidas y numerosas ciudades del país han sido destruidas tras el desembarco de las fuerzas aliadas. Además, este período está marcado por los procesos de descolonización que la habían sostenido durante mucho tiempo. Francia se repliega entonces sobre dos fundamentos: alimentación y vivienda. Así, los años 50 marcaron el inicio de la era del «hormigón y la patata», que se prolongará hasta comienzos de los años 70. Políticamente, el período está marcado por la llegada de la V República en 1958, que pondrá fin a la inestabilidad parlamentaria con un régimen presidencial impulsado por el general de Gaulle, quien permanecerá en el poder hasta 1969. La puesta en marcha de una política tecnológica centralizada permitirá a Francia poseer tecnología nuclear, tanto para armamento como para centrales eléctricas. Socialmente, estos años están marcados por el retorno de un catolicismo riguroso favorecido por las políticas natalistas del Estado.

Con la llegada del pleno empleo, de la sociedad de consumo, de la cultura estadounidense importada a través de las pantallas de cine por el New Deal, y de la Guerra Fría, la juventud francesa ya no logra permanecer dentro del corsé social impuesto en la posguerra. En mayo del 68, todo estalla de golpe. Bueno… sobre todo en París y en entornos formados educativamente. En otros lugares, la juventud no piensa en la revolución. Se trata, por tanto, de un fiasco, pero que tendrá repercusiones profundas en las estructuras sociales mediante un proceso de emancipación general del individuo frente a la autoridad, y principalmente de la mujer respecto al hombre, cuyo punto culminante será el derecho a la interrupción voluntaria del embarazo impulsado por Simone Veil en 1975.

Sin embargo, el final de los años 70 y el comienzo de los 80 también están marcados por un movimiento contrario: el de la angustia. Crisis del petróleo, desempleo masivo, SIDA, primera llegada de la izquierda al poder, pero fracaso de su programa, desarrollo del narcotráfico, auge del racismo, individua-



Tras la alegría de los años 70, Francia entró en un periodo de crisis del que aún no ha salido.

-lismo exacerbado, triunfo del liberalismo tras la caída del bloque del Este. Es el tiempo de replegarse sobre sí mismo, lo que sigue siendo el motor fundamental de la sociedad francesa actual. Este proceso se alimenta regularmente de la sociedad de la comunicación (televisión, radio, sitios web, redes sociales), que exacerba las emociones de la población sobre todos los temas: inmigración, ecoansiedad, atentados islamistas, Covid, crisis política, guerra en Ucrania, narcotráfico, etc. La juventud actual no está necesariamente de acuerdo con esto.

Privados de los medios acaparados por las generaciones anteriores, los jóvenes redescubren los beneficios de lo colectivo (redes sociales, viviendas compartidas, coche compartido, múltiples actividades profesionales…) para proyectarse hacia un futuro en el que la movilidad es un valor fundamental para ellos. Quizás sea esta generación la más europea de todas. Es en esta sociedad que acabamos de recorrer a grandes pasos donde se han desarrollado las vidas de las diez mujeres que entrevistamos para el proyecto PROMOTE.

TEN FRENCH WOMEN



Joséphine



Chantal



Christiane



Sylviane



Sarah



Pascale



Monique



Jacqueline



Dominique



Armande

JOSÉPHINE

Joséphine est arrivée à Marseille par bateau à l'âge de 8 ans et n'a plus jamais quitté la ville.

“ Je m’appelle Josie Marchetti, j’ai 70 ans.”



“Essayez d'être juste dans la vie”

Quel a été votre plus grand défi ?

Je vais vous parler de mon arrivée en France, plus précisément à Marseille, à la Joliette. J'avais 8 ans et demi. Ma mère, mes deux sœurs et moi sommes arrivées à la Joliette. Nous sommes venues avec le bateau Kairouan. Mon père était déjà là parce qu'il travaillait dans des hôpitaux et avait été obligé de partir avant. Nous sommes arrivés au Panier. Au début, nous avons vécu avec d'autres familles, bien sûr, c'était la famille. Nous vivions tous ensemble avec les enfants. Mon père est arrivé un soir et nous avons décidé de quitter cette maison avec toutes les autres familles pour louer un appartement au Panier, nous avons vécu à la Traverse Madelaine. Puis je suis allée à l'école rue de l'Évêché, j'ai rencontré beaucoup d'amies qui vivaient au Panier. Et depuis ce jour, je me suis sentie plus marseillaise, j'étais avec elles, je parlais avec elles, j'ai tout de suite adopté l'accent marseillais, ce qui m'a donné confiance en moi, et je me sentais à l'aise avec elles.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

C'était de mettre de l'argent de côté pour mon mari et de pouvoir investir dans un terrain à bâtir. Mon rêve était de construire une maison. Nous avons réussi, nous l'avons construite, mais comme le crédit était très élevé, nous ne pouvions pas nous permettre de le rembourser et de louer. Nous l'avons donc louée. Après cela, nous avons décidé de la vendre, avec mon mari, et avec l'argent nous avons acheté un appartement pour ma fille. J'étais très heureuse de savoir qu'elle était propriétaire, car elle voulait une location, alors nous avons dit non, nous avons de l'argent, nous venons de vendre la maison, nous allons acheter un petit appartement. Elle a donc vécu avec son compagnon pendant un certain temps, elle a eu un enfant, puis, après quelques années, ils se sont mariés. Cela doit faire environ trois ou quatre ans. Ils ont une magnifique petite fille, Victoria, qui a 7 ans, elle est merveilleuse, elle a la joie de vivre. C'est ma joie de vivre. Je lui apprends beaucoup de choses. Elle vient tous les mercredis, je lui fais faire ses devoirs, c'est une petite fille très intelligente, très intéressante. Elle voit que je suis fatiguée, « Allez grand-mère », tu es fatiguée, allez, je t'aide, on fait ça, on fait ça. On fait beaucoup de choses ensemble.

Si vous pouviez donner un conseil aux jeunes d'aujourd'hui, quel serait-il ?

Que vous soyez adolescent ou adulte, vous devez essayer d'écouter tout ce que nous vous avons dit. Mais écoutez les personnes sensées, pas n'importe qui. Alors, poursuivez vos études. Essayez d'être juste dans la vie. Essayez de faire quelque chose de bien. Vous devez obtenir de très bons résultats à la fin de vos études. Et même dans votre carrière. Et surtout, faites un métier que vous aimez et que vous aimerez. Parce que parfois, on se dit « je vais faire ça », mais on n'aime pas le métier qu'on fait, cela arrive souvent. Alors profite maintenant du fait que tes parents t'aident énormément. Je sais que j'ai aidé ma fille, elle a fait l'école hôtelière, après elle a changé, elle a fait l'école de beauté pendant 5 ans, après elle a changé, et maintenant elle travaille chez Hugo Boss, comme première vendeuse. Elle avait, je ne sais pas combien, de diplômes, de licences, etc., et elle est vendeuse. Mais bon, c'est son choix, c'est elle qui a choisi, c'est pourquoi vous ne devez pas vous dire « je vais faire ça » et ensuite « je vais rester là ». Non, vous devez changer, vous devez toujours changer. Et trouver le travail où vous vous sentez le mieux, où vous vous sentez à l'aise. Et bien sûr, ensuite, construire votre vie. C'est tout.

JOSÉPHINE

Josephine arrived in Marseille on a boat at the age of 8 and never left the city again.

“ I am Josie Marchetti, I am 70 years old.”



“Try to be right in life.”

What was the biggest challenge you faced?

I'm going to tell you about my arrival in France, more specifically in Marseille, at La Joliette. I was 8 and a half years old. My mother, my two sisters, and I arrived at La Joliette. We came on the ship Kairouan. We arrived in Marseille, where my father was already waiting for us because he worked in hospitals and had therefore been forced to leave earlier. We arrived in Le Panier. At first, we lived with other families, of course, it was family. We all lived together with the children. My father arrived one evening, and we decided to leave that house with all the other families and rent an apartment in Le Panier, where we lived, on Traverse Madelaine. Then I went to school, rue de l'Évêché, where I met lots of friends who lived in Le Panier. And from that day on, I felt more like a Marseillaise. I was with them, I talked with them, I immediately adopted the accent of Marseille, which gave me confidence, and I felt comfortable with them

What do you consider your greatest achievement?

It was to save money for my husband and be able to invest in a building plot. My dream was to build a house. So we succeeded, we built it, but as the loan was very high, we couldn't afford to pay it off and rent it out. So we rented it out ourselves. After that, we decided to sell it and with the money we raised, we bought an apartment for my daughter. I was very happy to know that she was a homeowner, because she wanted to rent, so we said no, we have money, we just sold the house, we're going to buy a small apartment. So she lived with her partner for a while, had a child, and then, after a few years, they got married. That must have been about three or four years ago.
They have a beautiful little girl, Victoria, who is seven years old. She is wonderful, full of joie de vivre. She is my joie de vivre. I teach her lots of things. She comes over every Wednesday, I help her with her homework, she's a very intelligent, very interesting little girl. She can see that I'm tired, “Come on, Grandma,” you're tired, come on, I'll help you, let's do this, let's do that. We do lots of things together.

If you could give one piece of advice to young people today, what would it be?

Whether you are a teenager or an adult, you must try to listen to everything that we said to you. But from sensible people, not just anyone. So, you continue your studies. Try to be right in life. Try to do something good. Must have a very good result at the end of your studies. And even for your career. And above all do a job that you love and that you will love. Because sometimes we say to ourselves "I'm going to do that » but I don't like the job we do, it happened often. So take now advantage of the fact that your parents help you enormously. I know that I helped my daughter, she did the hospitality school, after she changed, she did the beauty school during 5 years, after she changed, and now she works at Hugo Boss, as a first saleswoman. She had, I don't know how many, diplomas, licenses, etc., and she is a saleswoman. But hey, it's her pleasure, she chose, that's why you shouldn't say to yourself « I'm going to do this » and then, « I'm going to stay there » No, you have to change, you always have to change. And find the job where you feel best, where you feel comfortable. And of course afterwards, build your life.
That's it.

JOSÉPHİNE

Joséphine a ajuns în Marsilia cu vaporul la vârsta de 8 ani și nu a mai părăsit orașul de atunci.

„Eu sunt Josie Marchetti, am 70 ani.”



„Încear că să fii corect în viață.”

Care a fost cea mai mare provocare cu care v-ați confruntat?

O să vă povestesc despre sosirea mea în Franța, mai exact în Marsilia, în cartierul Joliette. Aveam 8 ani și jumătate. Mama, cele două surori ale mele și cu mine am ajuns în Joliette. Am venit cu vaporul Kairouan. Când am ajuns în Marsilia, Tatăl meu era deja acolo, pentru că lucra în spitale și fusese nevoit să plece mai devreme. Am ajuns în cartierul Panier. La început, am locuit împreună cu alte familii, bineînțeles, era familia. Locuiam cu toții împreună, cu copiii. Tatăl meu a venit într-o seară și am decis să părăsim casa aceea împreună cu toate celelalte familii pentru a închiria un apartament în Panier, am locuit în Traverse Madelaine. Apoi m-am dus la școala din rue de l'Évêché, unde am întâlnit multe prietene care locuiau în Panier. Din acea zi m-am simțit mai marsilieză: eram cu ele, vorbeam cu ele, am adoptat imediat accentul marsiliez, lucru care mi-a dat încredere în mine și mă făcea să mă simt în largul meu alături de ele.

Care consideri că este cea mai mare realizare a ta?

A fost să pun bani deoparte împreună cu soțul meu și să investim într-un teren pentru a construi. Visul meu era să construiesc o casă. Și am reușit, am construit-o, ne-am stabilit acolo, dar deoarece creditul era foarte mare, și nu ne puteam permite să plătim creditul am hotărât să o închiriem. Așa că am închiriat-o. După aceea, împreună cu soțul meu, am decis să o vindem. Am vândut-o și, cu banii pe care i-am strâns, am cumpărat un apartament pentru fiica mea. Am fost foarte fericită să aflu că era proprietară, pentru că ea voia să închirieze, dar i-am spus că nu, că avem bani, că tocmai am vândut casa și că vom cumpăra un apartament mic. A locuit o vreme cu partenerul ei, a avut un copil, iar după câțiva ani s-au căsătorit. Cred că a fost acum trei sau patru ani. Au o fetiță frumoasă, Victoria, care are șapte ani, este minunată, e plina de viață. Este bucuria vieții mele. Vezi, o învăț multe lucruri. Vine în fiecare miercuri, o pun să-și facă temele și este o fetiță foarte inteligentă, foarte interesantă. Știe când sunt obosită. „Haide, bunico”, ești obosită, haide, te ajut, facem asta, facem asta. Facem multe lucruri împreună.

Dacă ai putea da un singur sfat tinerilor de astăzi, care ar fi acela?

Fie că ești adolescent sau adult, trebuie să încerci să asculți tot ce ți s-a spus. Dar de la oameni înțelepți, nu de la oricine. Așadar, continuă-ți studiile. Încearcă să fii corect în viață. Încearcă să faci ceva bun. Trebuie să ai rezultate foarte bune la sfârșitul studiilor. Chiar și în carieră. Și, mai presus de toate, fă o meserie pe care o iubești și pe care o vei iubi. Pentru că uneori ne spunem „O să fac asta”, dar nu ne place meseria pe care o facem, s-a întâmplat des. Așa că profită acum de faptul că părinții tăi te ajută enorm. Știu că am ajutat-o pe fiica mea, a făcut școala de ospitalitate, după a decis să facă altceva, a urmat școala de cosmetică timp de 5 ani, apoi a decis să facă altceva, iar acum lucrează la Hugo Boss, ca vânzătoare principală. Avea, nu știu câte, diplome, licențe etc... și este vânzătoare. Dar hei, este plăcerea ei, ea a ales, de aceea nu trebuie să-ți spui „O să fac asta” și apoi „O să rămân acolo”. Nu, trebuie să te schimbi, trebuie să te schimbi mereu. Și să găsești meseria în care te simți cel mai bine, în care te simți confortabil. Și, bineînțeles, după aceea să-ți construiești viața. Asta este.

JOSÉPHİNE

«Me llamo Josie Marchetti, tengo 70 años.»



«Intenta ser justo en la vida.»

¿Cuál ha sido el mayor desafío al que se ha enfrentado?

Les voy a contar cómo fue mi llegada a Francia, más concretamente a Marsella, a La Joliette. Tenía ocho años y medio. Mi madre, mis dos hermanas y yo llegamos a La Joliette. Vinimos en el barco Kairouan. Mi padre ya estaba allí porque trabajaba en hospitales y se había visto obligado a marcharse antes. Llegamos al Panier. Al principio vivimos con otras familias, por supuesto, era la familia. Vivíamos todos juntos con los niños. Mi padre llegó una noche y decidimos dejar esa casa con todas las demás familias para alquilar un apartamento en Le Panier, vivíamos en la Traverse Madelaine. Luego fui al colegio de la rue de l'Évêché, donde conocí a muchas amigas que vivían en Le Panier. Y desde ese día, me sentí más marsellesa, estaba con ellas, hablaba con ellas, adopté inmediatamente el acento marsellés, lo que me dio confianza en mí misma y me sentía cómoda con ellas.

Joséphine llegó a Marsella en barco a los 8 años y nunca volvió a abandonar la ciudad.

¿Cuál considera que es su mayor logro?

Fue ahorrar dinero para mi marido e invertir en un terreno para construir. Mi sueño era construir una casa: lo conseguimos. La construimos, la inauguramos, pero como el crédito era muy alto, no podíamos pagarlo, así que la alquilamos. Después de eso, mi marido y yo decidimos venderla. Con el dinero que obtuvimos, compramos un apartamento para mi hija. Me alegré mucho de que fuera propietaria; ella quería alquilar, pero le dijimos que no, que teníamos dinero, que acabábamos de vender la casa y que íbamos a comprarle un pequeño apartamento. Allí vivió con su pareja durante un tiempo, tuvo una hija y, al cabo de unos años, se casaron. De eso hace unos tres o cuatro años. Tienen una niña preciosa de siete años, Victoria, que es maravillosa y muy alegre. Me da la vida. Le enseño muchas cosas. Viene todos los miércoles y le ayudo a hacer los deberes; es una niña muy inteligente, muy interesante. Cuando ve que estoy cansada, me dice: «Vamos, abuela, estás cansada. Vamos, te ayudo. Hacemos esto, hacemos aquello». Hacemos muchas cosas juntas.

Si pudiera dar un consejo a los jóvenes de hoy, ¿cuál sería?

Seas adolescente o adulto, debes intentar prestar atención a todo que te dicen; pero escuchar solo a las personas sensatas, no a cualquiera. Seguir estudiando. Intentar ser justo en la vida y hacer algo bueno. Obtener buenos resultados en los estudios y en el trabajo. Y, sobre todo, elegir una profesión que te guste, porque a veces nos decimos «voy a hacer esto», pero no nos gusta ese trabajo, eso ocurre a menudo. Así que aprovecha la ayuda de tus padres. Yo ayudé a mi hija: estudió hostelería, luego estética durante 5 años, luego volvió a cambiar y ahora trabaja en Hugo Boss, como jefa de ventas. Tenía no sé cuántos títulos, licenciaturas... y ahora es vendedora. Pero, bueno, es su elección. Por eso no debes decirte «voy a hacer esto» y «me voy a quedar aquí». No, debes cambiar, siempre debes cambiar. Y encontrar el trabajo en el que te sientas mejor, más a gusto. Y, por supuesto, luego, hacer tu vida.
Eso es todo

CHANTAL

Études, travail, enfants après le décès de son mari : Chantal s'est battue toute sa vie.

Quel a été votre plus grand défi ?

Le plus grand défi ? Je pense que j'ai lutté toute ma vie. D'abord pour mes études. On m'a orientée vers un certificat professionnel, appelé certificat professionnel de maternelle, trois ans d'études, et quand on arrive là, on n'obtient rien. Je me revois encore postuler à l'hôpital. J'avais fait des stages pendant mes études. Ils nous mettaient la pression, et non, votre diplôme existe, mais il ne vaut rien, donc ça a été un premier défi : recommencer à zéro. Et en fait, je me suis rendu compte que j'avais recommencé à zéro pendant 10 ans. Dix ans pour enfin obtenir un diplôme qui avait de la valeur. Donc pour ma carrière, j'ai travaillé en crèche, puis à un certain moment de ma vie, malheureusement, mon mari a eu un cancer, une tumeur au cerveau, il est décédé, et là on se remet en question. Vous avez deux enfants, que vas-tu faire ? Je n'avais pas beaucoup d'argent à l'époque, un salaire, c'est peu. J'avais aussi atteint un point où j'étais au bout du rouleau. En crèche, j'ai entendu des enfants crier toute la journée pendant 20 ans : « Non, non ! »

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

J'ai donc décidé d'aller à l'hôpital. Chaque semaine, j'appelais le service des ressources humaines pour demander s'il y avait un poste. Je n'avais même plus besoin de donner mon nom, on me reconnaissait. Jusqu'au jour où on m'a dit : « Oui, j'ai quelque chose pour vous. » J'ai eu la chance d'obtenir un poste dans un service de pédiatrie avec des nouveau-nés, ce qui me plaisait beaucoup, et mes collègues m'ont dit : « Chantal, tu es technicienne, passe l'examen d'infirmière ! ». « Pourquoi pas ? » Je me suis donc lancée et j'ai travaillé dur. J'ai fait trois ans d'études, vous savez, quand on a la quarantaine, ce n'est pas facile : il faut aller en cours la journée et travailler la nuit, car les petits, j'avais deux enfants, étaient jeunes. Benjamin avait 8 ans quand son père est décédé et Jessie 12 ans. Alors je me suis battue, et croyez-moi, ce n'est pas facile, car le cerveau n'est plus le même à cet âge-là. Ce qui peut être un défi peut aussi être une réussite, donc pour moi, il s'agissait d'aller au bout. Après, j'ai trouvé un service où je me sentais à l'aise, un service pénitentiaire. Et là, j'ai tout fait, du travail social, des soins infirmiers, etc. Je peux dire que les 15 dernières années de ma vie professionnelle ont été vraiment quelque chose de bien. Je me sentais bien.

“ Je m'appelle Chantal. Je ne suis pas marseillaise, même si j'y vis. Je suis bourguignonne ! ”



“Le plus important, je pense, surtout pour une fille, c'est d'être indépendante.”

Si vous pouviez donner un conseil aux jeunes d'aujourd'hui, quel serait-il ?

Si vous voulez faire quelque chose, battez-vous pour ça, vraiment. Dans la vie, ce dont vous avez besoin avant tout, c'est d'être indépendant. Surtout pour les filles, ce n'est pas toujours facile, alors foncez ! Et je vous le dis, regardez tout ce qui se passe autour de vous, n'hésitez pas. Vous êtes la génération informatique, vous pouvez obtenir des informations, c'est indéniable. Le plus important, je pense, surtout pour une fille, c'est d'être indépendante. Regardez-moi, je ne m'attendais pas à ce que mon mari meure, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Il vaut mieux être soi-même, dépendre de soi-même et non d'un mari, d'une famille ou de quelqu'un d'autre. Je pense que c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner.

CHANTAL

Studies, work, children after the death of her husband: Chantal fought hard her whole life.

What was the biggest challenge you faced?

So, the biggest challenge ? I think I've been fighting all my life. I already fought for my studies. I was directed towards a vocational certificate, it was called a kindergarten vocational certificate, three years of study, and when you get there, you get nothing. I can still see myself applying to the hospital for a position. I had done internships during my studies. They put pressure on us, and no, your diploma exists, but without existing, it's worthless, so that was a first challenge : starting over. And in fact, I realized that I had started over for 10 years. Well, there was an event in my life. I left for Paris, then I was transferred to the Midi. And so for 10 years, to finally get this diploma that had value. So for my career, I worked in daycare, and then at a certain point in my life, unfortunately, my husband had cancer, a brain tumor, he died, and then you question yourself. You have two children, what are you going to do ? I didn't have much money at that time, a salary isn't much. And I also reached a point where I had reached the end of my rope. In daycare, I heard children screaming all day long for 20 years : “No, no !”

What do you consider your greatest achievement?

So I decided to go to the hospital. Every week I called the hospital’s HR department and asked if she had a position. I didn't even need to say my name anymore ; she recognized me. Until one day she said, « Yes, I have something for you » so I was lucky enough to get a job in a pediatrics department with newborns, so I really liked it, and my colleagues said, « Chantal, you're a technician, go for the nursing exam! ». « Why not? » So I went for it, and then I worked hard. I did my 3 years, you know, you're around 40, so doing 3 years of study isn't easy because you have to go to classes during the day but work at night because the little ones, I had 2 young children, they have to eat, they were young. Benjamin was 8 when his father died and Jessie was 12, so you still had to do the rest. So I fought, and believe me, it's not easy because the brain at that age isn't the same anymore. What can be a challenge can also be a success, so for me it was about getting to the end of all that. Afterwards, I found a service where I was comfortable, it's a service, you could say, penitentiary. And there I did everything, I did social work, nursing, etc. And there I can say that the last 15 years of my professional life were really something good. I felt good.

“ My name is Chantal. I'm not from Marseille, even though I live there. I'm Bourgogne !”



“The most important thing, I think, especially for a girl, is to be independent.”

If you could give one piece of advice to young people today, what would it be?

If you want to do something, fight for it, really. In life, what you need above all is to be independent. Especially for girls, it's not always easy so go for it ! and I'm telling you, look at everything that’s happening around you, don't hesitate. Now you're a computer generation, you can get the information, you can't deny it. The main thing, I think, especially for a girl, is to be independent. Look at me, I didn't expect my husband to die, so you never know what might happen. It's better to be yourself, to depend on yourself but not on a husband, a family, or anyone else. I think that's the best advice I can give you.

CHANTAL

A studiat, a muncit, a crescut copiii după moartea soțului ei : Chantal a luptat din greu toată viața.

Care a fost cea mai mare provocare pentru dumneavoastră ?

Cea mai mare provocare? Cred că am luptat toată viața. Mai întâi pentru studiile mele. Am fost îndrumată către un certificat profesional, numit certificat profesional de grădiniță, trei ani de studii, și când ajungi acolo, nu obții nimic. Încă îmi amintesc când am aplicat la spital. Am făcut stagii în timpul studiilor. Ne puneau presiune și ne spuneau că, da, diploma noastră există, dar nu valorează nimic, așa că aceasta a fost prima provocare: să o iau de la zero. Și, de fapt, mi-am dat seama că am luat-o de la zero timp de 10 ani. Zece ani pentru a obține în sfârșit o diplomă care avea valoare. Așadar, în ceea ce privește cariera mea, am lucrat la creșă, apoi, la un moment dat în viața mea, din păcate, soțul meu a avut cancer, o tumoare pe creier, a murit, și atunci te pui sub semnul întrebării. Ai doi copii, ce vei face? Nu aveam mulți bani pe atunci, un salariu nu înseamnă mare lucru. De asemenea, ajunsesem la un punct în care eram la capătul puterilor. La creșă, am auzit copii țipând toată ziua timp de 20 de ani: „Nu, nu!”

Care consideri că este cea mai mare realizare a ta?

Așa că am decis să mă duc la spital. În fiecare săptămână, sunam la departamentul de resurse umane pentru a întreba dacă era vreun post disponibil. Nici măcar nu mai era nevoie să-mi spun numele, pentru că mă recunoșteau. Până într-o zi, când mi s-a spus: „Da, avem ceva pentru dumneavoastră. ” Am avut norocul să obțin un post într-un serviciu de pediatrie cu nou-născuți, ceea ce mi-a plăcut foarte mult, iar colegii mei mi-au spus: „Chantal, ești tehniciană, dă examenul de asistentă medicală!”. „De ce nu?” Așa că m-am apucat și am muncit din greu. Am studiat trei ani, iar la patruzeci de ani nu e ușor: trebuie să mergi la cursuri ziua și să lucrezi noaptea, pentru că copiii mei erau mici, aveam doi copii. Benjamin avea 8 ani când tatăl lui a murit, iar Jessie 12 ani. Așa că m-am luptat și, credeți-mă, nu e ușor, pentru că la vârsta asta creierul nu mai e la fel. Ceea ce poate fi o provocare poate fi și o reușită, așa că pentru mine era important să merg până la capăt. Apoi, am găsit un serviciu în care mă simțeam confortabil, un serviciu penitenciar. Și acolo am făcut de toate, de la asistență socială la îngrijiri medicale etc. Pot spune că ultimii 15 ani din viața mea profesională au fost cu adevărat ceva bun. Mă simțeam bine.

“ Numele meu este Chantal. Nu sunt din Marsilia, chiar dacă locuiesc acolo. Sunt din Burgundia ! ”



„Cel mai important lucru, cred, mai ales pentru o fată, este să fie independentă.”

Dacă ai putea da un singur sfat tinerilor de astăzi, care ar fi acela ?

Dacă vrei să faci ceva, luptă pentru asta, cu adevărat. În viață, ai nevoie mai presus de toate să fii independentă. Mai ales pentru fete, nu este întotdeauna ușor, așa că mergeți înainte! Și vă spun, priviți tot ce se întâmplă în jurul vostru, nu ezitați. Acum sunteți generația computerelor, puteți obține informații, nu puteți nega asta. Principalul lucru, cred, mai ales pentru o fată, este să fie independentă. Uitați-vă la mine, nu mă așteptam ca soțul meu să moară, așa că nu știi niciodată ce se poate întâmpla. E mai bine să fii tu însăți, să depinzi de tine însăți, nu de un soț, de o familie sau de altcineva. Cred că acesta este cel mai bun sfat pe care îl pot oferi

CHANTAL

Tras la muerte de su marido: estudios, trabajo, hijos. Chantal ha luchado toda su vida.

¿Cuál ha sido el mayor reto al que se ha enfrentado?

¿El mayor reto? Creo que he luchado toda mi vida. Luché por mis estudios: me aconsejaron hacer formación profesional de educación infantil, tres años de estudios, y una vez conseguido, no tenía nada. Todavía me acuerdo cuando solicité un puesto en el hospital. Había hecho prácticas durante mis estudios, sometida a mucha presión, pero tener un título, no significa nada; así que el primer reto fue empezar de cero. Durante 10 años, comencé de nuevo muchas veces, porque cada vez que conseguía algo era como recomenzar de nuevo como auxiliar de enfermería, por así decirlo. Me fui a París, luego me trasladaron al sur, y así durante 10 años hasta que, finalmente, obtuve el título que valía. En cuanto a mi carrera, trabajé en una guardería y, en un momento dado de mi vida, por desgracia, mi marido tuvo cáncer, un tumor cerebral, y falleció. Ahí es cuando te replanteas las cosas. ¿Qué vas a hacer con dos niños? No tenía mucho dinero en aquella época, un sueldo no era mucho. Llegué a un punto en el que estaba al límite. En la guardería, estuve oyendo gritar a los niños todo el día durante 20 años.

¿Cuál cree que es su mayor logro?

Decidí ir al hospital. Cada semana llamaba al departamento de recursos humanos para preguntar si tenían alguna vacante. Ni siquiera tenía que dar mi nombre porque ya me conocían. Un día me dijeron: «Hay algo para usted», así que fui al hospital. Tuve la suerte de conseguir un puesto en el servicio de neonatos en Pediatría, que me gustaba mucho, y mis compañeros me dijeron: «Chantal, eres técnica, ¡haz el examen de enfermería!». ¿Por qué no? Así que me lancé y trabajé duro. Estudié durante tres años, pero cuando tienes cuarenta y tantos, no es fácil estudiar porque tienes que ir a clase durante el día y trabajar por la noche; porque mis hijos tenían que comer, eran pequeños. Benjamin tenía 8 años cuando falleció su padre y Jessie, 12, así que había que ocuparse de todo. Luché y, créanme, no es fácil, porque el cerebro ya no es el mismo a esa edad. Pero los retos pueden convertirse en éxitos, de modo que tenía que llegar hasta el final. Después encontré un servicio en el que me sentía cómoda, un servicio que podríamos llamar penitenciario. Allí hice de todo: trabajo social, cuidados de enfermería, etc. Y puedo decir que los últimos 15 años de mi vida profesional fueron realmente buenos. Me sentía bien.

«Me llamo Chantal. Aunque vivo en Marsella, no soy marsellesa. ¡Soy de Borgoña!»



«Lo más importante, creo, sobre todo para una chica, es ser independiente».

Si pudiera dar un consejo a los jóvenes de hoy, ¿cuál sería?

Si quieres hacer algo, lucha por ello, de verdad. En la vida, lo que más necesitas es ser independiente. Especialmente para las chicas, no siempre es fácil, así que ¡adelante! Observa todo lo que sucede a tu alrededor. Sois la generación de la informática, tenéis mucha información, eso es innegable. Lo más importante, sobre todo para una chica, es ser independiente. Mira, yo no esperaba que mi marido muriera, nunca se sabe lo que puede pasar. Es mejor ser uno mismo, depender de uno mismo y no de un marido, una familia o cualquier otra persona. Creo que es el mejor consejo que puedo daros.

CHRİSTİANE

Indépendante et persévérante, Christiane a réussi dans la vie, malgré des débuts difficiles.

*“ Bonjour, je m'appelle Christiane.
Je vis à Marseille
et je suis née à Marseille.”*



“Il est important que les jeunes puissent se débrouiller seuls et pour y parvenir, il faut se battre.”

Quel a été le plus grand défi que vous ayez dû relever ?

Mon plus grand défi a été de vouloir progresser dans ma vie professionnelle. Mon rêve était de devenir infirmière. Le problème, c'est que j'ai eu beaucoup de mal à devenir infirmière, car dans ma jeunesse, j'ai eu beaucoup de problèmes et je n'ai pas pu réaliser ce que je voulais, alors j'ai dû quitter la maison, et malheureusement, sans un sou, sans rien. J'ai donc dû me battre très fort.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

J'ai commencé par faire des travaux ménagers, afin de pouvoir gravir les échelons plus tard. J'ai étudié pendant 5 ou 6 ans pour devenir aide-soignante, et j'ai réussi. Je voulais vivre seule, mais malheureusement, financièrement, je n'en avais pas les moyens. J'ai donc dû faire des travaux ménagers en plus pour acheter une voiture, passer mon permis de conduire, etc. J'étais ambitieuse, je voulais plus, car mon rêve était de devenir infirmière. Tout en travaillant, je voulais faire des études supérieures, car malheureusement, j'avais quitté l'école très tôt, à 16 ans. J'ai obtenu mon brevet, mais j'ai dû repasser mon niveau d'infirmière pour pouvoir passer l'examen. Et puis finalement, je suis devenue infirmière, et cela a été ma plus grande joie, d'y arriver toute seule, sans avoir besoin de personne.

Si vous pouviez donner un conseil aux jeunes d'aujourd'hui, quel serait-il ?

Nous avons toujours besoin de conseils, c'est vrai, et pour les jeunes, il est important qu'ils puissent se débrouiller seuls et pour y parvenir, il faut se battre et se donner les moyens de réussir. Aujourd'hui, je peux tirer le bilan de mon parcours, qui a d'abord été difficile, mais qui est maintenant ma joie de vivre, car j'ai réalisé ce que je voulais, à savoir ma vie professionnelle. J'étais infirmière, maintenant je suis à la retraite. À la retraite, j'ai beaucoup de passions, j'adore courir, j'ai couru des marathons, nous chantons, nous dansons, et j'ai trouvé un amoureux. Cela a donc été le bonheur de ma vie, et j'espère que cela continuera. Donc, actuellement, j'ai 70 ans et je suis heureuse.

CHRİSTİANE

Independent and persevering, Christiane has succeeded in life, despite a difficult start.

*“ Hello, my name is Christiane.
I live in Marseille
and I was born in Marseille.”*



“It is important for young people to be able to fend for themselves, and to achieve this, we must fight for it.”

What was the biggest challenge you faced?

My biggest challenge was wanting to advance in my professional life. My dream was to become a nurse. The problem was that I struggled a lot to become a nurse, because in my youth I had a lot of problems and I couldn't achieve what I wanted, so I had to leave home, and unfortunately, without a penny, without anything. So I had to fight really hard.

What do you consider your greatest achievement?

I did housework to start, so I could move up later. I studied for 5 or 6 years to become a nursing assistant, and I succeeded. I wanted to live on my own, but unfortunately financially, I wasn't able to do it, so I had to do some housework on top of that to get a car, get my driving license, etc. I was ambitious, I wanted more, because my dream was to be a nurse, so while working, I wanted to get a higher education, because unfortunately, I left school very early, at 16. I passed my school leaving certificate, so I had to retake my nursing level to be able to take the exam. And then finally, I became a nurse, and that was my greatest joy, to achieve that on my own without needing anyone.

If you could give one piece of advice to young people today, what would it be?

We always need advice, it's true, and for young people, it's important that they can manage on their own and to get there, you have to fight and give yourself the means to succeed. So, now I can conclude on my life journey, which was initially a struggle, but now it's my joy in life because I achieved what I wanted, which was my professional life. I was a nurse, now I'm retired. In retirement, I have many passions, I love running, I've run marathons, we sing, we dance, and I found a lover. So that has been the happiness of my life, and I hope it will continue. So, currently, I'm 70 years old and I'm happy.

CHRİSTİANE

Independentă și perseverentă, Christiane a reușit în viață, în ciuda unui început dificil.

“ Bună, numele meu este Christiane. Locuiesc în Marsilia și m-am născut în Marsilia.”



„Este important ca tinerii să poată să se descurce singuri și, pentru a reuși acest lucru, trebuie să lupte.”

Care a fost cea mai mare provocare cu care v-ați confruntat?

Cea mai mare provocare pentru mine a fost dorința de a avansa în viața profesională. Visul meu era să devin asistentă medicală. Problema era că mi-a fost foarte greu să devin asistentă medicală, pentru că în tinerețe am avut multe probleme și nu am reușit să realizez ceea ce îmi doream, așa că a trebuit să plec de acasă și, din păcate, fără un ban, fără nimic. Așa că a trebuit să lupt din greu.

Care consideri că este cea mai mare realizare a ta?

Am început lucrând prin casele altora, treburi casnice, pentru ca mai târziu să pot evolua. Am studiat 5 sau 6 ani pentru a deveni asistentă medicală și am reușit. Voiam să locuiesc singură, dar, din păcate, din punct de vedere financiar, nu puteam să fac asta, așa că am lucrat și prin casele altora, treburi casnice, ca să pot să îmi cumpăr o mașină, să iau permisul de conducere și altele. Eram ambițioasă, voiam mai mult, pentru că visul meu era să fiu asistentă medical. În timp ce lucram, voiam să urmez studii superioare, pentru că, din păcate, părăsisem școala foarte devreme, la 16 ani. Am obținut diploma, dar a trebuit să repet examenul de asistentă medicală pentru a putea susține examenul. Și, în cele din urmă, am devenit asistentă medicală, iar asta a fost cea mai mare bucurie a mea, să reușesc singură, fără să am nevoie de nimeni.

Dacă ai putea da un singur sfat tinerilor de astăzi, care ar fi acela?

Întotdeauna avem nevoie de sfaturi, este adevărat, și este important ca tinerii să fie capabili să se descurce singuri. Și pentru a ajunge acolo, trebuie să lupte și să-și asigure mijloacele necesare pentru a reuși. Așadar, acum pot trage concluzii despre parcursul meu în viață, care a fost inițial o luptă, dar acum este o bucurie, pentru că am realizat ceea ce mi-am dorit, și anume viața mea profesională. Am fost asistentă medicală, acum sunt pensionară. La pensie, am multe pasiuni, îmi place să alerg, am alergat la maratoane, cânt, dansez și mi-am găsit un iubit. Aceasta a fost fericirea vieții mele și sper să continue. Așadar, acum am 70 de ani și sunt fericită.

CHRİSTİANE

Independiente y perseverante, Christiane ha triunfado en la vida, a pesar de sus difíciles comienzos.

«Me llamo Sylvianne, y nací y vivo en Marsella.»



«Es importante que los jóvenes puedan valerse por sí mismos y, para lograrlo, hay que luchar.»

¿Cuál ha sido el mayor reto al que se ha enfrentado?

Mi mayor reto fue querer progresar en mi vida profesional. Mi sueño era ser enfermera. El caso es que me costó mucho llegar a serlo, porque en mi juventud tuve muchos problemas y no llevé a cabo mis objetivos. Tuve que irme de casa y, por desgracia, sin un céntimo, sin nada. Así que tuve que luchar muy duro.

¿Cuál cree que es su mayor logro?

Empecé haciendo tareas domésticas para seguir adelante. Estudié durante cinco o seis años para convertirme en auxiliar de enfermería y lo conseguí. Quería vivir sola, pero, lamentablemente, no tenía medios económicos, de modo que tuve que hacer trabajos domésticos para sacarme el carnet de conducir, comprarme un coche, etc. Era ambiciosa, quería más, porque mi sueño era ser enfermera. Trabajaba, porque había dejado la escuela muy pronto, a los 16 años, pero quería estudiar una carrera superior. Obtuve el título y, de nuevo, volví a estudiar para presentarme al examen. Y finalmente conseguí ser enfermera, y esa fue mi mayor alegría: haberlo conseguido por mí misma, sin necesitar a nadie.

Si pudiera dar un consejo a los jóvenes de hoy, ¿cuál sería?

Siempre necesitamos consejos, es cierto. Es importante que los jóvenes puedan valerse por sí mismos, y para lograrlo tienen que luchar y hacerse con los medios que les conduzcan al éxito. Haciendo balance de mi trayectoria, veo que al principio fue difícil, pero que ahora es una felicidad, porque he conseguido lo que quería, es decir, mi éxito profesional. Era enfermera y ahora, con 70 años, estoy jubilada. Tengo muchas aficiones: me encanta correr (he corrido maratones), cantar, bailar y he encontrado el amor. Ahora soy feliz y espero seguir siéndolo.

SYLVİANE

Malgré son désir de s'engager dans l'armée, Sylviane s'est résolue à embrasser une carrière plus traditionnelle.

Quel a été le plus grand défi que vous ayez dû relever ?

Quand j'étais jeune, j'aurais aimé faire une carrière militaire. Je voulais faire cela parce qu'il y avait beaucoup de sport, et j'aimais le sport, donc je pensais que c'était quelque chose qui me plairait beaucoup. Et je n'osais pas, à l'époque, en parler à mes parents, à mes professeurs. Et donc j'étais assez peu motivée, un peu comme les jeunes de mon âge. Nous passions souvent le concours pour entrer dans l'administration. Et nous avions une carrière dans l'administration. L'armée, c'est aussi l'administration, mais c'est une autre voie. Et je n'osais pas en parler à mes parents, qui m'auraient aidé à accéder à cette profession, à ce défi qu'est le métier de soldat.
Donc, n'ayant pas fait cela, j'ai poursuivi mes études, des études classiques, j'ai passé le baccalauréat, j'ai passé les concours pour entrer dans l'administration. Et après, je me suis fait à l'idée que... que je n'aurais peut-être pas été capable d'intégrer l'armée, mais ça m'est resté, et j'aime toujours l'environnement militaire, j'ai toujours aimé ça. Mon défi a été en effet de ne pas avoir eu le courage de me lancer dans cette carrière et d'avoir eu une carrière un peu linéaire : passer les concours, entrer dans l'administration, et y faire carrière sans trop de difficulté.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Pour moi, la réussite, à part celle d'avoir de beaux enfants, ce qui est certainement une réussite, mais ensuite, en grandissant, j'ai commencé à courir et ma réussite a été de faire mon premier marathon après six mois d'entraînement. J'ai donc couru mon premier marathon à l'âge de 45-47 ans, je ne me souviens plus exactement, et oui, ce n'était pas très jeune. Je l'ai terminé, ce qui est sans aucun doute ma plus grande réussite. Et depuis, je suis accro à la course à pied, je cours encore aujourd'hui. Je n'ai pas fait de marathon depuis 2 ou 3 ans parce que je fais des tours, mais c'est l'une de mes plus grandes réussites.

Bonjour, je m'appelle Sylviane, je vis à Marseille. Je suis née à Marseille.



"Faites bien les choses et faites-les avec fierté."

Si vous pouviez donner un conseil aux jeunes d'aujourd'hui, quel serait-il ?

Alors, aux jeunes d'aujourd'hui, le conseil que je pourrais vous donner... c'est de travailler dur et d'étudier parce que vous en avez besoin. À l'époque, on pouvait changer de travail rapidement et facilement, maintenant c'est très difficile, et surtout de faire ce qu'on aime. N'hésitez pas, même si on vous dit que c'est un secteur fermé et que vous ne pouvez pas le faire, commencez vos études quand même, et vous aurez alors la force de frapper aux portes pour pouvoir faire ce que vous aimez. Et mon conseil, c'est de demander conseil, c'est le mot juste, à votre entourage, à vos parents qui sont souvent ouverts et attentifs, au système éducatif national, aux enseignants, à toutes les personnes autour de vous qui ont de l'expérience et qui peuvent vous aider à évoluer plus facilement dans votre choix de carrière. Faites bien les choses et faites-les avec fierté.

SYLVİANE

Despite her desire to join the military, Sylviane settled for a more traditional career.

What was the biggest challenge you faced?

When I was young, I would have liked to pursue a military career. I wanted to do that because there was a lot of sports involved, and I loved sports, so I thought it was something I would really enjoy.
At the time, I didn't dare talk about it to my parents or teachers. So I was a little motivated, a bit like other young people my age. We often took the exam to enter the administration. And we had a career in the administration. The army is also administration, but it's a different path. And I didn't dare talk about it to my parents, who would have helped me get into this profession, this challenge that is the soldier's job.
So, not having done that, I continued my studies, classical studies, I passed my high school diploma, I took the exams to enter the civil service. And then I came to terms with the idea that... that I might not have been able to do it, but it stayed with me, and I still love the military environment, I've always loved it. My challenge was indeed not having had the courage to embark on that career and having had a somewhat linear career: passing the competitive exams, entering the civil service, and pursuing a career there without too much difficulty.

What do you consider your greatest achievement?

For me, success, except the success of having beautiful children, that was certainly a success, but then, as I grew up, I started running and my success was to do my first marathon after six months of training. So I ran my first marathon at the age of 45-47, I don't remember exactly, and yes, it wasn't a very young age. I finished it, which is definitely my achievement. And since then, I've been addicted to running, I still run today. I haven't done marathons for 2-3 years because I'm doing the rounds, but it's one of my greatest achievements

Hello, I am Sylviane, I live in Marseille. I was born in Marseille.



"Do things right and do them with pride."

If you could give one piece of advice to young people today, what would it be?

So, young people today, the advice I could give you… is to work hard and study because you need it. Back then, you could change jobs quickly and easily now it's very difficult, and especially to do what you love. Don't hesitate, even if you're told it's a closed sector and that you can't do it start your studies anyway, and then you'll have the strength to knock on doors to be able to do what you love. And my advice is to ask for advice that's the right word from those around you, from parents who are often open and attentive, from the national education system, from teachers, from all the people around you who have experience who can help you move more easily in your career choice. Do good and do it with pride, and don't hesitate to ask for advice from those around you.

SYLVİANE

În ciuda dorinței sale de a se înrola în armată, Sylviane a decis să urmeze o carieră mai tradițională.

Care a fost cea mai mare provocare cu care v-ați confruntat?

Când eram tânără, mi-ar fi plăcut să urmez o carieră militară. Voiam să fac asta pentru că erau multe sporturi, iar mie îmi plăceau sporturile, așa că mi se părea că ar fi ceva ce mi-ar fi plăcut foarte mult. Și nu îndrăzneam, la vremea aceea, să vorbesc despre asta cu părinții mei, cu profesorii mei. Așa că eram și eu cât de cât motivată, cam ca tinerii de vârsta mea. Încercam adesea să trecem concursul de admitere ca să putem lucra în administrație. Și am avut o carieră în administrație. Armata este tot administrație, dar e o cale diferită. Nu am îndrăznit să vorbesc despre asta cu părinții mei, care m-ar fi ajutat să mă îndrept către această profesie, către această provocare de a fi soldat. Așadar, neavând curajul să fac asta, mi-am continuat studiile, studiile clasice, am trecut bacalaureatul, am trecut examenele pentru a intra în administrație. Și după aceea, m-am împăcat cu ideea că... poate nu aș fi fost în stare să o fac, dar ideea mi-a rămas în minte și încă îmi place mediul militar, întotdeauna mi-a plăcut. Provocarea mea a fost, într-adevăr, faptul că nu am avut curajul să mă lansez în această carieră și că am avut o carieră oarecum liniară: să trec examenele, să intru în administrație și să-mi fac o carieră acolo fără prea multe dificultăți.

Care consideri că este cea mai mare realizare a ta?

Pentru mine, succesul, cu excepția succesului de a avea copii frumoși, care a fost cu siguranță un succes, dar apoi, pe măsură ce am crescut, am început să alerg și succesul meu a fost să alerg primul meu maraton după șase luni de antrenament. Așadar, am alergat primul meu maraton la vârsta de 45-47 de ani, nu-mi amintesc exact, și da, nu eram foarte tânără. L-am terminat, ceea ce este cu siguranță o realizare pentru mine. Și de atunci, am devenit dependentă de alergat, alerg și astăzi. Nu am mai alergat maratoane de 2-3 ani, pentru că fac ture, dar este una dintre cele mai mari realizări ale mele.

Bună, numele meu este Sylviane. Locuiesc în Marsilia și m-am născut în Marsilia.



„Faceți lucrurile bine și faceți-le cu mândrie.”

Dacă ai putea da un singur sfat tinerilor de astăzi, care ar fi acela?

Așadar, tinerilor de astăzi, sfatul pe care vi-l pot da... este să munciți din greu și să studiați, pentru că aveți nevoie de asta. Pe vremuri, puteai schimba locul de muncă rapid și ușor, iar acum este foarte dificil, mai ales să faci ceea ce îți place. Nu ezitați, chiar dacă vi se spune că este un sector închis și că nu puteți face asta, începeți oricum studiile, iar apoi veți avea puterea să bateți la uși pentru a putea face ceea ce vă place. Și sfatul meu este să cereți sfaturi, acesta este cuvântul potrivit, de la cei din jur, de la părinți, care sunt adesea deschiși și atenți, de la sistemul național de învățământ, de la profesori, de la toți cei din jur care au experiență și vă pot ajuta să vă orientați mai ușor în alegerea carierei. Faceți bine și faceți-o cu mândrie, și nu ezitați să cereți sfaturi celor din jur.

SYLVİANE

A pesar de su deseo de alistarse en el ejército, Sylviane se decidió por una carrera más tradicional.

¿Cuál ha sido el mayor reto al que se ha enfrentado?

Cuando era joven, me hubiera gustado seguir una carrera militar. Es un oficio en el que se hace mucho deporte, algo que me gusta, y pensaba que eso era lo que quería, pero entonces no me atrevía planteárselo ni a mis padres ni a mis profesores. Por eso, estaba poco motivada, como los jóvenes de mi edad. A menudo, la opción era presentarse a las oposiciones para entrar en la administración del Estado. También el ejército forma parte de la administración, pero es una vía diferente. No me atrevía a hablar de ello con mis padres, que me habrían ayudado a acceder al ejército, a ese reto que era la carrera militar, y continué mis estudios, los estudios clásicos. Acabé el bachillerato y me presenté a las oposiciones para la administración. Después, pensé que... que quizá no habría sido capaz de conseguirlo, pero eso se me ha quedado grabado; de hecho, me ha gustado y me gusta el ambiente militar. Mi reto fue, en efecto, no haber tenido el valor de perseguir mi deseo y haber acabado en una carrera más convencional: aprobar unas oposiciones, entrar en la administración y tener un trabajo sin demasiadas dificultades.

¿Cuál cree que es su mayor logro?

Además de tener unos hijos maravillosos, cuando ellos crecieron, empecé a correr y para mí fue un éxito correr mi primera maratón después de seis meses de entrenamiento. La corrí a los 45 o 47 años, no lo recuerdo exactamente, y sí, no era muy joven, pero la terminé, lo que sin duda es mi mayor logro. Desde entonces, soy una adicta al running, que sigo practicando. No he corrido una maratón desde hace dos o tres años porque viajo, pero lo considero uno de mis mayores éxitos.

«Me llamo Sylviane, y nací y vivo en Marsella.»



«Haz las cosas bien y hazlas con orgullo.»

Si pudiera dar un consejo a los jóvenes de hoy, ¿cuál sería?

Bueno, a los jóvenes de hoy, el consejo que les daría es que trabajen duro y estudien, porque lo necesitan. Antes se podía cambiar de trabajo rápida y fácilmente, ahora es muy difícil. Sobre todo, hay que hacer lo que a uno le gusta. No lo dudéis: aunque os digan que es inaccesible y que no podéis hacerlo, empezad vuestros estudios de todos modos, y entonces tendréis la fuerza para llamar a las puertas y hacer lo que os gusta. Pedid consejo a vuestro entorno, a vuestros padres, que suelen ser abiertos y atentos, a los profesores, a todas las personas que conozcáis que tengan experiencia y puedan ayudaros a elegir vuestra carrera. Haced las cosas bien y hacedlas con orgullo, y no dudéis en pedir consejo.

SARAH

Sarah a trouvé sa place dans le monde des antiquités tout en élevant dix enfants.

Quel a été votre plus grand défi ?

Le plus grand défi de ma vie a été de réussir dans ma profession, en tant que femme. Trouver... ce que je voulais, car le métier que j'exerce est un désir et un amour pour les antiquités. Et les antiquités sont toujours une découverte, c'est un livre ouvert, on apprend toujours, toujours, toujours. On apprend sur les anciens et les jeunes. Le métier des antiquités et de l'occasion est un livre ouvert, sans fin, on apprend toujours et on se bat toujours pour réussir et être un peu plus fort que ses amis. Je connaissais presque tous les commissaires-priseurs de Marseille, j'ai pratiquement grandi avec eux. J'ai appris le métier en leur posant des questions sur les objets, sur les tableaux... Par exemple, les jours d'exposition, en découvrant des objets, je posais toujours des questions, sans arrêt, sans arrêt. Je posais des questions. Parfois, je dérangeais en posant des questions. Et puis je me suis battue contre les hommes aux enchères parce que j'étais une fille, et qu'une fille ne peut pas réussir dans ce métier. Ce métier est difficile, il ne s'agit pas de partager.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

La réussite de ma famille. J'ai rencontré mon mari, c'était un bel homme, et puis je me suis dit : « C'est le père de mes enfants » et j'ai eu 10 enfants avec lui. Donc, mon aîné a une agence immobilière, ma fille est avocate, j'en ai une à Strasbourg, elle est juge, une autre dans l'esthétique, une autre aux Nations Unies qui est interprète. Ma réussite, ce sont mes enfants, mes petits-enfants, et je continue avec ma petite-fille qui a obtenu son baccalauréat avec mention et qui se prépare pour la Sorbonne. C'est ma vie. J'ai passé des années merveilleuses avec mon mari. J'étais une femme très heureuse, j'étais épanouie, j'avais un mari qui était un lion. Il ne m'a jamais empêchée de faire ce que je voulais. Parfois, je l'énervais, mais il s'en accommodait, il me laissait faire. Il était toujours à mes côtés, il travaillait avec moi, il conduisait le camion, il m'emmenait où je voulais. Si je devais aller à Paris pour une vente aux enchères, il m'y emmenait. Si je devais aller à Strasbourg, pareil, à Toulouse aussi. Il chargeait toute la marchandise, il était avec moi pendant tout le déballage. Voilà. J'avais un mari... Un mari que je pleure depuis 10 mois. Voilà ma vie de femme.

Bonjour, je m'appelle Sarah Slimani, je suis mère de 10 enfants. J'ai grandi à Marseille, je suis marseillaise depuis l'âge de 10 ans. J'ai 75 ans.



“Le plus grand défi de ma vie a été de réussir dans ma profession en tant que femme.”

Si vous pouviez donner un conseil aux jeunes d'aujourd'hui, quel serait-il ?

Je dis aux jeunes femmes de se battre. Travaillez, ne tombez pas amoureuses d'un homme qui vous écrase. Un dernier mot ? Je rends hommage à mon mari qui m'a rendue heureuse, il m'a comblée en tant que femme. Je ne manquais de rien, j'étais toujours choyée, je rentrais à la maison et la table était mise, je n'ai rien à redire. Mon mari était un lion. Et des hommes comme lui existent peut-être encore, mais ils n'osent pas le dire.

SARAH

Sarah found her place in the world of antiquities while raising ten children.

What was the biggest challenge you faced?

My biggest challenge in life was to succeed in my profession, as a woman. To find… what I wanted because the profession I do is a desire and a love for antiques. And antiques are always a discovery, it's an open book, you're always always always learning. You learn about the old and the young. The antiques and second-hand profession is an open book, endlessly open, you're always learning and you're always fighting to succeed and be a little stronger than your friends. I knew almost all the auctioneers in Marseille, I practically grew up with them. I learned the profession by asking them questions about the objects, about the paintings… For example, the exhibition days, discovering objects, I was always asking, asking, asking, non-stop, non-stop. I asked questions. Sometimes I was a nuisance by asking questions. And then I fought the guys at auctions because I was a girl, and a girl can't succeed in this profession. This profession is hard it's not about sharing.

What do you consider your greatest achievement?

My family's success. I met my husband, he was a handsome man, and then I said, « He's the father of my children » and I had 10 children with him. So, my eldest has a real estate agency, my daughter is a lawyer, I have one in Strasbourg, she's a judge, another in aesthetics, another in the United Nations who's an interpreter. My success is my children, my grandchildren, and I continue with my granddaughter who got her baccalaureate with honors and she is preparing for the Sorbonne. That's my life. I spent some wonderful years with my husband. I was a very happy woman, I was fulfilled, I had a husband who was a lion. He never stopped me from doing what I wanted. Sometimes I got on his nerves, but he handled it, he let me do it. he let me do it. He was always at my side, he worked with me, he drove the truck, he took me wherever I wanted. If I had to go to Paris for an auction, he took me. If I had to go to Strasbourg, the same thing, Toulouse, too. He loaded all the merchandise, he was with me during all the unpacking. That's it. I had a husband… A husband I've been mourning for for 10 months. That's my life as a woman.

Hello, it's Sarah Slimani,
I am a mother of 10 children.
I grew up in Marseille, I am from Marseille, since the age of 10.
I am 75 years old.



"The biggest challenge of my life has been to succeed in my profession as a woman."

If you could give one piece of advice to young people today, what would it be?

I tell young women to fight. Work, don't fall for a guy who puts his who crushes you. A final word ? I pay tribute to my husband who made me happy, he made me fulfilled as a woman. I lacked for nothing, I was always cherished, I came home with the table set, I have no complaints. My husband was a lion. And men like him may still exist, but they don't dare say so.

SARAH

Sarah și-a găsit locul în lumea antichităților în timp ce creștea zece copii.

Care a fost cea mai mare provocare cu care v-ați confruntat?

Cea mai mare provocare a vieții mele, ca femeie, a fost să reușesc în profesia mea. Să găsesc... ceea ce mi-am dorit, pentru că profesia pe care o practic este o dorință și o dragoste pentru antichități. Și antichitățile sunt întotdeauna o descoperire, o carte deschisă; mereu înveți, mereu, mereu. Înveți despre vechi și despre nou. Afacerea cu antichități și obiecte second-hand este o carte deschisă, nesfârșită; mereu înveți și mereu te străduiești să reușești și să fii puțin mai puternic decât prietenii tăi. Îi cunoșteam pe aproape toți licitatorii din Marsilia; practic am crescut cu ei. Am învățat meseria punându-le întrebări despre obiecte, despre picturi... De exemplu, în zilele de expoziție, când descopeream obiecte, puneam mereu întrebări, non-stop, non-stop. Puneam întrebări. Uneori, eram o pacoste punând întrebări. Și apoi mă luptam împotriva bărbaților de la licitații pentru că eram femeie, iar o femeie nu poate reuși în această profesie. Această meserie este dificilă; nu este vorba despre împărtășire.

Care consideri că este cea mai mare realizare a ta?

Succesul familiei mele. L-am întâlnit pe soțul meu, era un bărbat chipeș, și atunci mi-am spus: „El este tatăl copiilor mei” și am avut 10 copii cu el. Așadar, cel mai mare dintre ei are o agenție imobiliară, fiica mea este avocată, una dintre ele este judecătoare la Strasbourg, alta lucrează în domeniul esteticii, iar alta este interpretă la Națiunile Unite. Succesul meu sunt copiii mei, nepoții mei, și continui cu nepoata mea, care a obținut bacalaureatul cu mențiune și se pregătește pentru Sorbona. Asta e viața mea. Am petrecut niște ani minunați cu soțul meu. Eram o femeie foarte fericită, eram împlinită, aveam un soț care era un leu. Nu m-a împiedicat niciodată să fac ce voiam. Uneori îl enervam, dar el se descurca, mă lăsa să fac ce voiam. Mă lăsa să fac ce voiam. Era mereu alături de mine, lucra cu mine, conducea camionul, mă ducea oriunde voiam. Dacă trebuia să merg la Paris pentru o licitație, el mă ducea. Dacă trebuia să merg la Strasbourg, la fel, la Toulouse, la fel. Încărca toată marfa, era cu mine în timpul descărcării. Asta e. Am avut un soț... Un soț pe care îl plâng de 10 luni. Asta e viața mea de femeie.

Bună, sunt Sarah Slimani, sunt mamă a 10 copii. Am crescut în Marsilia, sunt marsilieză de la vârsta de 10 ani. Am 75 de ani.



„Cea mai mare provocare din viața mea a fost să reușesc în profesia mea ca femeie.”

Dacă ai putea da un singur sfat tinerilor de astăzi, care ar fi acela?

Le spun tinerelor să lupte. Muncește, nu te îndrăgosti de un bărbat care te calcă în picioare. Un ultim cuvânt? Îi aduc un omagiu soțului meu, care m-a făcut fericită, m-a împlinit ca femeie. Nu mi-a lipsit nimic, eram mereu răsfățată, veneam acasă și masa era pusă, nu am nimic de reproșat. Soțul meu era un leu. Poate că mai există bărbați ca el, dar nu îndrăznesc să o spună.

SARAH

Sarah encontró su lugar en el mundo de las antigüedades mientras criaba a diez hijos.

¿Cuál ha sido el mayor reto al que se ha enfrentado?

El mayor reto de mi vida ha sido triunfar en mi profesión como mujer. Encontrar lo que quería, porque mi trabajo es pasión y amor por las antigüedades. Y las antigüedades son siempre un descubrimiento, un libro abierto, en el que siempre, siempre, siempre se aprende sobre lo antiguo y lo moderno. Y siempre se lucha por triunfar y por ser un poco más fuerte que los demás. Conocí a casi todos los subastadores de Marsella, prácticamente crecí con ellos, y aprendí el oficio haciéndoles preguntas sobre los objetos, sobre los cuadros.
Por ejemplo, en los días de exposición, cuando veía el material, les hacía preguntas y más preguntas, hasta que a veces resultaba molesta. Después luché contra los hombres en las subastas porque era mujer, y una mujer no puede tener éxito en este oficio. Es un oficio difícil porque en él no se comparte.

¿Cuál cree que es su mayor logro?

El éxito es mi familia. Conocí a mi marido, un hombre atractivo, y me dije: «Este es el padre de mis hijos», y tuve diez hijos con él. Mi hijo mayor tiene una agencia inmobiliaria, mi hija es abogada, otra es jueza y está en Estrasburgo, otra se dedica a la estética y otra es intérprete en las Naciones Unidas. Mi éxito son mis hijos, mis nietos, y ahora mi nieta, que ha obtenido el bachillerato con matrícula de honor y se está preparando para entrar en la Sorbona. He pasado años maravillosos con mi marido. Era una mujer muy feliz y me sentía realizada.
Mi marido era un fiera; nunca me impidió hacer lo que quería y, aunque a veces se enfadaba, lo aceptaba y me dejaba seguir. Siempre estaba a mi lado, trabajaba conmigo, conducía el camión, me llevaba a donde yo quería: si tenía que ir a París para una subasta, él me llevaba; y lo mismo a Estrasburgo o a Toulouse. Cargaba toda la mercancía y me ayudaba con el desembalaje. Tenía un marido… un marido por quien lloro desde hace 10 meses.

«Me llamo Sarah Slimani, tengo 75 años y soy madre de diez hijos. Crecí en Marsella, donde vivo desde los diez años.»



«El mayor reto de mi vida ha sido triunfar en mi profesión como mujer.»

Si pudiera dar un consejo a los jóvenes de hoy, ¿cuál sería?

Que luchen, que trabajen y no se enamoren de un hombre que las maltrate. Rindo homenaje a mi marido, que me hizo feliz y me colmó como mujer. No me faltó de nada, siempre me mimaba y tenía la mesa puesta. No tengo nada que reprocharle. Quizá aún existan hombres como él, pero no se atreven a expresarlo.

PASCALE

Pascale s'est autant épanouie dans sa carrière que dans sa passion pour la photographie.

Je m'appelle Pascale Guérini, je suis Marseillaise depuis plus de 50 ans. Je suis arrivée à Marseille pour le travail.



"Ayez des compétences multiples, développez-les et cela vous enrichira."

Quel a été votre plus grand défi ?

Eh bien, les défis, heureusement, nous en avons. Parce que cela nous donne de l'énergie, cela nous donne de la détermination. Et quel que soit l'âge, il faut avoir des passions, des rêves. Donc mon défi, par rapport à mon parcours de femme, attirée par l'art, la photographie et l'image, eh bien je me suis acheté un appareil photo. Je l'ai utilisé dans mon travail et je l'ai aussi orienté vers ce qui m'entourait. J'ai trouvé qu'il y avait de très belles choses à photographier, que ce soit les paysages, la mer, parce que je suis arrivée à Marseille. Et aussi mon miroir, qui était cette femme arrivée à Marseille à 20 ans. Je me suis donc dit : qu'est-ce que je vais montrer à un public qui n'est pas spécialisé en psychiatrie ? Ma propre vision de cette ville et la mienne. Et je me suis trouvée belle en photographie, optimiste, toujours, parce que je suis une battante, avec des défis que j'ai dû relever, qui étaient peut-être aussi matériels, émotionnels, sentimentaux, parce que je suis mère.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

J'ai quitté le milieu familial dans lequel j'étais bien, je n'étais pas en colère, mais c'était incomplet. Et surtout, je voulais être indépendante. Et ça a été une grande réussite, gagner mon indépendance financière. J'ai donc réussi à l'école de l'éducation spécialisée. J'ai été validée très rapidement, ce qui m'a permis de trouver un emploi et de m'enrichir à nouveau, grâce à la profession d'accompagnatrice, de découvrir un public fragilisé ou non, puis d'élargir mes connaissances dans ma profession. Et puis de gagner mon premier salaire en tant qu'éducatrice, ce qui était très fort. Mon autonomie m'a permis de gagner en confiance. Et c'est ça, le succès : c'est la confiance, rester positif, trouver un art. J'ai trouvé un art, mais vous pouvez trouver la cuisine, je ne sais pas, et l'amour. J'ai aussi trouvé l'amour, je n'oublierai pas d'en parler. J'étais très aimante, je suis à nouveau aimante. Et cela fait aussi partie de la réussite, bien sûr. Aimer et être aimé, la tendresse, la confiance en les autres, c'est parfaitement bien.

Si vous pouviez donner un conseil aux jeunes d'aujourd'hui, quel serait-il ?

S'entourer de gens qui vous ressemblent, curieux, gourmands, avec une couleur qui est la vôtre, qui peut aussi bien être une compétence que vous pouvez avoir et que vous voulez développer soit dans un environnement artistique, professionnel, soit dans l'amour, parce que l'amour est exaltant. Cela vous donne un coup de pouce, l'envie de continuer. Si vous avez des compétences, vous les utilisez. Si vous ne les avez pas toutes, et heureusement, vous devez les développer ou les acquérir. Vous devez aller chercher votre propre couleur dans vos projets. Cela vous fait avancer, cela vous fait progresser et peut-être aussi être multitâche. Parce que vous êtes dans une société où il sera difficile de travailler comme moi pendant 42 ans dans le même milieu. Alors, ayez des compétences multiples et cela vous enrichira, car c'est ce que j'ai fait et à presque 70 ans, je suis encore assez énergique, donc c'est efficace et ça marche. La confiance, le succès, les défis, l'amour, les voyages. Et certainement d'autres choses que vous avez, que je n'ai pas et qui vous seront utiles. C'est tout. Bonne chance !

PASCALE

Pascale has found fulfillment in her career and her passion for photography.

I am Pascale Guérini, I have been Marseillaise for over 50 years. So I arrived in Marseille for a job.



"Have multiple skills, develop your skills, and this will enrich you."

What was the biggest challenge you faced?

Well, challenges, fortunately we have them. Because it gives us the energy, it gives us determination. And whatever age, you have to have passions, dreams. So my challenge, compared to my woman life course, attracted by art, photography and image, well I bought myself a camera. I used it in my work and I also And then I also directed it on what surrounded me. I found that there were very beautiful things to photograph, whether landscapes, the sea, because I arrived in Marseille. And also my mirror, who was this woman who arrived in Marseille at twenty. So I said to myself, what am I going to show to a public who is not a specialised public in psychiatry. My own view of this city and mine. And I found myself beautiful in photography, optimistic, always, because I am a fighter, with challenges that I had to raise which was perhaps also material, emotional, sentimental because I am a mother.

What do you consider your greatest achievement?

I left the family environment in which I was good, I wasn't angry, but it was incomplete. And above all, I wanted to be independent. And that was a great success, gain financial independence. So I succeeded in the school of education. I was validated very quickly, allowed me to find a job, and to enrich myself again, by the support profession, to discover a fragilized public or not, and then to broaden my knowledge in my profession. And then to win my first salary as an educator that was very strong. My autonomy made me gain confidence. And that's success, it's confidence, staying positive, finding an art. I found an art, but you may find the kitchen, I do not know, and love. I also found love, I will not forget to talk about love. I was very loving, I am again loving. And it is also part of success, of course. To love and be loved, tenderness, trust in others, it is perfectly good

If you could give one piece of advice to young people today, what would it be?

To surround yourself with people who are like you, curious, greedy, with a color that is yours which may be … A color, of course, It can be a skill that you can have and that you want to develop either in an artistic environment, professional, or in love, because love is uplifting. It gives you the boost, makes you want to continue. If you have skills, you use them. If you do not have them all, and fortunately, you have to develop them, you have to get them. you have to go pick your own color in your projects. and it makes you walk, it makes you move forward and maybe also be multitasking. Because you are in a society where it will be a little difficult to work like me for 42 years in the world of psychiatry. So have multiple skills, develop your skills. And then it will enrich you, because that's what I did and at almost 70 years old, I'm still pretty energetic so it's effective and it works Trust, success, challenges, love, travel. and certainly other things that you have, that I don't have and that will be useful to you. That's it. Good luck !

PASCALE

Pascale și-a găsit împlinirea atât în cariera sa, cât și în pasiunea pentru fotografie.

Sunt Pascale Guérini, sunt marsilieză de peste 50 de ani. Am venit la Marsilia pentru muncă.



„Deținеți mai multe abilități, dezvoltați-le și ele vă vor îmbogăți viața."

Care a fost cea mai mare provocare cu care v-ați confruntat?

Ei bine, din fericire, avem provocări. Pentru că ne dau energie, ne dau determinare. Și indiferent de vârsta ta, trebuie să ai pasiuni, vise. Așadar, provocarea mea, în legătură cu parcursul meu ca femeie atrasă de artă, fotografie și imagini, a fost să-mi cumpăr un aparat foto. L-am folosit în munca mea și l-am îndreptat și către ceea ce mă înconjura. Am descoperit că erau niște lucruri foarte frumoase de fotografiat, fie că era vorba de peisaje, mare, pentru că am ajuns la Marsilia. Și, de asemenea, reflecția mea, care era această femeie care a ajuns la Marsilia la douăzeci de ani. Așa că m-am gândit: ce voi arăta unui public care nu este specializat în psihiatrie? Propria mea viziune asupra acestui oraș și propria mea perspectivă. Și m-am găsit frumoasă în fotografie, optimistă, mereu, pentru că sunt o luptătoare, cu provocări pe care a trebuit să le depășesc, care au fost poate și materiale, emoționale, sentimentale, pentru că sunt mamă.

Care consideri că este cea mai mare realizare a ta?

Am părăsit mediul familial în care mă simțeam confortabil, dar a fost incomplet, nu eram supărată. Mai presus de toate, îmi doream să fiu independentă. Și a fost un mare succes, câștigându-mi independența financiară. Așa că am reușit la școala de formare profesională. Am promovat examenele foarte repede, ceea ce mi-a permis să găsesc un loc de muncă și să mă împlinesc din nou, datorită profesiei de asistent, să descopăr persoane vulnerabile sau nu, apoi să-mi lărgesc cunoștințele în domeniul meu. Și apoi să câștig primul meu salariu ca educator, ceea ce a fost o experiență foarte puternică. Independența mea mi-a permis să câștig încredere. Și asta înseamnă succesul: încredere, să fii pozitiv, să-ți găsești chemarea. Mi-am găsit chemarea, dar voi puteți descoperii și gătitul, nu știu, și iubirea. Și eu am găsit și iubirea; nu voi uita să vorbesc despre iubire. Am fost foarte iubitoare și acum sunt iarăși. Și asta face parte din succes, desigur. A iubi și a fi iubit, tandrețea, încrederea în ceilalți, asta e perfect în regulă.

Dacă ai putea da un singur sfat tinerilor de astăzi, care ar fi acela?

Înconjurați-vă de oameni care seamănă cu voi, curioși, cu poftă de viață, cu o calitate care este și a voastră și care poate fi... O calitate, desigur, poate fi o abilitate pe care o aveți și pe care vreți să o dezvoltați fie într-un mediu artistic, profesional, fie în dragoste, pentru că dragostea este înălțătoare. Vă dă un impuls, vă dă dorința de a continua. Dacă aveți abilități, le folosiți. Dacă nu le aveți pe toate, și din fericire, trebuie să le dezvoltați, trebuie să le dobândiți. Trebuie să vă căutați propria calitate în proiectele voastre. Asta vă face să avansați, vă face să progresați și poate, de asemenea, să fiți multitasking. Pentru că vă aflați într-o societate în care va fi puțin dificil să lucrați ca mine timp de 42 de ani în lumea psihiatriei. Așadar, dobândiți competențe multiple, dezvoltați-vă competențele. Și asta vă va îmbogăți ca oameni, pentru că asta am făcut eu și, la aproape 70 de ani, sunt încă destul de energică, deci este eficient și funcționează. Încrederea, succesul, provocările, iubirea, călătoriile. Și, cu siguranță, alte lucruri pe care le aveți voi, pe care eu nu le am și care vă vor fi utile. Asta e tot. Mult succes!

PASCALE

Pascale ha destacado tanto en su carrera profesional como en la fotografía, su pasión.

«Me llamo Pascale Guérini, soy marsellesa desde hace más de 50 años. Llegué a Marsella por motivos laborales.»



«Adquiera múltiples habilidades, desarróllelas y eso le enriquecerá.»

¿Cuál ha sido el mayor reto al que se ha enfrentado?

Bueno, afortunadamente, tenemos retos, que nos proporcionan energía y determinación. Sea cual sea la edad, hay que tener sueños. Mi reto, en mi trayectoria como mujer interesada en el arte, la fotografía y la imagen, fue comprarme una cámara. Además de utilizarla en mi trabajo, la enfoqué a todo lo que tenía a mi alrededor. Descubrí que había cosas muy bellas que fotografiar: los paisajes, el mar; y también la usé como un espejo de mí misma: ¿quién era esa mujer que llegó a Marsella a los veinte años? Me pregunté: ¿qué voy a mostrar a un público ajeno a la Psiquiatría?, y respondí: A mí misma y mi visión personal de esta ciudad. Y en la fotografía me encontré hermosa, optimista, porque soy una luchadora. Una mujer con retos materiales, emocionales y sentimentales, porque soy madre.

¿Cuál cree que es su mayor logro?

Dejé el entorno familiar, en el que me sentía bien, pero me faltaba algo. Sobre todo, quería ser independiente, y fue un gran logro conseguir mi independencia económica. Me fue bien en la Escuela de Educación, donde aprobé rápidamente, lo que me permitió encontrar un trabajo, adquirir experiencia profesional como acompañante, descubrir a un público, vulnerable o no, y ampliar mis conocimientos profesionales. Y luego ganar mi primer sueldo como educadora; eso fue muy grande. Mi autonomía me permitió ganar confianza. Y eso es el triunfo: la confianza, mantener una actitud positiva, encontrar un arte. Yo encontré el arte, pero otro puede encontrar la cocina; no sé. Y el amor, también encontré el amor; no me olvidaré de hablar del amor. Yo estaba muy enamorada y vuelvo a estarlo. Y eso también forma parte del éxito, por supuesto. Amar y ser amado, la ternura y la confianza en el otro: eso está muy bien.

Si pudiera dar un consejo a los jóvenes de hoy, ¿cuál sería?

Que se rodeen de gente que se parezca a ellos, curiosa, entusiasta, con un color que sea el igual que el tuyo y que pueda ser... Un color, por supuesto, puede ser una habilidad que tengas y quieras desarrollar, ya sea en un entorno artístico, profesional o amoroso, porque el amor es inspirador. Te da impulso, te da ganas de seguir adelante. Si tienes habilidades, las utilizas. Si no las tienes todas, debes adquirirlas, desarrollarlas. Tienes que buscar tu propio color en tus proyectos. Eso te hace avanzar, te hace progresar y quizás también ser multitarea. Porque estás en una sociedad en la que será un poco difícil trabajar, como yo, durante 42 años en el mundo de la psiquiatría. Así que tened muchas habilidades y desarrolladlas. Y eso os enriquecerá, porque es lo que yo he hecho y, a mis casi 70 años, sigo teniendo bastante energía, lo que significa que es eficaz y funciona.

La confianza, el éxito, los retos, el amor, los viajes. Y seguramente otras cosas que vosotros tenéis y yo no, y que os serán útiles. ¡Buena suerte!

MONİQUE

Issue d'une famille modeste, Monique a réussi à gravir les échelons de la société.

Quel a été votre plus grand défi ?

Je suis née à Monchecourt dans un milieu social très modeste. Je suis issue d'une famille très nombreuse, j'ai 11 frères et sœurs. Et je me demande encore aujourd'hui comment ma mère a réussi à élever tous ses enfants. Il faut être très courageux. Le gros inconvénient, c'était le logement. Nous vivions dans deux pièces : un salon avec la cuisine, un grand poêle où ma mère cuisinait, et une seule chambre, une grande chambre où il y avait des lits partout, on pouvait à peine passer entre. Dans un grand lit, on pouvait dormir à trois à la tête et trois au pied. C'était l'inconvénient, car nous n'avions aucune intimité et nous n'avions pas d'autre choix que de dormir là. C'est pourquoi, dès que nous avons pu travailler, dès que nous avons pu subvenir aux besoins de nos parents, à 16 ans, nous sommes allés cueillir des pommes de terre dans les fermes, des oignons, nous avons travaillé dans les chicons, les endives, j'ai mis les endives en conserve. Tout le monde est allé travailler pour essayer d'améliorer le bien-être de chacun. Je suis peut-être la seule à avoir fait un peu d'études. J'ai obtenu mon certificat d'études, j'ai même terminé première du canton d'Arleaux ! C'est important. Ensuite, je suis allée au collège, où j'ai obtenu un certificat d'aptitude professionnelle en sténographie et dactylographie. Mais je suis la seule, mes autres frères et sœurs n'ont pas poursuivi leurs études. À 16 ans, ils ont tous travaillé pour améliorer leur situation. J'étais aussi à la ferme, j'ai même fait du baby-sitting pour la femme d'un fermier, puis un jour, un homme est venu et m'a proposé de travailler pour lui dans un grand magasin de bricolage, j'ai été embauchée comme caissière. J'ai travaillé plusieurs années puis ce magasin a fermé et je suis devenue secrétaire chez un grossiste en bâtiment. Là, je m'occupais de la paperasse, du courrier, des factures... Nous faisions les inventaires chaque année en décembre. Et je vous assure que je faisais les inventaires dans les parcs avec des tôles, de l'Eternit, des blocs de béton, nous étions gelés, il y avait de la neige et pour rien au monde je n'aurais pris un arrêt maladie pour ne pas le faire. Nous étions vraiment courageux.

Je m'appelle Monique Sarpaux, j'ai 73 ans, je vis dans le sud de la France depuis 6 ans mais je suis originaire du Nord.



"Rien ne tombe du ciel, non, non, il faut travailler, avoir du courage, de l'envie."

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Comme je l'ai dit tout à l'heure, j'ai pleinement réussi mon ascension, je voulais m'en sortir, j'ai réussi. Je suis très fière de moi. Plus tard, je me suis mariée, j'ai eu deux beaux enfants, je leur ai donné une enfance qui, je l'espère, a été très heureuse. Ils n'ont manqué de rien. Ils ont fait des stages ici et là, ils ont été indépendants et ont fait des études bien meilleures que les miennes. Ils ont de très bons parcours professionnels et ils ont tous les deux un emploi. J'ai quatre beaux petits-enfants. Les plus jeunes sont magnifiques. Ils sont autour de leur mère, ils se font des câlins, c'est beau à voir. C'est quelque chose que je n'ai jamais connu. Je n'ai jamais fait de câlins à ma mère, jamais. Je suis donc très heureuse de voir leur ascension. Ils sont tous heureux, ils ont des enfants merveilleux. Je suis très fière d'eux, très fière, et je suis fière de moi en même temps.

Si vous pouviez donner un conseil aux jeunes d'aujourd'hui, quel serait-il ?

Il faut du courage, beaucoup de courage, il faut se dire que dès maintenant, il faut travailler pour obtenir ce que l'on veut. Rien ne tombe du ciel, non non, il faut travailler, avoir du courage, de l'envie, vouloir travailler. Il faut vouloir avoir une situation pour pouvoir, plus tard, rendre heureux ceux qui nous entourent.

MONİQUE

From a low-class family, Monique succeeded in climbing the social ladder.

What was the biggest challenge you faced?

I was born in Monchecourt in a very very modest social environment. I was born into a very large family, I have 11 brothers and sisters. And I still wonder today how my mother managed to raise all her children. You have to be very very brave. The big drawback was the accommodation. We live in 2 rooms a living room with the kitchen, a big stove where my mother cooked and there was only one bedroom, a big bedroom and there were beds everywhere, you could barely between the beds. In a large bed, you could sleep 3 at the head, and 3 at the foot of the bed. That was the disadvantage because we had no privacy and there was no other choice but to sleep there, no other solution. That's why as soon as we were able to work, as soon as we were able to provide for my parents.

At 16, we went to pick potatoes on the farms we went to pick the onions we worked in the chicons, endives, I canned the endives. everyone went to work to try to improve everyone's well-being I'm perhaps the only one who has done a bit of studying. I passed my CEP, certificate of study, I still finished first in the canton of Arleaux ! That's important. Then you went to college, where I got a CAP, professional aptitude certificate, in shorthand and typing. but I'm the only one because I think my others brothers and sisters didn't continue their studies, at 16, they all worked to improve things. I was also on the farms, I even babysat for a farmer's wife at her home, she trusted me and then one day, a man came and offered me to work for him in a large DIY store and I was hired as a cashier. And then after that I worked for several years, then this store closed and I worked as a secretary at a building wholesaler. There I managed the paperwork, mail, invoices, suppliers… We did inventories every year in December. And I assure you that I was doing inventories in the parks with sheets of metal, eternit, concrete blocks, we were freezing, there was snow and for nothing in the world I would have taken a sick note not to do it. We were really brave.

Hello, my name is Monique Sarpaux, I am 73 years old, I live in the south of the France for 6 years but I am native of North.



"Nothing falls from the sky, no, no, you have to work, have courage, desire."

What do you consider your greatest achievement?

As I said before, I fully succeeded in my climb, I wanted to get out of it, I succeeded. I am very proud of myself. Later, I got married, had two beautiful children, I gave them a childhood that I hope was very happy. They lacked nothing. They did internships here and there, were independent, and did much better studies than I did. They have very good career paths, and they both have jobs. I have 4 beautiful grandchildren. The youngest are magnificent. They are around their mother, they cuddle each other, it's beautiful to see. It's something I've never experienced. I've never cuddled my mother, never. So I'm very happy to see their rise. They're all happy, they have wonderful children. I'm very proud of them, very proud, and I'm proud of myself at the same time.

If you could give one piece of advice to young people today, what would it be?

It takes courage, a lot of courage, you have to tell yourself that right now, you have to work to get what you want. Nothing just falls out of the sky, no no, you have to work, have courage, the desire, you have to want to work. You have to want to have a situation in order to be able, later on, to make those around you happy.

MONİQUE

Provenind dintr-o familie modestă, Monique a reușit să urce pe scara socială.

Care a fost cea mai mare provocare cu care v-ați confruntat?

M-am născut în Monchecourt, într-un mediu social foarte modest. Provin dintr-o familie numeroasă, am 11 frați și surori. Și încă mă întreb cum a reușit mama mea să crească toți copiii. Trebuie să fii foarte curajoasă. Marele dezavantaj era locuința. Locuiam în două camere: un living cu bucătărie, cu o sobă mare pe care mama gătea, și un singur dormitor, un dormitor mare în care erau paturi peste tot, abia puteai să treci între paturi. Într-un pat mare puteam dormi trei la capul patului și trei la picioarele patului. Era un dezavantaj, pentru că nu aveam niciun pic de intimitate și nu aveam altă opțiune decât să dormim acolo, nu exista altă soluție. De aceea, de îndată ce am putut să muncim, de îndată ce am putut să contribuim alături de părinți, la 16 ani, am mers să culegem cartofi la ferme, am mers să culegem ceapă, am muncit la cicoare, la andive, am pus andive în conserve. Toată lumea a mers la muncă pentru a încerca să îmbunătățească bunăstarea fiecăruia. Poate că sunt singura care a studiat puțin. Am obținut diploma de studii, am terminat chiar pe primul loc în cantonul Arleaux! Este important.

Apoi, am mers la liceu, unde am obținut un CAP, un certificat de aptitudini profesionale, în stenografie și dactilografie. Dar sunt singura, pentru că cred că ceilalți frați ai mei și celelalte surori ale mele nu și-au continuat studiile. La 16 ani, toți au muncit pentru a-și îmbunătăți situația. Și eu eram la fermă, chiar am făcut și babysitting pentru soția unui fermier, la ea acasă, ea avea încredere în mine, apoi într-o zi a venit un bărbat și mi-a propus să lucrez pentru el într-un mare magazin de bricolaj și am fost angajată casieră. După aceea, am lucrat mai mulți ani, apoi magazinul s-a închis și am lucrat ca secretară la un angrosist în construcții. Acolo mă ocupam de acte, corespondență, facturi, furnizori... Făceam inventarul în fiecare an, în decembrie. Și vă asigur că făceam inventarul în parcuri, cu tablă, fibre de ciment Eternit, blocuri de beton, înghețam, era zăpadă și pentru nimic în lume nu aș fi luat concediu medical ca să lipsesc. Eram cu adevărat curajoși.

Bună ziua, mă numesc Monique Sarpaux, am 73 de ani, locuiesc în sudul Franței de 6 ani, dar sunt originară din nord.



„Nimic nu cade din cer. Nu, nu, trebuie să muncești, să ai curaj și dorință."

Care consideri că este cea mai mare realizare a ta?

Așa cum am spus mai devreme, am reușit să urc pe scara socială, voiam să reușesc și am reușit. Sunt foarte mândră de mine. Mai târziu, m-am căsătorit, am avut doi copii frumoși, le-am oferit o copilărie care, sper, a fost foarte fericită. Nu le-a lipsit nimic. Au făcut stagii de practică ici și colo, au fost independenți și au avut studii mult mai bune decât ale mele. Au cariere profesionale foarte bune și amândoi au locuri de muncă. Am patru nepoți frumoși. Cei mai mici sunt minunați. Sunt în jurul mamei lor, se îmbrățișează, e frumos să-i vezi. E ceva ce eu nu am trăit niciodată. Nu mi-am îmbrățișat niciodată mama, niciodată. Așa că sunt foarte fericită să le văd ascensiunea. Sunt cu toții fericiți, au copii minunați. Sunt foarte mândră de ei, foarte mândră, și sunt mândră și de mine în același timp.

Dacă ai putea da un singur sfat tinerilor de astăzi, care ar fi acela?

Este nevoie de curaj, mult curaj, trebuie să ne spunem că, începând de acum, trebuie să muncim pentru a obține ceea ce ne dorim. Nimic nu cade din cer, nu, nu, trebuie să muncim, să avem curaj, dorință, trebuie să vrem să muncim. Trebuie să vrem să avem o situație care să ne permită, mai târziu, să îi facem fericiți pe cei din jurul nostru.

MONİQUE

Procedente de una familia modesta, Monique ascendió en la escala social.

¿Cuál ha sido el mayor reto al que se ha enfrentado?

Nací en Monchecourt, en un entorno social muy modesto. Vengo de una familia muy numerosa, tengo 11 hermanos y hermanas, y todavía me sigo preguntando cómo mi madre consiguió criar a todos sus hijos. Hay que ser muy valiente. El gran problema era la vivienda. Vivíamos en dos habitaciones: un salón con la cocina, un gran fogón donde mi madre cocinaba, y una sola habitación, una gran habitación donde había tantas camas que apenas se podía pasar entre ellas. En una cama grande podíamos dormir tres en la cabecera y tres en los pies de la cama. Era una incomodidad, porque no había intimidad y no teníamos más remedio que dormir allí, no había otra solución. Por eso, a los 16 años, en cuanto pudimos trabajar y mantener a nuestros padres, fuimos a recoger patatas a las granjas, a recoger cebollas, endibias, achicorias; yo enlataba las endibias. Todo el mundo se puso a trabajar para intentar mejorar el bienestar de la familia. Quizá yo sea la única que haya estudiado un poco. Obtuve mi certificado de estudios, ¡incluso terminé primera en el cantón de Arleaux! Eso es importante. Después fui al instituto, y obtuve un certificado de formación profesional en taquigrafía y mecanografía. Pero soy la única, porque creo que mis hermanos no continuaron sus estudios. A los 16 años, todos trabajaban para mejorar su situación. Yo también estaba en la granja, incluso hice de niñera en casa de un granjero porque su mujer confiaba en mí. Un día vino un señor y me ofreció trabajar en un gran almacén de bricolaje como cajera, donde estuve varios años, pero cerró y empecé a trabajar como secretaria en una empresa mayorista de construcción. Allí me encargaba del papeleo, el correo, las facturas, los proveedores... Hacíamos inventario cada año en diciembre, en los parques, con chapas, uralitas, bloques de hormigón; nevaba y nos congelábamos, pero nunca se me ocurrió coger la baja por enfermedad para no hacerlo. Éramos muy valientes.

«Hola, me llamo Monique Sarpaux, tengo 73 años, vivo en el sur de Francia desde hace 6 años, pero soy del norte.»



«Nada cae del cielo, no, no, hay que trabajar, tener valor, ganas.»

¿Cuál cree que es su mayor logro?

Como ya he dicho, logré mejorar profesionalmente. Quería salir adelante y lo conseguí. Estoy muy orgullosa de mí misma. Más tarde, me casé, tuve dos hijos maravillosos y les di una infancia que, espero, haya sido muy feliz. No les ha faltado de nada. Han hecho prácticas en distintos sitios, han sido independientes y han estudiado mucho más que yo.
Tienen muy buenas carreras profesionales y ambos tienen trabajo. Tengo cuatro preciosos nietos. Los más pequeños son maravillosos. Están siempre con su madre, se abrazan, es precioso verlos. Eso es algo que yo nunca he vivido: nunca abracé a mi madre, ¡nunca! Así que estoy muy feliz de ver que han mejorado en eso. Todos son felices; tienen hijos maravillosos. Estoy muy, muy orgullosa de ellos y de mí misma.

Si pudiera dar un consejo a los jóvenes de hoy, ¿cuál sería?

Hay que tener valor, mucho valor. Decirse a uno mismo que hay que trabajar para conseguir lo que se quiere. Nada cae del cielo, no; hay que trabajar, tener valor, ganas. Hay que querer trabajar. Hay que querer labrarse una posición para poder, más adelante, hacer felices a los que nos rodean.

JACQUELİNE

La grande fierté de Jacqueline est d'avoir créé le Festival des 5 Continents à Marseille.

Je m'appelle Jacqueline Laurenzati, j'ai 70 ans, je suis arrivée à Marseille à 12 ans et je suis née à Casablanca.



"Le conseil que je donnerais aux jeunes, c'est de ne pas sous-estimer leurs capacités et d'apprendre des autres."

Quel a été votre plus grand défi ?

Le plus grand défi de ma vie a été de créer des histoires, d'inventer des récits et d'impliquer mes camarades quand j'étais jeune. Nous nous réunissions et nous inventions des histoires, nous écrivions des récits tous ensemble. Et nous les mettions en scène à chaque fois et nous nous amusions parce que chacun avait son rôle et j'écrivais les scènes tout le temps. Il y a quelques années, j'avais une amie qui avait un théâtre et qui m'a demandé de m'associer avec elle. Nous nous sommes donc associées pour créer ce théâtre, mais cela n'a pas duré longtemps. C'était comme un rêve pour moi, qui s'était réalisé, car je voulais absolument un théâtre. Eh bien, cela n'a pas duré longtemps, peut-être deux ans.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Tout d'abord, ayant eu deux enfants, j'ai géré ma vie de mère. J'ai vu mes enfants grandir, leur évolution pour l'équilibre du foyer. Ma vie de femme mariée a aussi été une grande réussite, avec les soucis de la vie... la maladie notamment. Et comme j'étais une jeune mère, j'ai appris à tout gérer et bien sûr, mon plus grand bonheur après cela a été d'être une grande mère. L'une des plus grandes réussites de ma vie a été d'avoir créé un festival au Palais Longchamp (Marseille) que j'avais intitulé « Parade des 5 continents ». Dans ce festival, que j'avais proposé au maire de l'époque, j'ai réuni des bénévoles autour de moi car c'était un festival entièrement gratuit. Je l'ai donc proposé au maire qui a accepté, il m'a demandé de constituer un dossier, je le lui ai fait, avec toutes les associations, j'ai réuni tous les pays au Palais Longchamp, c'est pourquoi il s'appelait « les 5 continents » et c'était en 1996-1997. Ils venaient avec des dégustations, chaque pays avait un stand avec un représentant du pays vêtu d'un costume traditionnel. Il y avait un peintre et une ronde d'écrivains dans tout le Palais Longchamp. C'était un festival qui a duré exactement 24 ans, oui, ça doit être ça. J'ai pris beaucoup de plaisir à faire cela et surtout à m'entourer d'énormément de bénévoles, tout était basé sur le bénévolat, il n'y avait pas d'argent qui circulait. Les amis étaient là, les chanteurs, les danseurs, l'animateur, tout le monde venait gratuitement. La première année, j'ai des coupures de presse, il y a eu 5 000 personnes au Palais Longchamp. Vraiment, c'était triste avant le Palais Longchamp, il n'y avait rien, et là, chaque année, c'était l'événement de l'année, c'est tout.

Si vous pouviez donner un conseil aux jeunes d'aujourd'hui, quel serait-il ?

Le conseil que je donnerais aux jeunes, c'est de ne pas sous-estimer leurs capacités, d'apprendre des autres, de tenir leurs engagements et d'avoir confiance. Développer ce qu'ils savent faire, car ils ont certainement des idées à partager et ils veulent se construire un avenir dans la dignité. Bien sûr, ils doivent communiquer avec leur famille pour leur propre équilibre, et surtout savoir exprimer leur gratitude, car je pense que cela s'est quelque peu perdu. Les jeunes doivent rester confiants et proches, et écouter les émotions des uns et des autres. C'est très important, car la vie est compliquée pour les jeunes aujourd'hui. Ils doivent rester chez eux, avec leur famille, par respect et pour l'harmonie, et surtout, ils doivent préserver et créer des souvenirs qui resteront heureux.

JACQUELİNE

Jacqueline's greatest pride is having created the Festival des 5 Continents in Marseille.

I am Jacqueline Laurenzati, I am seventies, I arrived in Marseille at 12 and I was born in Casablanca



"My advice to young people is not to underestimate their abilities and to learn from others."

What was the biggest challenge you faced?

My biggest challenge in life was to create stories, invent stories and involve my comrades when I was young. We gathered in school lessons or other rooms and invented stories, we wrote stories all together with my comrades. And we put them in a scene every time and we had fun because each had their role and I wrote the scenes all the time. A few years ago I had a friend who had a theater that asked me to associate myself with her. So we have associated ourselves to have this theater and it did not last long but it's like a dream for me, which had been realized because I absolutely wanted a theater. Well, it didn't last long, it lasted maybe two years.

What do you consider your greatest achievement?

First of all, having had two children, I managed my life as a mother. I saw my children grow up and develop, striving for balance in the home. I also had my life as a married woman, which was a great success, with the worries of life... illness in particular. And as I was a young mother, I learned to manage everything, and of course, my greatest joy after that was becoming a grandmother. One of the greatest achievements of my life was creating a festival at the Palais Longchamp (Marseille) that I called "Parade des 5 continents" (Parade of the 5 Continents). For this festival, I gathered volunteers around me because it was a completely free festival. I proposed it to the mayor at the time, who accepted. He asked me to put together a file, which I did, with all the associations. I brought all the countries together at the Palais Longchamp, which is why it was called "Les 5 Continents" (The 5 Continents), and that was in 1996-1997. There were tastings, each country had a stand with a representative dressed in traditional costume. There was a painter and a group of writers throughout the Palais Longchamp. It was a festival that lasted exactly 24 years, yes, that must be it. I really enjoyed doing that and especially being surrounded by lots of volunteers. Everything was based on volunteering; there was no money involved. Friends were there, singers, dancers, the host, everyone came for free, so they were there to promote it, in fact. The first year, I have press clippings, there were 5,000 people at the Palais Longchamp. Really, it was sad before the Palais Longchamp, there was nothing, and then every year, it was the event of the year, that's all.

If you could give one piece of advice to young people today, what would it be?

The advice I would give to young people is not to underestimate their abilities, to learn from others, to keep their commitments, and to have confidence. Develop what they know how to do because they certainly have ideas to share and they want to build a future with dignity. Of course, they must communicate with their families for their own balance, and especially know how to express gratitude because I think that's been somewhat lost. Young people must remain confident and close, and listen to each other's emotions. This is very important because life is complicated for young people these days. They must stay in a home, with their family, for the sake of respect and harmony, and above all, they must preserve and create memories that will remain happy.

JACQUELİNE

Cea mai mare mândrie a Jacquelinei este faptul că a creat Festivalul celor 5 Continente din Marsilia.

Sunt Jacqueline Laurenzati, am 70 de ani, am ajuns la Marsilia la vârsta de 12 ani și m-am născut în Casablanca.



„Sfatul pe care l-aș da tinerilor este să nu-și subestimeze abilitățile și să învețe de la ceilalți.”

Care a fost cea mai mare provocare cu care v-ați confruntat?

Când eram tânără cea mai mare provocare din viața mea a fost să creez povești, să inventez narațiuni și să-mi implic colegii. Ne adunam în timpul orelor sau în alte săli și inventam povești, scriam narațiuni împreună cu colegii mei. Și le puneam în scenă de fiecare dată și ne distram pentru că fiecare avea rolul său, iar eu scriam scenele tot timpul. Acum câțiva ani, aveam o prietenă care avea un teatru și m-a rugat să mă asociz cu ea. Așa că ne-am asociat pentru a crea acest teatru, dar nu a durat mult. Pentru mine era ca un vis devenit realitate, pentru că îmi doream neapărat un teatru. Ei bine, nu a durat mult, poate doi ani.

Care consideri că este cea mai mare realizare a ta?

În primul rând, având doi copii, mi-am organizat viața de mamă. Mi-am văzut copiii crescând, evoluția lor pentru echilibrul căminului. Am avut și viața mea de femeie căsătorită, care a fost un mare succes, cu grijile vieții... în special boala. Și, fiind o mamă tânără, am învățat să mă descurc cu totul și, bineînțeles, cea mai mare bucurie a mea după aceea a fost să fiu bunică. Una dintre cele mai mari reușite ale vieții mele a fost crearea unui festival la Palais Longchamp (Marsilia), pe care l-am numit „Parada celor 5 continente”. Pentru acest festival, pe care l-am propus primarului de atunci, care l-a aprobat, am adunat voluntari în jurul meu, deoarece era un festival complet gratuit. Așadar, i-am propus primarului, care a acceptat, mi-a cerut să întocmesc un dosar, i l-am făcut, cu toate asociațiile, am reunit toate țările la Palais Longchamp, de aceea se numea „Cele 5 continente” și era în 1996-1997. Au venit cu degustări, fiecare țară avea un stand cu un reprezentant al țării îmbrăcat în costum tradițional. Era un pictor și un grup de scriitori prin tot Palais Longchamp. A fost un festival care a durat exact 24 de ani, da, așa trebuie să fie. Mi-a făcut mare plăcere să fac asta și mai ales să mă înconjor de voluntari extraordinari. Totul se baza pe voluntariat, nu circulau bani, totul era voluntar. Prietenii erau acolo, cântăreții, dansatorii, animatorul, toată lumea venea gratuit, deci erau acolo pentru a face cunoscut evenimentul. Pentru că era primul an, am tăieturi din presă, 5 000 de persoane la Palais Longchamp. Sincer, era trist înainte la Palais Longchamp, nu era nimic, iar acum, în fiecare an, era evenimentul anului, atâta tot.

Dacă ai putea da un singur sfat tinerilor de astăzi, care ar fi acela?

Sfatul pe care l-aș da tinerilor este să nu-și subestimeze capacitățile, să învețe de la ceilalți, să-și respecte angajamentele și să aibă încredere în sine. Să-și dezvolte abilitățile, pentru că au cu siguranță idei de împărtășit și vor să-și construiască un viitor demn. Desigur, trebuie să comunice cu familia pentru propriul echilibru și, mai ales, să știe să-și exprime recunoștința, pentru că cred că acest lucru s-a pierdut oarecum. Tinerii trebuie să rămână încrezători și apropiați și să asculte emoțiile celorlalți. Este foarte important, deoarece viața este complicată pentru tinerii de astăzi. Ei trebuie să rămână acasă, cu familia, din respect și pentru armonie și, mai ales, trebuie să păstreze și să creeze amintiri fericite care vor rămâne.

JACQUELİNE

El gran orgullo de Jacqueline es haber creado el Festival de los 5 Continentes de Marsella.

«Me llamo Jacqueline Laurenzati, tengo 70 años, llegué a Marsella a los doce años y nací en Casablanca.»



«El consejo que daría a los jóvenes es que no subestimen sus capacidades y aprendan de los demás.»

¿Cuál ha sido tu mayor reto?

El mayor reto de mi vida fue crear historias, inventar relatos e implicar en ello a mis compañeros cuando era joven. Nos reuníamos durante las clases o en otras aulas e inventábamos historias. Las escribíamos todos juntos, las representábamos y nos divertíamos, porque cada uno tenía su papel. Yo siempre escribía las escenas. Hace unos años, una amiga que tenía un teatro me pidió que nos asociáramos. Lo hicimos, aunque no duró mucho tiempo, pero para mí fue como un sueño hecho realidad, porque yo quería tener un teatro a toda costa. Bueno, no duró mucho, quizá dos años.

¿Cuál cree que es su mayor logro?

En primer lugar, haber tenido dos hijos y haber sabido compaginar mi vida como madre. He visto crecer a mis hijos, su evolución para lograr el equilibrio en el hogar. También mi vida como mujer casada ha sido un gran triunfo, por las preocupaciones de la vida, especialmente la enfermedad. Como fui madre joven, aprendí a gestionarlo todo y, por supuesto, mi mayor felicidad, después de eso, fue ser abuela.

Uno de los mayores logros de mi vida fue iniciar un festival en el Palais Longchamp (Marsella) llamado «Parade des 5 continents» (Desfile de los 5 continentes). Propuse el festival al alcalde del momento, que lo aprobó, y reuní un grupo de personas voluntarias, ya que era un festival totalmente gratuito. El alcalde me pidió que preparara un dossier con todas las asociaciones. En 1996-1997, en el Palais Longchamp congregué a todos los países, por eso se llamaba «los 5 continentes». Ofrecían degustaciones; cada país tenía un stand con un representante vestido con su traje tradicional. Había un pintor y un grupo de escritores repartidos por todo el Palais Longchamp. Fue un festival que duró unos... 24 años, sí, eso es. Disfruté mucho haciéndolo y, sobre todo, rodeándome de voluntarios fantásticos. Todo se basaba en el voluntariado, no había dinero de por medio. Los amigos estaban allí, los cantantes, los bailarines, el presentador; todo el mundo venía desinteresadamente para darlo a conocer. Como era el primer año, conservo recortes de prensa: 5.000 personas en el Palais Longchamp. La verdad es que antes de eso, el Palais Longchamp era triste, no había nada, y después era el evento del año.

Si pudiera dar un consejo a los jóvenes de hoy, ¿cuál sería?

El consejo que daría a los jóvenes es que no subestimen sus capacidades, que aprendan de los demás, que cumplan sus compromisos, que tengan confianza y que desarrollen lo que saben hacer, porque sin duda tienen ideas que compartir y el deseo de labrarse un futuro dignamente. Por supuesto, deben comunicarse con su familia para mantener su propio equilibrio y, sobre todo, ser agradecidos, porque creo que eso se ha perdido un poco.

Los jóvenes tienen que estar seguros de sí mismos, ser cercanos, y escuchar las emociones de los demás. Esto es muy importante, porque la vida es complicada para los jóvenes hoy en día. Deben quedarse en el hogar con su familia, por respeto y por armonía, y, sobre todo, deben crear y conservar recuerdos que les hagan felices.

DOMİNİQUE

La vie a appris à Dominique à être indépendante afin de ne dépendre de personne.

Bonjour, je m'appelle Dominique, j'ai 71 ans, je suis née à Marseille et je suis partie après 15 jours pour vivre en Afrique avec mes parents.



"Vous ne devez vraiment dépendre de personne, c'est le mot clé."

Quel a été votre plus grand défi ?

Je suis revenue à Marseille à 17 ans pour faire des études d'orthophonie, qui ont duré quatre ans. À la fin de mes études, je me suis mariée et je me suis immédiatement installée comme orthophoniste dans un cabinet que j'ai créé à Marignane. Je suis restée avec mon mari pendant 7 ans. Au cours de ces 7 années, nous avons eu le temps d'avoir deux enfants. Et puis, au bout de 7 ans, il a pensé qu'il serait plus sage de passer à autre chose, et c'est ce qu'il a fait. Il nous a quittées toutes les trois, principalement mes filles, car j'étais assez âgée pour me défendre. Il nous a quittées sans aucun soutien financier, alors qu'il était médecin et avait commencé à travailler. Il avait donc les moyens de subvenir aux besoins de ses filles. Et sans aucun soutien moral, je ne pouvais compter sur lui pour quoi que ce soit.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

À partir du moment où cette séparation a été officialisée, mon seul objectif était d'offrir à mes filles une vie heureuse afin qu'elles ne souffrent pas, et elles n'ont pas souffert du tout. Elles étaient encore petites à l'époque, et je leur ai honnêtement offert une belle vie. 40 ans plus tard, elles en parlent encore. Elles disent encore aujourd'hui que même si leur père et moi étions séparés, elles avaient l'impression d'avoir une vie plus heureuse avec moi seule qu'avec nous deux, car cela évitait les disputes. Nous nous entendions donc toujours très bien, je leur ai offert de nombreux voyages et de belles études qu'elles ont choisies elles-mêmes. Par exemple, nous sommes allés à Venise, en Tunisie, en Grèce, en Corse. Nous avons passé de très bons moments à chaque fois. Elles étaient entourées d'amour, d'amitié... et leur vie s'est très bien passée. Actuellement, à 71 ans, ma vie est épanouie car j'ai des enfants qui ont plus ou moins surmonté leurs difficultés, j'ai des petits-enfants dont je m'occupe beaucoup, que j'emmène en voyage, en sortie, voir des spectacles... et en même temps, je continue à travailler comme orthophoniste et correctrice dans une maison d'édition. Et ma vie amoureuse est également pleinement épanouie avec le partenaire que j'ai depuis une trentaine d'années ou plus.

Si vous pouviez donner un conseil aux jeunes d'aujourd'hui, quel serait-il ?

Si j'avais un conseil à donner aux jeunes filles d'aujourd'hui, ce serait de commencer avant d'être une jeune fille, même une petite fille, à travailler à l'école, à ne pas trop se laisser distraire, mais à être vraiment assidue dans ce qu'on apprend à l'école. Et ensuite, de choisir une carrière que l'on aime et qui rendra indépendante. Surtout, vous ne devez dépendre de personne, la vie est pleine de tant de surprises qu'il vaut mieux prendre soin de soi, puis être capable de s'occuper des enfants éventuellement, d'un travail, vous devez tout faire par vous-mêmes. Vous ne devez vraiment dépendre de personne, c'est le mot clé. Et surtout, les filles de tout âge doivent se respecter elles-mêmes et être respectées par les autres, sinon nous n'y arriverons jamais.

DOMİNİQUE

Life has taught Dominique to be independent so she doesn't have to depend on anyone.

Hello, my name is Dominique, I am 71 years old, I was born in Marseille and I left after 15 days to live in Africa with my parents.



"You really must not depend on anyone, that's the key word."

What was the biggest challenge you faced?

I returned to Marseille at 17 to study speech therapy, which lasted four years. At the end of my studies, I got married and immediately set up as a speech therapist in a practice I created in Marignane. So I met my husband and stayed with him for seven years. During those seven years, we had time to have two children. And then, after seven years, he thought it would be wiser to move on, so that's what he did. And he left all three of us, mainly my daughters, because I was old enough to defend myself. He left all three of us without any financial support, even though he was a doctor and had started working. He therefore had the means to support his daughters, and without any moral support, I couldn't count on him for anything.

What do you consider your greatest achievement?

From the moment this separation was finalized, my only goal was to offer my daughters a happy life so that she doesn't suffer and they didn't suffer at all so from then on, they were still little, and I honestly gave them a good life and 40 years later, they still talk about it. They still talk about the fact that even though their father and I were separated, they felt they had a happier life with me alone than with just the two of us, because it avoided all the arguments.
So, we always got along very well, I offered them lots of trips and great studies that they chose themselves. For example, we went to Venice, Tunisia, Greece, Corsica. We had a great time every time. They were surrounded by love, friendship… and their lives went very well. Currently, at 71, my life is fulfilled because I have children who are more or out of trouble, I have grandchildren whom I take care of a lot, whom I take on trips, outings, to see shows… and at the same time, I continue to work as a speech therapist and proofreader in a publishing house. And my love life is also completely fulfilled with the partner I've had for about thirty years or more.

If you could give one piece of advice to young people today, what would it be?

So if I had an advice to give to young girls today, it would be to start before you're a young girl, even a little girl, working at school, not being too distracted, but being really diligent in what you learn at school. And then after that, choose a career that you'll love and that will make you independent. Above all, you shouldn't depend on anyone, life is full of so many surprises that it's better to take care of yourself, and then be able to take care of children eventually, a job, you have to do everything by yourself. You really shouldn't depend on anyone, that's the key word. And above all, girls of any age must respect themselves and be respected by others, otherwise we'll never get there.

DOMİNİQUE

Viața a învățat-o pe Dominique să fie independentă, astfel încât să nu depindă de nimeni.

Bună ziua, numele meu este Dominique, am 71 de ani, m-am născut în Marsilia și am plecat după 15 zile să locuiesc în Africa cu părinții mei.



„Nu ar trebui să depinzi de nimeni, asta e cheia."

Care a fost cea mai mare provocare cu care v-ați confruntat?

M-am întors la Marsilia la 17 ani pentru a studia logopedia, studii care au durat patru ani. La sfârșitul studiilor, m-am căsătorit și m-am stabilit imediat ca logoped într-un cabinet pe care l-am creat în Marignane. Acolo mi-am întâlnit soțul și am rămas cu el timp de șapte ani. În acești șapte ani, am avut timp să avem doi copii. Apoi, după șapte ani, el a considerat că ar fi mai înțelept să plece mai departe, și asta a și făcut. Ne-a părăsit pe toate trei, în special pe fiicele mele, deoarece eu eram destul de matură ca să mă apăr singură. Ne-a părăsit pe toate trei fără niciun sprijin financiar, deși era medic și începuse să lucreze. Avea, așadar, mijloacele necesare pentru a-și întreține fiicele, dar fără niciun sprijin moral, nu puteam conta pe el pentru nimic.

Care consideri că este cea mai mare realizare a ta?

Din momentul în care această separare a fost oficializată, singurul meu obiectiv a fost să le ofer fiicelor mele o viață fericită, pentru ca ele să nu sufere, și ele nu au suferit deloc. Erau încă mici pe atunci, și le-am oferit sincer o viață frumoasă și 40 de ani mai târziu, ele încă vorbesc despre asta. Ele spun și astăzi că, deși tatăl lor și cu mine eram separați, aveau impresia că aveau o viață mai fericită doar cu mine decât cu amândoi, pentru că astfel se evitau toate discuțiile. Ne înțelegeam foarte bine, le-am oferit numeroase călătorii și studii de calitate pe care le-au ales chiar ele. De exemplu, am fost la Veneția, în Tunisia, în Grecia, în Corsica. De fiecare dată ne-am simțit foarte bine. Erau înconjurate de dragoste, prietenie... și viața lor a decurs foarte bine. În prezent, la 71 de ani, viața mea este împlinită, deoarece am copii care și-au depășit mai mult sau mai puțin dificultățile, am nepoți de care mă ocup foarte mult, pe care îi duc în călătorii, în excursii, la spectacole... și, în același timp, continui să lucrez ca logoped și corector într-o editură. Și viața mea amoroasă este, de asemenea, împlinită pe deplin, alături de partenerul meu de peste treizeci de ani.

Dacă ai putea da un singur sfat tinerilor de astăzi, care ar fi acela?

Dacă ar fi să dau un sfat tinerelor de astăzi, acesta ar fi să înceapă încă din copilărie să învețe la școală, să nu se lase distrase prea mult, ci să fie foarte silitoare în ceea ce învață la școală. Apoi, să aleagă o carieră care le place și care le va face independente. Mai ales, nu trebuie să depindeți de nimeni, viața este plină de atâtea surprize încât este mai bine să aveți grijă de voi înșivă, apoi să fiți capabile să vă ocupați de copii, eventual, de o slujbă, trebuie să faceți totul singure. Nu trebuie să depindeți de nimeni, acesta este cuvântul cheie. Și, mai ales, fetele de toate vârstele trebuie să se respecte pe ele însele și să fie respectate de ceilalți, altfel nu vom reuși niciodată.

DOMİNİQUE

La vida le ha enseñado a Dominique a ser independiente para no depender de nadie.

«Hola, me llamo Dominique, tengo 71 años, nací en Marsella y a los 15 días me fui a vivir a África con mis padres.»



«No debes depender realmente de nadie, esa es la clave.»

¿Cuál ha sido el mayor reto al que se ha enfrentado?

Regresé a Marsella a los 17 años para estudiar Logopedia durante cuatro años. Me casé cuando acabé mis estudios y enseguida me instalé como logopeda en la consulta que abrí en Marignane. Conocí a mi marido y tuvimos dos hijos. Al cabo de siete años, él pensó que era más sensato marcharse, y lo hizo. Nos abandonó a las tres, principalmente a mis hijas, porque yo ya tenía la edad suficiente para defenderme. Nos abandonó a las tres sin ningún tipo de pensión compensatoria, a pesar de que había empezado a trabajar como médico y tenía medios para mantener a sus hijas, y sin ningún tipo de apoyo moral. Yo no podía contar con él para nada.

¿Cuál cree que es su mayor logro?

Desde el momento en que se firmó la separación, mi único objetivo fue ofrecer a mis hijas una vida feliz para que no sufrieran, y no sufrieron en absoluto. En aquel momento aún eran pequeñas y, sinceramente, les ofrecí una vida maravillosa. Cuarenta años después, todavía hablan de ello. Hoy dicen que, aunque su padre y yo estuviéramos separados, tenían la impresión de tener una vida más feliz conmigo sola que con los dos, porque así se ahorraban todas las discusiones. Siempre nos hemos llevado muy bien. Viajamos mucho y les proporcioné una buena educación, que ellas mismas eligieron. Por ejemplo, fuimos a Venecia, Túnez, Grecia y Córcega. Siempre lo pasábamos muy bien. Estaban rodeadas de amor, amistad... y su vida ha ido muy bien. Actualmente, a mis 71 años, mi vida es plena porque tengo hijas que han superado más o menos sus dificultades, tengo nietos a los que cuido mucho, con los que voy de viaje, de excursión, a ver espectáculos... y, al mismo tiempo, sigo trabajando como logopeda y correctora en una editorial. También mi vida sentimental está colmada con la pareja que tengo desde hace treinta años o más.

Si pudiera dar un consejo a los jóvenes de hoy, ¿cuál sería?

Si tuviera que dar un consejo a las chicas de hoy en día, sería que, desde pequeñas, empezaran a trabajar en el colegio, a no distraerse demasiado y a ser muy aplicadas en clase. Después, elegir un oficio que les guste y que les haga independientes. Sobre todo, no deben depender de nadie. La vida está llena de tantas sorpresas que es mejor cuidarse por sí mismas. Después, ser capaces de ocuparse de los hijos, si es el caso, de un trabajo, deben hacerlo todo ellas mismas. No deben depender de nadie, esa es la clave. Y, sobre todo, las chicas de todas las edades deben respetarse a sí mismas y hacerse respetar por los demás, si no, nunca lo conseguiremos.

ARMANDE

Pour Armande, quel que soit son âge, le plus important est de trouver un équilibre dans la vie.

Quel a été le plus grand défi auquel vous avez été confrontée ?

Je pense que ce n'étaient pas vraiment des défis, mais plutôt des choses qui m'ont été imposées... qui ne m'ont pas été données comme objectif, mais je dirais que le premier grand défi a été la maladie de ma fille aînée, qui était génétique. Elle a bien vécu, pourrait-on dire, jusqu'à l'âge de 12 ans. Et c'est quelque chose qui peut être utile, car j'ai de l'expérience dans ce domaine, mais ce n'est jamais ce que l'on pense. On croit jusqu'au dernier moment que tout ira bien, et en fait, eh bien non, ça s'est mal passé, et ensuite il faut surmonter ça. Mais heureusement, j'avais une autre fille qui était en bonne santé. Et puis on fait ce qu'on peut. Si on a les outils, la vitalité pour surmonter cet obstacle, je pense qu'on peut y arriver. Heureusement, j'avais d'autres centres d'intérêt dans ma vie, par exemple la pratique artistique, puis cet amour de l'Espagne. L'Espagne m'a vraiment sauvé la vie, je peux le dire, sincèrement, et l'Italie aussi plus tard. C'est étrange à dire, mais ce n'est pas une personne, ce sont deux cultures que je sens si miennes et proches, c'est tout.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

J'ai trouvé le succès très tard dans ma vie. J'ai d'abord dû fonder une famille et trouver la paix intérieure, sur le plan émotionnel et dans ma vie amoureuse. J'avais créé ma propre entreprise, puis j'ai pu commencer à étudier, c'est peut-être regrettable, car j'aurais pu briller à l'école beaucoup plus tôt, mais ça n'a pas été le cas. En revanche, à 40 ans, tout à coup, j'ai décollé et j'ai réussi l'agrégation (le concours national d'enseignement en France). En travaillant vraiment dur, ça a été une grande joie, vraiment une grande joie.

Bonjour, je m'appelle Armande Pignat et je suis mariée à M. Ferdinand, c'est donc mon nom marital. J'ai 80 ans.



"Il faut résister à cette envie d'avoir de l'argent juste pour le dépenser."

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes d'aujourd'hui ?

J'ai fait des erreurs dans ma vie, comme tout le monde, j'en ai probablement fait beaucoup. Ce n'est donc pas un conseil, ce sont des leçons que j'ai tirées de mes expériences, de mes succès et de mes échecs. Je dirais qu'il faut trouver un équilibre entre, précisément, pour une femme... La plupart des femmes recherchent leur âme sœur, l'homme idéal ou la femme idéale, peu importe, mais je crois que tant que vous n'avez pas trouvé cela, tant que vous n'avez pas formé une relation quelconque, il est difficile de faire quoi que ce soit... quoi que ce soit qui vaille la peine pour votre carrière. Il faut donc trouver un équilibre, et c'est difficile, je suis d'accord, c'est très, très difficile. Il ne faut pas non plus se décourager, car, comme cela m'est arrivé, cela peut arriver à 40 ou 50 ans. Aujourd'hui, nous vivons vieux, et il y a toujours du temps. Ensuite, il ne faut pas se laisser berner par toutes les absurdités, tous les leurres qui existent aujourd'hui. Nous n'avions presque pas d'argent, vraiment, nous fabriquions nos propres vêtements et nous aimions ça. Maintenant, je vois que si vous n'avez pas d'argent, vous ne pouvez pas être heureux, eh bien, je pense que c'est faux. Il faut résister à cette envie d'avoir de l'argent juste pour le dépenser.

ARMANDE

For Armande, regardless of age, the most important thing is to find balance in life.

Hello, my name is Armande Pignat and I'm married with Mr. Ferdinand so that's my married name. I am in my 80th year.



"You have to resist the urge to have money just for the sake of spending it."

What was the biggest challenge you faced?

I think that these were not really challenges, these are things that are imposed… that I am not given as an objective but well I would say the first big challenge was my eldest daughter's illness, which was genetic. She lived well, you could say, until she was 12. And that's something that can be useful because I have experience with it but but it's never what you think. You believe until the last moment that everything will be fine, and in fact, well, no It went badly, and then you have to get over it. But luckily, I had another daughter who was healthy. And then you do what you can. If you have the tools, the vitality to overcome this obstacle, I think you can do it. Fortunately, I had other interests in my life, for example, artistic practice and then this love of Spain that I mentioned before. Spain really saved my life, I can say that, truly, and Italy too later. It's strange to say that, but it's not a person, it's two cultures that I feel are so mine and close, that's it.

What do you consider your greatest achievement?

I found success very late in life. I first had to start a family and find peace of mind, emotionally and in my love life. I had established my own business, and then I was able to start studying, so it's perhaps regrettable, because I could have done brilliantly at school much earlier, but that wasn't the case. On the other hand, at 40, suddenly, I took off, and as I was saying earlier, I passed the agregation (the national teaching exam in France). By really putting in the work, it was a great joy, truly a great joy.

If you could give one piece of advice to young people today, what would it be?

I've made mistakes in my life, like everyone else, I've probably made a lot. So this isn't advice, it's lessons I've learned from my experiences, my successes, and my failures. I would say that you have to find a balance between, precisely, for a woman… Most women are looking for their soul mate, the ideal man or the ideal woman, or whatever, but I believe that until you've done that, until you've formed a relationship of any kind, it's difficult to do anything… anything worthwhile for your career. So, you have to find balance, and it's difficult, I agree, it's very, very difficult. You also shouldn't get discouraged because, as happened to me, it can happen at 40 or 50. Now we're living to be old, and there's always time, there's always time. Then, you can't let yourself be fooled by all the nonsense, all the decoys that there is now. We had almost no money, really, we had almost no money, we made clothes for ourselves and we really liked it. Now I see, if you don't have money, you can't be happy, it's impossible, and well, I think that's wrong. You have to resist this urge to have money just to spend it.

ARMANDE

Pentru Armande, indiferent de vârsta ei, cel mai important lucru este să găsească un echilibru în viață.

Care a fost cea mai mare provocare cu care v-ați confruntat?

Cred că nu au fost chiar provocări, ci mai degrabă lucruri care mi-au fost impuse... care nu mi-au fost date ca obiectiv, dar aș spune că prima mare provocare a fost boala fiicei mele mai mari, boala care era genetică. A trăit bine, s-ar putea spune, până la vârsta de 12 ani. Și este ceva care poate fi util, pentru că am experiență în acest domeniu, dar nu este niciodată așa cum ne imaginăm. Până în ultimul moment credem că totul va fi bine, dar de fapt nu, lucrurile au mers prost și apoi trebuie să trecem peste asta. Dar, din fericire, aveam o altă fiică care era sănătoasă. Și apoi faci ce poți. Dacă ai instrumentele, vitalitatea necesară pentru a depăși acest obstacol, cred că poți reuși. Din fericire, aveam și alte centre de interes în viața mea, de exemplu arta, apoi dragostea pentru Spania despre care am vorbit mai devreme. Spania mi-a salvat viața, pot spune asta sincer, și Italia, mai târziu. E ciudat să spun asta, dar nu e vorba de o persoană, ci de două culturi pe care le simt atât de apropiate și de familiare, atâta tot.

Care consideri că este cea mai mare realizare a ta?

Am avut succes foarte târziu în viață. Mai întâi a trebuit să-mi întemeiez o familie și să găsesc pacea interioară, atât pe plan emoțional, cât și în viața amoroasă. Îmi creasem propria afacere, apoi am putut să-mi încep studiile – poate regretabil, pentru că aș fi putut excela la școală mult mai devreme, dar nu a fost cazul. Totuși, la 40 de ani, am început și, așa cum am menționat mai devreme, am reușit să trec examenul de agrégation (concurs național prestigios pentru cadre didactice din Franța). Muncind incredibil de mult, a fost o mare bucurie, cu adevărat o mare bucurie.

Bună ziua, mă numesc Armande Pignat și sunt căsătorită cu domnul Ferdinand, așa că acesta este numele meu de căsătorie. Am 80 de ani.



„Trebuie să reziști tentației de a avea bani doar de dragul de a-i cheltui.”

Dacă ai putea da un singur sfat tinerilor de astăzi, care ar fi acela?

Am făcut greșeli în viața mea, ca toată lumea, probabil că am făcut multe. Așadar, nu este un sfat, ci lecții pe care le-am învățat din experiențele, succesele și eșecurile mele. Aș spune că trebuie să găsești un echilibru între, mai precis, pentru o femeie... Majoritatea femeilor își caută sufletul pereche, bărbatul ideal sau femeia ideală, nu contează, dar cred că până nu găsești asta, până nu formezi o relație, este dificil să faci ceva... ceva care să merite pentru cariera ta. Deci, trebuie să găsești un echilibru, și este dificil, sunt de acord, este foarte, foarte dificil. Nu trebuie să te descurajezi, pentru că, așa cum mi s-a întâmplat mie, se poate întâmpla la 40 sau 50 de ani. Astăzi, trăim mult, și întotdeauna este timp, întotdeauna este timp. Apoi, nu trebuie să vă lăsați păcălite de toate absurdițățile, de toate capcanele care există astăzi. Nu aveam aproape niciun ban, chiar nu aveam aproape niciun ban, ne confecționam propriile haine și ne plăcea foarte mult asta. Acum văd că, dacă nu ai bani, nu poți fi fericit, este imposibil, și ei bine, eu cred că este greșit. Trebuie să rezistăm acestei dorințe de a avea bani doar pentru a-i cheltui.

ARMANDE

Para Armande, independientemente de su edad, lo más importante es encontrar un equilibrio en la vida.

¿Cuál ha sido el mayor reto al que se ha enfrentado?

Creo que no fueron realmente retos, sino más bien cosas que vinieron impuestas, no que yo me marcara como objetivo. Diría que el primer gran reto fue la enfermedad de mi hija mayor, una afección genética. Vivió bien, digamos, hasta los 12 años. Eso puede ser útil, porque te da experiencia en este aspecto, pero nunca resulta como uno piensa. Hasta el último momento crees que todo irá bien, pero no: salió mal y hay que superarlo. Afortunadamente, tenía otra hija que gozaba de buena salud. Entonces haces lo que puedes. Si tienes las herramientas y la vitalidad para superar ese obstáculo, creo que puedes lograrlo. Por suerte, tenía otros intereses en mi vida, por ejemplo, el arte y luego mi amor por España. Realmente, España me salvó la vida; puedo decirlo sinceramente, e Italia, más tarde, también. Suena raro, pero no es una persona; son dos culturas que siento mías y cercanas.

¿Cuál considera que es su mayor logro?

Encontré el éxito muy tarde en la vida. Primero tuve que formar una familia y encontrar la paz interior, tanto en el plano emocional como en mi vida sentimental. Creé mi propia empresa y luego pude empezar a estudiar, lo cual es un poco triste, porque podría haber destacado en los estudios mucho antes, pero no fue así. Sin embargo, a los 40 años, de repente, despegué y, como decía antes, aprobé las oposiciones de enseñanza secundaria. Trabajando muy duro. Fue una gran alegría, realmente una gran alegría.

«Me llamo Armande Pignat y estoy casada con el Sr. Ferdinand, así que ese mi apellido de casada. Tengo 80 años.»



«Hay que resistirse a ese deseo de tener dinero solo para gastarlo.»

Si pudiera dar un consejo a los jóvenes de hoy, ¿cuál sería?

He cometido errores en mi vida, como todo el mundo, probablemente muchos. Por lo tanto, no se trata de un consejo, sino de lecciones que he aprendido de mis experiencias, mis éxitos y mis fracasos. Yo diría que hay que encontrar un equilibrio. La mayoría de las mujeres buscan su alma gemela, al hombre ideal o a la mujer ideal, da igual. Creo que mientras no encuentres eso, mientras no hayas formado una relación del tipo que sea, es difícil hacer nada... nada que valga la pena para tu carrera. Por lo tanto, hay que encontrar un equilibrio, y es difícil, estoy de acuerdo, es muy, muy difícil. Tampoco hay que desanimarse, porque, como me pasó a mí, el éxito puede llegar a los 40 o 50 años. Hoy en día vivimos mucho y siempre hay tiempo. Además, no hay que dejarse engañar por todas las estupideces, todos los espejismos que existen hoy en día. Nosotros apenas teníamos dinero, de verdad. Hacíamos nuestra propia ropa y nos gustaba mucho. Ahora veo que, si no tienes dinero, no puedes ser feliz; eso es imposible y, en fin, creo que es falso. Hay que resistirse a ese deseo de tener dinero solo para gastarlo.

România – Vieți modelate de istorie

Femeile senioare din România, ale căror povești sunt prezentate în cadrul proiectului PROMOTE, aparțin unor generații care au trăit transformări istorice, sociale și politice profunde. Cele mai multe s-au născut înainte sau imediat după cel de-al Doilea Război Mondial și și-au petrecut cea mai mare parte a vieții adulte în perioada regimului comunist (1947–1989). Acest context a influențat decisiv parcursul lor personal, profesional și familial.

Regimul comunist a promovat oficial egalitatea între femei și bărbați, încurajând participarea femeilor pe piața muncii. În realitate, această „egalitate” a însemnat adesea o dublă povară: femeile munceau cu normă întreagă, dar rămâneau principalele responsabile pentru creșterea copiilor, îngrijirea gospodăriei și a vârstnicilor. Rolurile tradiționale de gen au continuat să existe, iar munca domestică a fost rareori recunoscută sau valorizată.

Din punct de vedere economic, viața multor femei a fost marcată de lipsuri materiale și insecuritate. În special în anii ’80, penuria alimentară, raționalizarea energiei și restricțiile severe au afectat profund viața de zi cu zi. Femeile au fost cele care au găsit soluții pentru a-și proteja familiile, adaptându-se constant și dezvoltând strategii de supraviețuire într-un sistem rigid și impredictibil.

Un moment definitoriu al istoriei recente a României a fost Revoluția din decembrie 1989, care a început la Timișoara și s-a extins rapid în întreaga țară. Aceasta a dus la prăbușirea violentă a regimului comunist și a deschis drumul către democratie.

Schimbările politice din 1989 au adus speranță și noi libertăți, dar și o incertitudine semnificativă. Tranziția către economia de piață a fost însoțită de șomaj, sărăcie și instabilitate socială, afectând în mod disproporționat generațiile mai în vârstă și, în special, femeile. Multe femei în vârstă s-au confruntat cu provocarea de a se reinventa într-o societate în rapidă schimbare.

Aderarea României la Uniunea Europeană, în 2007, a simbolizat un parcurs îndelungat de transformare și reintegrare în spațiul european.

Femeile senioare din România au demonstrat o remarcabilă capacitate de adaptare, reziliență și forță interioară. Ele au fost piloni ai familiilor lor și ai comunităților, păstrătoare ale memoriei colective și transmițătoare de valori, tradiții și experiențe.

Prin acest e-book, proiectul PROMOTE își propune să ofere vizibilitate acestor experiențe și să recunoască contribuția esențială a femeilor senioare la istoria socială și culturală a României și a Europei.



Aderarea României la Uniunea Europeană, în 2007, a simbolizat un parcurs îndelungat de transformare.

Romania – Lives shaped by history

The senior women in Romania whose stories are presented in the PROMOTE project belong to generations that have experienced profound historical, social, and political transformations. Most were born before or immediately after World War II and spent most of their adult lives under the communist regime (1947–1989). This context had a decisive influence on their personal, professional, and family lives.

The communist regime officially promoted equality between women and men, encouraging women to participate in the labor market. In reality, this "equality" often meant a double burden: women worked full-time but remained primarily responsible for raising children, caring for the household, and caring for the elderly. Traditional gender roles continued to exist, and domestic work was rarely recognized or valued.

From an economic point of view, the lives of many women were marked by material deprivation and insecurity. Especially in the 1980s, food shortages, energy rationing, and severe restrictions profoundly affected everyday life. Women were the ones who found solutions to protect their families, constantly adapting and developing survival strategies in a rigid and unpredictable system.

A defining moment in Romania's recent history was the Revolution of December 1989, which began in the western city of Timisoara and quickly spread across the country. It led to the violent collapse of the communist regime and opened the path toward democracy. The political changes of 1989 brought hope and new freedoms but also significant uncertainty. The transition to a market economy was accompanied by unemployment, poverty, and social instability, disproportionately affecting older generations and women in particular. Many senior women faced the challenge of reinventing themselves in a rapidly changing society.

Romania's accession to the European Union in 2007 symbolized a long process of transformation and reintegration into the European space.

Senior women in Romania have demonstrated remarkable adaptability, resilience, and inner strength. They have been pillars of their families and communities, guardians of collective memory, and transmitters of values, traditions, and experiences.

Through this e-book, the PROMOTE project aims to give visibility to these experiences and recognize the essential contribution of senior women to the social and cultural history of Romania and Europe.



Romania's accession to the European Union in 2007 symbolized a long process of transformation.

Roumanie – Des vies façonnées par l'histoire

Les femmes de Roumanie, dont les histoires sont présentées dans le cadre du projet PROMOTE, appartiennent à des générations qui ont vécu de profondes transformations historiques, sociales et politiques. La plupart sont nées avant ou immédiatement après la Seconde Guerre mondiale et ont passé la majeure partie de leur vie sous le régime communiste (1947-1989). Un contexte à l'influence décisive sur leur parcours personnel, professionnel, familial.

Le régime communiste a officiellement promu l'égalité entre les femmes et les hommes, en encourageant la participation des femmes au marché du travail. En réalité, cette « égalité » s'est souvent traduite par une double charge : les femmes travaillaient à temps plein, mais restaient les principales responsables de l'éducation des enfants, des tâches ménagères et des soins aux personnes âgées. Les rôles traditionnels liés au genre ont continué d'exister et le travail domestique était rarement reconnu ou valorisé. Sur le plan économique, la vie de nombreuses femmes a été marquée par des privations matérielles et l'insécurité. Dans les années 1980 en particulier, les pénuries alimentaires, le rationnement de l'énergie et les restrictions sévères ont profondément affecté la vie quotidienne. Ce sont les femmes qui ont trouvé des solutions pour protéger leurs familles, en s'adaptant constamment et en développant des stratégies de survie dans un système rigide et imprévisible. La révolution de décembre 1989, qui a commencé à à Timișoara et s'est rapidement étendue à tout le pays, a été un moment décisif dans l'histoire récente de la Roumanie. Elle a entraîné la chute violente du régime communiste et ouvert la voie à la démocratie.

Les changements politiques de 1989 ont apporté l'espoir et de nouvelles libertés, mais aussi une grande incertitude. La transition vers l'économie de marché s'est accompagnée de chômage, de pauvreté et d'instabilité sociale, touchant particulièrement les générations plus âgées et notamment les femmes. Nombre d'entre elles ont dû relever le défi de se réinventer dans une société en mutation rapide.

L'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne en 2007 a symbolisé un long processus de transformation et de réintégration dans l'espace européen.

Les femmes âgées de Roumanie ont fait preuve d'une remarquable capacité d'adaptation, de résilience et de force intérieure. Elles ont été les piliers de leurs familles et de leurs communautés, les gardiennes de la mémoire collective, vectrices de valeurs, de traditions et d'expériences.



L'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne en 2007 a symbolisé un long processus de transformation.

À travers cet e-book, le projet PROMOTE vise à donner de la visibilité à ces expériences et à reconnaître la contribution essentielle des femmes âgées à l'histoire sociale et culturelle de la Roumanie et de l'Europe.

Rumanía – vidas moldeadas por la historia

Las mujeres mayores de Rumanía cuyas historias se presentan en el marco del proyecto PROMOTE pertenecen a generaciones que han vivido profundas transformaciones históricas, sociales y políticas. La mayoría nació antes o inmediatamente después de la Segunda Guerra Mundial y pasó la mayor parte de su vida adulta durante el régimen comunista (1947–1989). Este contexto influyó de manera decisiva en su trayectoria personal, profesional y familiar.

El régimen comunista promovía oficialmente la igualdad entre mujeres y hombres, fomentando la participación de las mujeres en el mercado laboral. En la práctica, esta «igualdad» supuso a menudo una doble carga: las mujeres trabajaban a tiempo completo, pero seguían siendo las principales responsables de la crianza de los hijos, del cuidado del hogar y de la atención a las personas mayores. Los roles tradicionales de género continuaron existiendo y el trabajo doméstico rara vez fue reconocido o valorado. Desde el punto de vista económico, la vida de muchas mujeres estuvo marcada por la escasez material y la inseguridad. Especialmente en la década de 1980, la falta de alimentos, el racionamiento de la energía y las severas restricciones afectaron profundamente a la vida cotidiana. Fueron las mujeres quienes encontraron soluciones para proteger a sus familias, adaptándose constantemente y desarrollando estrategias de supervivencia en un sistema rígido e imprevisible. Un momento decisivo en la historia reciente de Rumanía fue la Revolución de diciembre de 1989, que comenzó en la ciudad occidental de Timişoara y se extendió rápidamente por todo el país. Esta revolución condujo al colapso violento del régimen comunista y abrió el camino hacia la democracia.

Los cambios políticos de 1989 trajeron esperanza y nuevas libertades, pero también una considerable incertidumbre. La transición hacia la economía de mercado estuvo acompañada de desempleo, pobreza e inestabilidad social, afectando de manera desproporcionada a las generaciones de mayor edad y, en particular, a las mujeres. Muchas mujeres mayores se enfrentaron al reto de reinventarse en una sociedad en rápida transformación.

La adhesión de Rumanía a la Unión Europea en 2007 simbolizó un largo proceso de transformación y de reintegración en el espacio europeo.



La adhesión de Rumanía a la Unión Europea en 2007 simbolizó un largo proceso de transformación.

Las mujeres mayores de Rumanía han demostrado una notable capacidad de adaptación, resiliencia y fortaleza interior. Han sido pilares fundamentales de sus familias y comunidades, guardianas de la memoria colectiva y transmisoras de valores, tradiciones y experiencias.

A través de este e-book, el proyecto PROMOTE tiene como objetivo dar visibilidad a estas experiencias y reconocer la contribución esencial de las mujeres mayores a la historia social y cultural de Rumanía y de Europa.

*

TEN ROMANİAN WOMEN



Lucia



Ana



Janeta



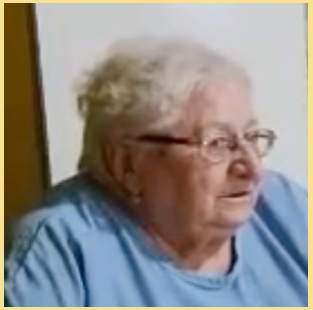
Viorica



Elena



Doina Ioana



Constanța



Alexandrina



Victoria



Maria

LUCİA

O femeie pasionată de literatură și cultură, dedicată familiei și elevilor.

Doamna Lucia Elena Popa, ce vise ați avut când ați fost tânără? Ați reușit să vi le îndepliniți?

Da, e frumos să vorbim despre vise. Sigur, am avut vise. Poate că ele au fost inspirate de contextul de viață, de familia mea, care, în plan cultural, era foarte bine poziționată, fiindcă tata, preot fiind, era și dirijor de cor, se ocupa de diferite chestiuni muzicale și, în contextul acesta cultural, visele mele s-au înfiripat de timpuriu, gândindu-mă la ceva artistic. Dacă tata a vrut să fac facultatea de muzică, acest lucru nu s-a împlinit, dar, în același domeniu, a rămas și dorința și visul meu de a scrie și de a face filologie. Deci eu am scris încă din liceu, iar facultatea de filologie m-a pregătit pentru scris și mi-a conturat un profil de gândire și de cunoaștere a mediului literaturii și a celor mai importante cărți și gânduri de scris legate de scriitori.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

Realizări, sigur. După muncă au venit și realizări. Dincolo de bucuria de a avea doi copii, lucrând în învățământ, la catedră, am avut bucuria unor realizări deosebite în pregătirea copiilor, a elevilor, pentru Olimpiade, și rezultatele frumoase au fost pentru mine, într-adevăr, o mare încântare și o mulțumire sufletească deosebită. Am avut și premii în Națională, premii doi, premii trei, și mai multe mențiuni.

Lucia Elena Popa, 80 ani



„Oamenii care citesc și învață depășesc obstacolele materiale și se dezvoltă spiritual.”

Care ar fi provocarea cea mai mare pe care a trebuit să o depășiți?

Da, nu se poate să nu existe provocări în viață. În viața mea și în contextul societății în care eu am evoluat provocarea cea mai mare a fost să-mi păstrez un post la catedră, acolo unde am fost repartizată și acest lucru l-am făcut cu foarte multe sacrificii și multă oboseală, făcând naveta, plecând la 5 dimineață cu trenul și întorcându-mă acasă la 5 după-amiază, asta în situația în care aveam și un copil de crescut, casă, familie, mâncare. Deci au fost greutăți dar am reușit să le depășesc și să ajung la un liman dorit.

Ce sfaturi ați da tinerilor de astăzi?

Deci, în primul rând, le-aș sugera să fie perseverenți, să aibă mai multă răbdare, să-și aleagă cu grijă idealurile, știind, sau ținând cont de faptul că, în afară de beneficiile societății contemporane, axate pe materialism și pe bani; deci, dincolo de acestea, există și plăceri mult mai rafinate, și aceste alte plăceri sau bucurii și realizări înseamnă a trăi viața mai frumos. Acest lucru se poate realiza având în vedere valorile cele mai importante, să-și construiască viața și cariera pe valori, să aibă grijă de aceste aspecte din viață, pentru că ele le-ar aduce mult mai multe satisfacții. Omul care a cercetat, a citit, a învățat trece dincolo de bariera materială și se realizează din punct de vedere sufletesc, spiritual.

A woman passionate about literature and culture, devoted to her family and students.

Lucia Elena Popa, 80 years old



"People who read and learn overcome material barriers and flourish spiritually."

What dreams did you have when you were young and did you fulfill them?

Yes, it's nice to talk about dreams. Of course, I had dreams. Perhaps they were inspired by the context of my life, by my family, which was very well positioned culturally, because my father, being a priest, was also a choir conductor, dealing with various musical matters. And in this cultural context, my dreams were formed early, as I was thinking about something artistic. If my father wanted me to go to the music academy, this did not happen, but it was in the same field that my desire and dream to write and do philology remains. So I've been writing since high school, and the philology university has prepared me for writing and shaped me a profile of thinking and knowledge of the literary environment and of the most important books and thoughts about writing, related to writers.

What is your biggest accomplishment in life?

Achievements, of course. After work came accomplishments. Beyond the joy of having two children, working in education, as a teacher, I had the joy of special achievements in preparing the children – the students, for Olympiads and the beautiful results were for me a really great delight and a special satisfaction to my soul. I've also had awards at the national stage, second place awards, third place awards, and many mentions.

What was your biggest challenge in life?

Yes, it's impossible not to have challenges in life. In my life and in the content of the society that I grew up in, the biggest challenge was to keep up my position in the department where I was assigned. And this I did with a lot of sacrifice and a lot of fatigue, leaving at 5 in the morning by train and returning home at 5 in the afternoon. That, considering that I had a child to raise home, family, food. So there were difficulties but I managed to overcome them and get to where I wanted.

If you could give any advice to the youth of today, what would it be?

So, first of all, I would suggest to them to be persevering, to have more patience, to chose their ideals carefully, knowing or taking into account that, in addition to, let's say, the benefits of the contemporary society focused on materialism and money, beyond these, there are much more refined pleasures, and these other pleasures or joys accomplishments mean living life more beautifully. This can be done by having the most important values in mind, so to build their lives and careers on values, to take care of these aspects of life, because they would bring them much more satisfaction. The person who has researched, read, learned, transcends the material barrier and fulfills himself in a soulful, spiritual way.

Une femme passionnée par la littérature et la culture, dévouée à sa famille et à ses élèves.

Quels étaient vos rêves quand vous étiez jeune et les avez-vous réalisés ?

Oui, c'est agréable de parler de rêves. Bien sûr, j'ai fait des rêves. Peut-être étaient-ils inspirés par mon contexte de vie, par ma famille, qui était m'a offert un bon environnement culturel, car mon père, qui était prêtre, était également chef de chœur, s'occupait de diverses questions musicales et, dans ce contexte culturel, mes rêves ont germé très tôt, me poussant vers quelque chose d'artistique. Si mon père voulait que je fasse des études de musique, cela ne s'est pas réalisé, mais dans le même domaine, mon désir et mon rêve d'écrire et de faire de la philologie sont restés.
J'ai donc commencé à écrire dès le lycée, et la faculté de philologie m'a préparée à l'écriture et m'a permis de développer une réflexion et une connaissance du milieu littéraire, des livres les plus importants et des pensées liées aux écrivains.

Quelle est votre plus grande réussite dans la vie ?

Mes réalisations, bien sûr. Après le travail, il y a eu les réalisations. Au-delà de la joie d'avoir deux enfants, en tant qu'enseignante dans le domaine de l'éducation, j'ai eu la joie d'accomplir des choses exceptionnelles dans la préparation des enfants, des élèves, aux Olympiades, et les beaux résultats ont été pour moi une grande joie et une satisfaction morale particulière. J'ai également remporté des prix nationaux, des deuxièmes prix, des troisièmes prix et plusieurs mentions.

Lucia Elena Popa, 80 ans



"La personne qui a lu et appris, dépasse la barrière matérielle et s'épanouit sur le plan spirituel."

Quel a été le plus grand défi de votre vie ?

Oui, il est impossible qu'il n'y ait pas de défis dans la vie. Dans ma vie et dans le contexte de la société dans laquelle j'ai évolué, le plus grand défi a été de conserver mon poste à la faculté où j'avais été affectée, ce que j'ai fait au prix de nombreux sacrifices et d'une grande fatigue, en faisant la navette chaque jour, en partant à 5 heures du matin en train et en rentrant chez moi à 17 heures, alors que j'avais aussi un enfant à élever, une maison, une famille, des repas à préparer. Il y a donc eu des difficultés, mais j'ai réussi à les surmonter et à atteindre le but que je m'étais fixé.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes ?

Donc, tout d'abord, je leur suggérerais d'être persévérants, d'avoir plus de patience, de choisir leurs idéaux avec soin, en sachant ou en tenant compte du fait qu'au-delà des avantages de la société contemporaine, axée sur le matérialisme et l'argent, il existe également des plaisirs beaucoup plus raffinés, et que ces autres plaisirs, joies et accomplissements permettent de mener une vie plus belle. Cela peut se réaliser en tenant compte des valeurs les plus importantes, en construisant sa vie et sa carrière sur des valeurs, en prenant soin de ces aspects de la vie, car ils leur apporteraient beaucoup plus de satisfaction. L'homme qui a fait des recherches, lu, appris, dépasse la barrière matérielle et s'épanouit sur le plan spirituel.

LUCİA

Una mujer apasionada por la literatura y la cultura, dedicada a su familia y a sus alumnos.

Señora Lucia Elena Popa, ¿qué sueños tenía cuando era joven? ¿Ha conseguido cumplirlos ?

Es bonito hablar de sueños. Por supuesto que los tenía. Quizás estaban inspirados en mi vida, en mi familia, que tenía una buena posición en el panorama cultural. Mi padre, además de sacerdote, era director de coro; se ocupaba de distintos asuntos musicales y, en este contexto, desde muy temprano mis sueños estaban relacionados con el mundo del arte. Mi padre quería que estudiara música en la universidad, pero no se pudo cumplir. También soñaba con escribir y estudiar filología; empecé a escribir en el instituto, y en la Facultad de Filología aprendí también a pensar, y me adentré en el mundo de la literatura, de los libros y del pensamiento de los escritores.

¿Cuál considera que es su mayor logro?

Tras el trabajo, llegaron los logros. Además de la alegría de tener dos hijos dedicados a la enseñanza, fue una alegría preparar a los alumnos para las Olimpiadas. Los buenos resultados fueron para mí, sin duda, una gran satisfacción y una alegría especial. También obtuve premios en la Olimpiada Nacional, segundos y terceros premios, y varias menciones.

Lucia Elena Popa, 80 años



«Las personas que leen y aprenden superan las barreras materiales y florecen espiritualmente.»

¿Cuál ha sido el mayor reto al que se ha enfrentado?

Es imposible que no haya retos en la vida. En la mía, en el contexto social en que me tocó vivir, el mayor reto fue mantener mi puesto en el departamento al que estaba adscrita. Lo hice con mucho sacrificio y mucho cansancio: saliendo a las 5 de la mañana y volviendo a casa a las 5 de la tarde en tren, con un hijo que criar, una casa, una familia. Así que hubo dificultades, pero logré superarlas y conseguir mi objetivo.

¿Qué consejos daría a los jóvenes de hoy?

En primer lugar, les sugeriría que fueran perseverantes, que tuvieran más paciencia, que eligieran cuidadosamente sus ideales, considerando que, más allá de los atractivos de la sociedad contemporánea, centrada en el materialismo y el dinero, existen pequeños placeres que nos hacen la vida más hermosa. Construir la vida y la carrera profesional sobre sólidos valores y cuidar las pequeñas cosas les reportarán muchas más satisfacciones. La persona que investiga, lee y aprende trasciende las barreras materiales y se siente realizado de manera espiritual y profunda.

ANA

Ana, o femeie puternică, pentru care fiica şi Revoluţia din 1989 simbolizează împlinirea şi libertatea.

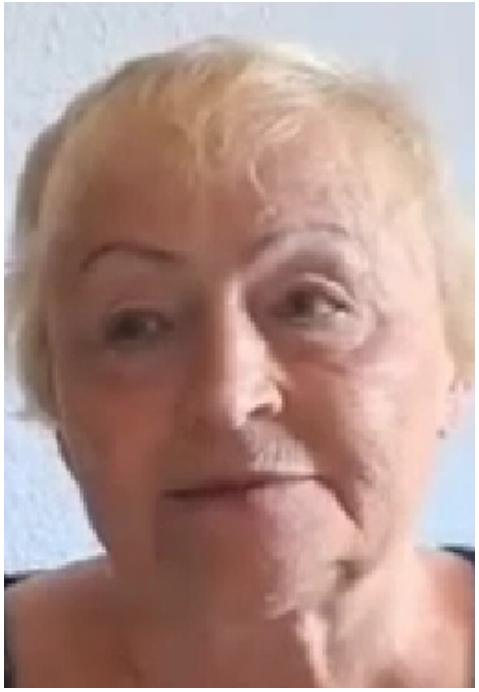
Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

Ca să te declari realizat în viață, nu este suficient să ai o singură realizare; trebuie să te împlinești pe mai multe planuri. Conform proverbului românesc, în viață trebuie să faci un copil, să construiești o casă, să scrii o carte și să sădești un pom. Am încercat și eu să le împlinesc pe toate, însă consider că cea mai mare realizare a mea este, bineînțeles, copilul.

Care ar fi provocarea cea mai mare pe care a trebuit să o depășiți?

Cei din generația noastră înțeleg situația; poate au trecut prin experiențe similare sau au auzit despre ele. Însă tinerii de astăzi nu au fost nevoiți să îndure ceea ce am îndurat noi în tinerețe. În afară de cenzura care exista în cultură, în învățământ și în alte domenii, mai exista și problema socială: erai ostracizat și privit cu dezaprobare atunci când divorțai. Jumătate dintre femei au trecut prin această traumă, printre ele mă număr și eu. Am divorțat, a fost un divorț lung și traumatic, cu multe probleme. El avea relații importante și mi-a promis solemn că, atâta timp cât exista regimul, nu voi divorța. Am răspuns zâmbind că aștept să treacă, fără să bănui vreodată ce se va întâmpla. Dar a venit Revoluția, când toate s-au schimbat și am putut să ne realizăm multe dintre planurile restante.

Ana Caia, 75 ans



„Le-aș sfătui pe tinere să preia controlul asupra vieții lor fără să aștepte ajutorul altora.”

Referitor la Revoluție cum ai perceput schimbările?

Pentru mine, Revoluția a însemnat o adevărată descătușare de energie. Am realizat că, odată cu libertatea, putem călători, descoperi lumea și vizita capitalele și muzeele importante. Mă consider una dintre fericitele persoane care au vizitat numeroase muzee, nu doar în Paris, Franța, ci și în alte orașe din Europa.

Care este cea mai importantă lecție de viață pe care ai transmis-o copilului și nepotului tău?

Fiecare generație consideră că odată cu ea începe viața și tot odată cu ea se termină, de aceea nu prea acceptă sfaturile celor dinaintea lor. Dar eu am încercat să îi imprim fiicei mele, iar acum, alături de ea, să îi imprimăm și nepoțelului, seriozitate, perseverență, ambiție, iar ceea ce va decide să facă, să facă din tot sufletul și cu toată inima.

Ce sfaturi ați da tinerilor de astăzi?

Cred că tot în jurul seriozității se conturează și sfatul meu, pentru că, de multe ori, tinerii din ziua de astăzi au devenit foarte comozi. Sunt, desigur, și tineri silitori, serioși, implicați în diverse proiecte, însă mulți dintre ei încă așteaptă să fie sprijiniți de mama și de tata. I-aș sfătui să-și ia viața în propriile mâini și să nu aștepte ajutor nici din partea familiei, nici din partea societății.

ANA

Ana, a strong woman, for whom her daughter and the 1989 Revolution symbolize fulfillment and freedom.

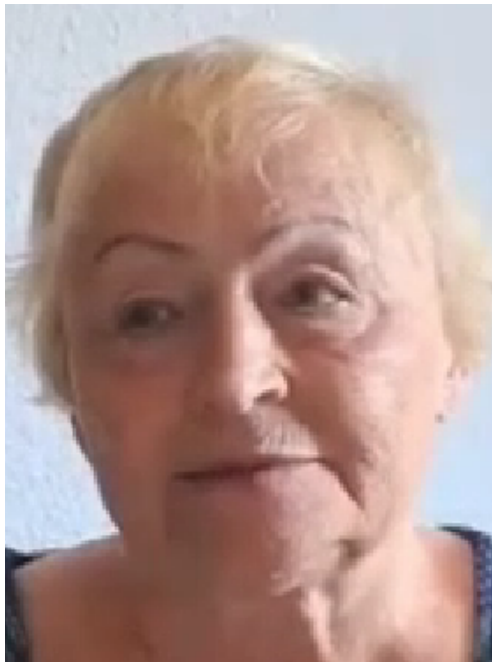
What is your biggest accomplishment in life?

To consider yourself accomplished in life, it is not enough to have just one achievement; you need to fulfill yourself in several areas. According to the Romanian saying that in life you should have a child, build a house, write a book, and plant a tree, I have tried to accomplish them all. However, I believe that my greatest achievement, of course, is my child.

What was your biggest challenge in life?

People of our generation understand the situation; they may have gone through similar experiences or heard about them. But young people today have not had to endure what we endured in our youth. Besides the censorship that existed in culture, education, and other fields, there was also the social issue: you were ostracized and looked upon with disapproval if you divorced. Half of the women went through this trauma, myself included. I got divorced, it was a long and traumatic divorce, with many difficulties. He had important connections and solemnly promised me that as long as the regime existed, I would not divorce. I smiled and said I would wait, never suspecting what would happen. But the Revolution came, when everything changed, and we were able to accomplish many of the plans we had postponed.

Ana Caia, 75 years old



"I would advise young people to take control of their lives without waiting for help."

Regarding the Revolution, how did you perceive the changes?

For me, the Revolution was a true release of energy. I realized that with freedom of movement, we could travel, discover the world, and visit major capitals and world-renowned museums. I consider myself fortunate to have visited numerous museums, not only in Paris, France, but also in other cities across Europe.

Which is the most important life lesson you have passed on to your child and your grandchild?

Every generation believes that life begins with them and ends with them, which is why they rarely accept the advice of those who came before them. But I have tried to instill in my daughter, and now, together with her, in my grandson, seriousness, perseverance, ambition, and the idea that whatever he chooses to do, he should do it with all his heart and soul.

If you could give any advice to the youth of today, what would it be?

I believe my advice also revolves around the importance of seriousness, because many young people today have become very comfortable. Of course, there are also diligent, responsible young people involved in various projects, but many still expect to be supported by their parents. I would advise them to take their lives into their own hands and not rely on help from either their families or society.

ANA

Ana, une femme forte, pour qui sa fille et la révolution de 1989 symbolisent l'épanouissement et la liberté.

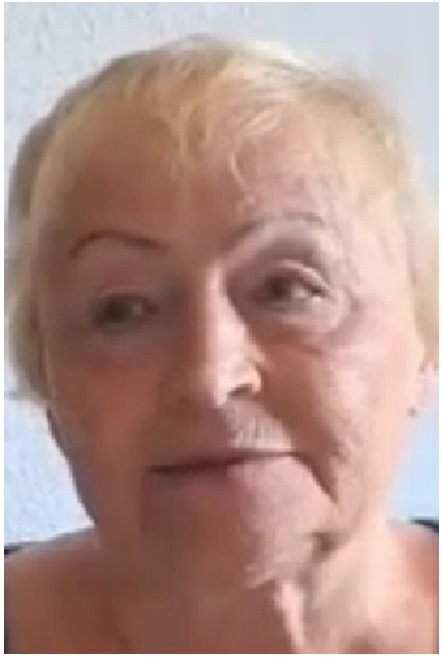
Quelle a été votre plus grande réussite dans la vie ?

Pour se déclarer épanoui dans la vie, il ne suffit pas de réussir une seule chose ; il faut s'épanouir à plusieurs niveaux. Selon un proverbe roumain, dans la vie, il faut faire un enfant, construire une maison, écrire un livre et planter un arbre. J'ai moi-même essayé de réaliser tous ces objectifs, mais je considère que ma plus grande réussite est, bien sûr, mon enfant.

Quel a été le plus grand défi que vous ayez dû relever au cours de votre existence ?

Les personnes de ma génération comprendront car elles ont peut-être vécu des expériences similaires ou en ont entendu parler. Mais les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas eu à endurer ce que nous avons subi dans notre jeunesse. Outre la censure qui existait dans la culture, l'éducation et d'autres domaines, il y avait aussi le problème social : vous étiez ostracisé et regardé avec désapprobation lorsque vous divorciez. La moitié des femmes ont vécu ce traumatisme, dont moi. J'ai divorcé, ce fut un divorce long et traumatisant, avec de nombreux problèmes. Il avait des relations importantes et m'avait solennellement promis que tant que le régime serait en place, je ne divorcerai pas. J'ai répondu en souriant que j'attendrai, sans jamais imaginer ce qui allait se passer. Mais la Révolution est arrivée, tout a changé et nous avons pu réaliser bon nombre de nos projets en suspens.

Ana Caia,
75 ans



"Je conseillerais aux jeunes de prendre leur vie en main sans attendre d'aide."

Concernant la Révolution, comment avez-vous perçu les changements ?

Pour moi, la Révolution a été une véritable libération d'énergie. J'ai réalisé qu'avec la liberté, nous pouvions voyager, découvrir le monde, visiter les grandes capitales et les grands musées. Je me considère comme l'une des personnes chanceuses qui ont visité de nombreux musées, non seulement à Paris, en France, mais aussi dans d'autres villes d'Europe.

Quelle est la leçon de vie la plus importante que vous ayez transmise à votre fille et à votre petit-fils ?

Chaque génération considère que la vie commence avec elle et qu'elle s'achève avec elle, c'est pourquoi elle n'accepte pas vraiment les conseils de ceux qui l'ont précédée. Mais j'ai essayé d'inculquer à ma fille, et maintenant, avec elle, à mon petit-fils, le sérieux, la persévérance, l'ambition, et que quoi qu'il décide de faire, il le fasse de tout son cœur et de toute son âme.

Si vous pouviez donner un conseil aux jeunes, quel serait-il ?

Je pense que mon conseil insistera particulièrement sur le sérieux, car souvent, les jeunes d'aujourd'hui sont devenus très paresseux. Il y a bien sûr des jeunes travailleurs, sérieux, impliqués dans divers projets, mais beaucoup d'autres attendent encore d'être soutenus par leur mère et leur père.
Je leur conseillerais de prendre leur vie en main et de ne pas attendre d'aide de la part de leur famille ou de la société.

ANA

Ana, una mujer fuerte, para quien su hija y la Revolución de 1989 simbolizan la plenitud y la libertad.

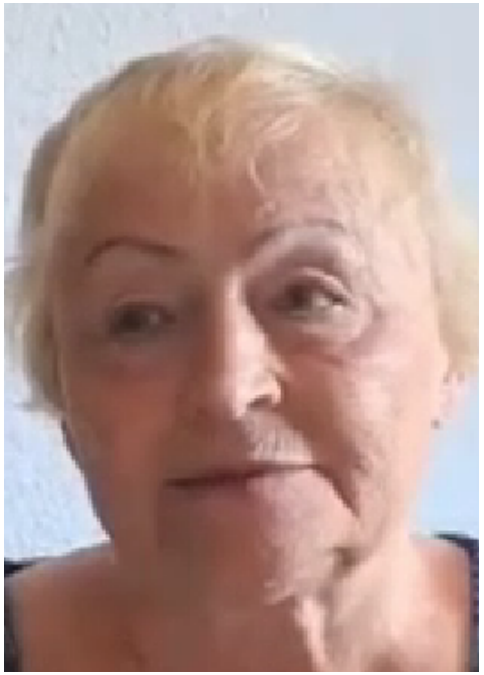
¿Cuál considera que es su mayor logro?

Para considerarte realizado en la vida, no basta con tener un solo logro; necesitas desarrollarte en varios ámbitos. Según el dicho rumano, en la vida hay que tener un hijo, construir una casa, escribir un libro y plantar un árbol; yo he intentado cumplir con todos ellos, pero creo que mi mayor logro, por supuesto, es mi hijo.

¿Cuál fue el mayor reto al que se tuvo que enfrentar?

Además de la censura en la cultura, la educación y otros ámbitos, también existía el estigma social: cuando te divorciabas, te marginaban y te miraban con desaprobación. La mitad de las mujeres han pasado por este trauma, entre ellas yo. Mi divorcio fue largo y traumático, con muchos problemas. Él tenía relaciones importantes y me prometió que, mientras el régimen continuara, no me divorciaría. Le respondí sonriendo que esperaría a que pasara, sin sospechar lo que iba a suceder. Llegó la Revolución, que lo cambió todo, y pudimos llevar a cabo muchos de los planes que habíamos tenido que posponer.
Las personas de nuestra generación entienden bien la situación porque es posible que hayan pasado por experiencias similares o hayan oído hablar de ellas. Sin embargo, los jóvenes de hoy en día no han soportado lo que nosotros tuvimos que soportar en nuestra juventud.

Ana Caia, 75 años



«Aconsejaría a las jóvenes que tomaran el control de sus vidas sin esperar la ayuda de los demás.»

En cuanto a la Revolución, ¿cómo percibió los cambios?

Para mí, la Revolución supuso una auténtica liberación. Me di cuenta de que teniendo libertad podíamos viajar, descubrir el mundo, visitar las capitales y los museos importantes. Me considero una persona afortunada que ha visitado numerosos museos, no solo en París, sino también en otras ciudades de Europa.

¿Cuál es la lección de vida más importante que ha transmitido a su hija y a su nieto?

Cada generación considera que la vida comienza y termina con ella, por lo que no suele aceptar los consejos de quienes la precedieron; pero yo he intentado inculcar a mi hija, y ahora también a mi nieto, la seriedad, la perseverancia, la ambición y que cualquier cosa que decida hacer, lo haga con toda su alma y corazón.

¿Qué consejos daría a los jóvenes de hoy?

Mi consejo se centra de nuevo en la seriedad, porque, a menudo, los jóvenes de hoy en día se han vuelto muy cómodos. Por supuesto, también hay jóvenes trabajadores, serios e implicados, pero muchos de ellos siguen confiando en el apoyo de sus padres. Les aconsejaría que tomaran las riendas de su vida y no esperaran ayuda, ni de la familia, ni de la sociedad.

JANETA

La vârsta de 16 ani, Janeta a ales să-și părăsească mama, o tânără văduvă, pentru a studia.

Janeta Dancea, 73 ani



„Sper ca tinerii să construiască punți între generațiile trecute și cele viitoare.”

Ce vise ați avut când ați fost tânără? Ați reușit să vi le îndepliniți?

Am avut vise ca orice copil, dar cu multă dorința și curaj, în general, le-am împlinit. Am lucrat ca educatoare timp de 12 ani. Era o plăcere deosebită să merg la clasă și să fiu întâmpinată de copii.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

Plecarea mea de acasă la vârsta de 16 ani, bineînțeles, plecarea, nu fuga de acasă, la Timișoara unde am reușit să mă realizez inclusiv profesional.

Care ar fi provocarea cea mai mare pe care a trebuit să o depășiți?

Cea mai mare provocare pe care a trebuit să o depășesc a fost faptul că am fost orfană de tată. Nu am folosit niciodată cuvântul „tată” până după căsătorie, când am început să mă adresez astfel tatălui soțului meu.
Nu am fost nevoită să plec de acasă, ci am plecat cu gândul să mă realizez și să nu o împovărez pe mama, care rămăsese văduvă la 36 de ani cu opt copii. Fiind cea mai mică, știam că nu ar fi avut posibilitatea să mă susțină la liceu, așa că am urmat cursurile serale.

Ce sfaturi ați da tinerilor de astăzi?

Să fie cât se poate de corecți, să-și asculte părinții, să învețe, să facă sport și să fie iertători și buni cu cei din jur. Sper să nu pună ziduri între generații ci să creeze punți de legătură între generațiile de dinaintea lor și după; să ierte. Pe nepoții mei îi sfătuiesc să fie oameni buni cu toată lumea, să iubească oamenii, să nu urască pe nimeni, să învețe și să-și asculte părinții.

JANETA

At the age of 16, Janeta chose to leave her mother, a young widow, to study.

Janeta Dancea, 73 years old



"I hope that young people will build bridges between past and future generations."

What dreams did you have when you were young and did you fulfill them?

I had dreams like any child, but with a lot of determination and courage, I have generally fulfilled them. I worked as a kindergarten teacher for 12 years. It was a special joy to go to class and be greeted by the children.

What is your biggest accomplishment in life?

My leaving home at the age of 16, of course, leaving, not running away, to Timișoara where I managed to achieve fulfillment, including professionally.

What was your biggest challenge in life?

The greatest challenge I had to overcome was being fatherless. I never used the word "father" until after my marriage, when I began to address my husband's father that way.
I was not forced to leave home, but I left with the intention of achieving my own goals and not burdening my mother, who had been widowed at 36 with eight children. Being the youngest, I knew she could not afford to support me through high school, so I attended evening classes.

If you could give any piece of advice to the youth of today, what would it be ?

They should be as honest as possible, listen to their parents, study, practice sports, and be forgiving and kind to those around them. I hope they will not build walls between generations, but rather create bridges between the generations before them and those to come; and that they will be forgiving. I advise my grandchildren to be kind to everyone, to love people, not to hate anyone, to study, and to listen to their parents.

JANETA

A l'âge de 16 ans, Janeta a choisi de quitter sa mère, jeune veuve, pour faire des études.

Janeta Dancea, 73 ans



"J'espère que les jeunes créeront des ponts entre les générations passées et futures."

Quels étaient vos rêves quand vous étiez jeune et les avez-vous réalisés ?

J'avais les mêmes rêves que n'importe quel enfant, mais grâce à ma volonté et à mon courage, je les ai réalisés pour la plupart. J'ai travaillé comme enseignante de maternelle pendant 12 ans. C'était un immense plaisir d'aller en classe et d'être accueillie par les enfants.

Quelle est votre plus grande réussite dans la vie ?

Mon départ de la maison à l'âge de 16 ans, bien sûr - mon départ, pas ma fugue - pour Timișoara où j'ai réussi à m'épanouir, y compris sur le plan professionnel.

Quel a été votre plus grand défi ?

Le plus grand défi que j'ai dû surmonter a été le fait d'être orpheline de père. Je n'ai jamais utilisé le mot « père » avant mon mariage, lorsque j'ai commencé à m'adresser ainsi au père de mon mari.
Je n'ai pas été obligée de quitter la maison, mais je suis partie avec l'idée de m'épanouir et de ne pas être un fardeau pour ma mère, qui était veuve à 36 ans avec huit enfants. Étant la plus jeune, je savais qu'elle n'aurait pas les moyens de me payer le lycée, alors j'ai suivi des cours du soir.

Si vous pouviez donner un conseil aux jeunes d'aujourd'hui, quel serait-il ?

Qu'ils soient aussi honnêtes que possible, qu'ils écoutent leurs parents, qu'ils étudient, qu'ils fassent du sport et qu'ils soient indulgents et gentils avec leur entourage. J'espère qu'ils ne dresseront pas de barrières entre les générations, mais qu'ils créeront des ponts entre les générations qui les ont précédés et celles qui les suivront ; qu'ils sauront pardonner. Je conseille à mes petits-enfants d'être gentils avec tout le monde, d'aimer les gens, de ne détester personne, d'étudier et d'écouter leurs parents.

JANETA

A los 16 años, Janeta decidió dejar a su madre, una joven viuda, para estudiar.

Janeta Dancea, 73 años



«Espero que los jóvenes construyan puentes entre las generaciones pasadas y las futuras.»

¿Qué sueños tenía cuando era joven? ¿Ha conseguido cumplirlos?

Tenía los sueños de cualquier niña, pero con mucho deseo y valentía. En general, los he cumplido. Trabajé como educadora durante 12 años. Me encantaba ir a clase y que los niños me recibieran.

¿Cuál considera que es su mayor logro?

Marcharme de casa a los 16 años. Por supuesto, marcharme, no huir de casa, a Timişoara, donde logré realizarme también profesionalmente.

¿Cuál ha sido el mayor reto que ha tenido que superar?

El mayor reto que he tenido ha sido superar la pérdida de mi padre. Nunca utilicé la palabra «padre» hasta después de casarme, cuando empecé a dirigirme así al padre de mi marido.
No me vi obligada a irme de casa, sino que me fui con la idea de realizarme y no ser una carga para mi madre, que se había quedado viuda a los 36 años con ocho hijos. Al ser la más pequeña, sabía que no ella no tendría la posibilidad de mandarme al instituto, así que asistí a clases nocturnas.

¿Qué consejos les darías a los jóvenes de hoy?

Que sean lo más justos posible, que escuchen a sus padres, que estudien, que hagan deporte y que sean indulgentes y buenos con quienes los rodean; que no levanten barreras, sino que creen puentes entre las generaciones anteriores y posteriores; que perdonen. A mis nietos les aconsejo que sean buenos con todo el mundo, que amen a las personas, que no odien a nadie, que estudien y que escuchen a sus padres.

VIORICA

Pentru Viorica, o viață de succes înseamnă în primul rând să-și construiască o „familie frumoasă”, dar și să se simtă bine în propria piele.

Ce vise ați avut când ați fost tânără? Ați reușit să vi le îndepliniți?

În tinerețe am avut o mie și o sută de vise, dintre care nu cred că s-au împlinit multe, dar cele mai importante să știi că s-au împlinit, de exemplu mi-am dorit să evoluez în timp, în viață, mi-am dorit să trăiesc liber, ceea ce nu s-a putut, știi că la noi trăiam sub comunism, ce să-mi doresc multe, multe și mărunte. Cel mai important e că mi-am format o familie, apoi următorul pas pe care l-am făcut: cei doi copii pe care îi am și eu. În viață cel mai mult m-a influențat copilăria fericită cu toate că nu eram bogată. Am avut o copilărie frumoasă, doar că în timp ce creșteam, am observat că trăind sub dictatură, nu puteam să mă exprim liber, nu puteam sa văd anumite țări, eram într-un fel legată așa și asta m-a determinat să-mi doresc să fim și noi așa cu ce vedeam. Primeam din Yugoslavia blugi, primeam și altele care aici nu se găseau, și asta m-a determinat să vreau să am și eu așa și să evoluez așa.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

Am avut mai multe, dar cea mai mare zic eu a fost că mi-am întemeiat o familie. Eu zic că asta a fost cea mai mare, pentru că în viață totul trece, dar când ai o familie, și era o familie frumoasă, bine organizată, doi copii reușiți, știi și tu, fata o bună gimnastă, baiatul Vasi cânta la chitară, am avut o căsnicie frumoasă, eram mulțumită de mine, îmi plăcea cum arăt, mă simțeam bine în pielea mea.

Care ar fi provocarea cea mai mare pe care a trebuit să o depășiți?

Am avut multe provocări, foarte multe dar una știi care a fost: eu am făcut balet și după ce am terminat baletul mai aveam puțin și puteam să ajung să profesez dar pentru că m-am căsătorit, a intervenit ceva, a trebuit să renunț ori la copil ori să continui mai departe baletul. Și atunci am zis mai bine întemeiez o familie, mai bine aduc pe lume o ființă care poate o să ajute omenirea asta, și atunci am renunțat la balet.

Ce sfaturi ați da tinerilor de astăzi?

Să treacă prin viață ușor prin tot ce e greu și să se gândească că și mâine e o nouă zi, și să poată începe din nou, de la zero orice cu demnitate, cu putere, cu încredere în sine.

Viorica Freanț, 71 ani



„Trebuie să treci prin viață cu inima ușoară, spunându-ți că mâine este o nouă zi.”

VIORICA

For Viorica, a successful life means first and foremost building a "beautiful family," but also feeling good about herself.

What dreams did you have when you were young and did you fulfill them?

Oh, in youth. A thousand and a hundred dreams, of which I don't think many have come true, but the most important, they have come true. For example, I wanted to evolve over time, in life. I wanted to live free, which I couldn't. You know we lived under communism. I wished me many, many, many and many things. I managed one. I say it's the most important thing. I've formed a family and the next very important step I have two kids. You know what influenced me? The fact that I lived… I had I childhood, I wasn't rich, but I was happy. I had a beautiful childhood, it's just that as I grew up, as I evolved, over the years, what did I notice? I didn't like the fact that I was living under a dictatorship, I couldn't see certain countries, I couldn't express myself freely, I was kind of tied up like that, you know? And that prompted me to really wish we were in line, too, with what we were seeing. We were getting jeans from Yugoslavia, we had what was there, you know? And then this determined me to want to have that as well and evolved that way.

What is your biggest accomplishment in life?

Well, I had few, yeah. But, I mean the biggest one was that I built a family. I say, that was the biggest one. Because in life everything passed, but when you have a family, and it was a beautiful well-organized family, two successful kids, you know, good girl, a gymnast, guitar player, I mean, we had a great marriage, but... I had more accomplishments. I can't say I haven't had. And the fact that I liked the way I looked, I liked myself, I felt good in my own skin. And that's a great accomplishment.

What was your biggest challenge in life?

I had a lot of challenges, like that. I've had a lot. But one, you know, what was it? During that time when I did ballet, you know? And after I finished ballet, I had a little bit more and I could get into the profession. But because I had to get married, something intervened, I mean you know. And I had to quit. Either to the baby or to continue [with ballet]. And then I said, it's better I'd raise a family, I'd better bring a being into the world that can perhaps help this mankind. And then I gave up on it. This was it. Other than that, no.

If you could give any advice to the youth, what would it be?

To go through life the hardship with ease, through everything that is difficult, and to think that tomorrow will be a new day, and to be able to start again, from scratch, everything with dignity, with strength, with self-confidence.

Viorica Freanț, 76 year old



"You have to go through life with a light heart, telling yourself that tomorrow is another day."

VİORİCA

Pour Viorica, réussir sa vie, c'est d'abord réussir à fonder une "belle famille" mais aussi se sentir bien dans sa peau.

Quels rêves aviez-vous quand vous étiez jeune ? Avez-vous réussi à les réaliser ?

Dans ma jeunesse, j'avais mille et un rêves, dont peu se sont réalisés, mais les plus importants se sont concrétisés. Par exemple, je voulais évoluer avec le temps, dans la vie, je voulais vivre libre, ce qui n'a pas été possible, vous savez, chez nous, nous vivions sous le communisme, que pouvais-je souhaiter ? Beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses. J'en ai réalisé une. Je dirais que c'est la plus importante : j'ai fondé une famille et j'ai eu deux enfants. Dans la vie, ce qui m'a le plus influencée, c'est mon enfance heureuse, même si je n'étais pas riche. J'ai eu une belle enfance, mais en grandissant, j'ai remarqué que, vivant sous une dictature, je ne pouvais pas m'exprimer librement, je ne pouvais pas voir certains pays, j'étais en quelque sorte ligotée, et cela m'a donné envie que nous soyons aussi comme ce que je voyais. Je recevais des jeans de Yougoslavie et d'autres choses qu'on ne trouvait pas ici, et cela m'a donné envie d'avoir la même chose, d'évoluer dans le même sens.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

J'en ai eu plusieurs, mais je dirais que la plus grande a été de fonder une famille. Je pense que c'est ma plus grande réussite, car dans la vie, tout passe, mais quand on a une famille, et c'est une belle famille, deux enfants qui ont réussi, vous savez, ma fille était une bonne gymnaste, mon fils Vasi jouait de la guitare, j'ai fait un beau mariage, mais pas seulement... J'étais satisfaite de moi-même, j'aimais mon apparence, je me sentais bien dans ma peau, et ça, c'est une grande réussite.

Quel est le plus grand défi que vous ayez dû relever ?

J'ai eu beaucoup de défis à relever, vraiment beaucoup, mais vous savez lequel a été le plus difficile : j'ai fait du ballet et, après avoir terminé mes études, j'étais sur le point de devenir professionnelle, mais quand je me suis mariée, j'ai dû choisir entre renoncer à avoir un enfant ou renoncer à la danse. Et alors j'ai préféré fonder une famille, mettre au monde un être qui pourrait aider l'humanité, et j'ai abandonné la danse classique.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes d'aujourd'hui ?

Qu'ils traversent la vie avec légèreté, malgré les difficultés, et qu'ils se disent que demain est un nouveau jour, où ils pourront tout recommencer à zéro, avec dignité, force et confiance en eux.

Viorica Freanț, 71 ans



"Il faut traverser la vie avec légèreté en se disant que demain est un nouveau jour."

VIORICA

Para Viorica, una vida de éxito significa, ante todo, construir una «familia bonita», pero también sentirse bien consigo misma.

¿Qué sueños tenía cuando era joven? ¿Ha conseguido cumplirlos?

En mi juventud tenía millones de sueños, de los que no creo haber cumplido muchos, aunque sí los más importantes. Por ejemplo, quería desarrollarme, vivir libre, pero bajo el régimen comunista no era posible. Deseé muchas, muchas, muchas cosas, y conseguí una, yo creo que la más importante: tener dos hijos y formar una familia.

En la vida, lo que más me ha influido ha sido tener una infancia feliz, maravillosa, aunque no fuera rica. Pero a medida que fui creciendo, me di cuenta de que no podía expresarme libremente, no podía visitar algunos países; de algún modo estaba atada. Yo deseaba una vida como la que veía en otras partes. Nos llegaban vaqueros de Yugoslavia y otras cosas que aquí no había, y yo quería poder tenerlo.

¿Cuál fue el mayor reto al que se enfrentó?

Tuve muchos retos, muchísimos. Estudiaba ballet y me faltaba muy poco para poder dedicarme a ello profesionalmente, pero me casé y tuve que elegir, y preferí formar una familia, traer al mundo a un ser que tal vez pudiera ayudar a la humanidad y renuncié al ballet.

¿Cuál considera que es su mayor logro?

He tenido varios, pero el mayor fue formar una familia, porque en la vida todo pasa, pero cuando tienes una familia… Era una familia preciosa: mi hija era buena gimnasta, mi hijo tocaba la guitarra, teníamos un matrimonio estupendo. Me gustaba mi aspecto y me sentía bien conmigo misma. Y eso es un gran logro.

¿Qué consejos daría a los jóvenes de hoy?

Que intenten superar todas las dificultades; que piensen que mañana será un nuevo día y que podrán empezar de nuevo, desde cero, con dignidad, con fuerza y con confianza en sí mismos.

Viorica Freant, 71 años



«Hay que vivir la vida sin lastres, pensando que mañana será otro día.»

ELENA

Elena şi-a crescut singură 5 copii, iar în decembrie 1989 a fost rănită în timpul Revoluţiei.

Elena Gunzu, 76 ani



„Educația este esențială.”

Cât de greu v-a fost să vă creșteți copiii?

A fost foarte greu, pentru că i-am crescut în mare parte singură, dar Dumnezeu m-a ajutat și am avut un serviciu și puterea de care aveam nevoie. Mergeam la muncă și îmi creșteam copiii, oferindu-le o educație bună în ciuda sărăciei noastre; oricum erau mai săraci decât alții. Își împărțeau hainele între ei, unul după celălalt, iar eu mă sacrificam. De multe ori nu mâncam ca să aibă ei, dar până la urmă am reușit.

Ce vise ați avut când ați fost tânără? Ați reușit să vi le îndepliniți?

Când eram tânără, la vârsta de 14 ani am fost lider de echipă pentru lucrări de săpat. Am condus o echipă de țărani și am lucrat alături de ei, efectuând și măsurători ale terenului. De asemenea, am cântat la Casa de Cultură.
Într-o zi, când un funcționar a fost bolnav, un director, știind că sunt o muncitoare harnică, că scriu bine și că sunt respectată, m-a luat de la săpat și am devenit funcționară la primărie.
Și îți voi spune încă un lucru: din clasa a cincea, tatăl meu a vrut să mă oprească de la școală, să stau acasă pentru că eram cea mai mare; eram 10 copii, unul a murit, iar eu fugeam la școală. Și am studiat noaptea, deci știu cum e, și am avut și examene. Noaptea învățam, iar ziua ne punea să mergem cu vaca, și să săpăm în grădină, de când eram un copil mic. I-am crescut și pe cei 5 frați ai mei.
Încă din copilărie am lucrat cu oamenii, până la pensionare.

Care ar fi provocarea cea mai mare pe care a trebuit să o depășiți?

Cea mai mare provocare dintre toate a fost să trec peste moartea părinților mei. Până în ziua de azi, îi văd în fața mea. Nu am avut cine să mă ajute; eu i-am ajutat pe părinții mei. Părinții mei m-au ajutat doar când am trecut prin divorț, cu copiii.
[Și în timpul revoluției din 1989] am fost împușcată în picior. Câți răniți am văzut atunci…

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

Aveam un serviciu și 5 copii pe care i-am crescut și am mers mai departe.

Ce sfaturi ați da tinerilor de astăzi?

Îi învăț pe copiii și nepoții mei să învețe, cu adevărat. Așadar, educația este foarte importantă. Educația este pe primul loc, munca pe locul doi, sau poate familia este pe primul loc.

ELENA

Elena raised 5 children alone, and in December 1989 she was injured during the Revolution.

Elena Gunzu, 76 years old



"Education is paramount."

How hard was it for you to raise your children?

It was very hard, because I raised them mostly on my own, but God helped me and I had a job and the strength I needed. I went to work and raised my children, giving them a good education despite our poverty; they were poorer than others anyway. They shared each other's clothes, one after another, and I sacrificed myself. Many times I didn't eat so they could, but in the end, I made it.

What dreams did you have when you were young and did you fulfill them?

When I was young, I was a team leader for digging work at the age of 14. I led a team of peasants and worked side by side with them, measuring the land as well. I also sang at the Cultural House. One day, when an official was sick, a director, knowing that I was a hard worker, that I wrote well, and that I was respected, took me from digging and I became a town hall official. And I'll tell you one more thing: starting in fifth grade, my father wanted to take me out of school and keep me at home because I was the oldest. We were ten children—one of them died—and I would run away to school. I also studied at night, so I know what it was like, and I even took exams. At night I studied, and during the day he made us take the cow out, and dig in the garden, ever since I was a small child. I also raised five of my brothers.
From early childhood, I worked with people until I retired.

What was your biggest challenge in life?

The greatest challenge of all was that I had to get over the death of my parents. To this day, I see them in front of me. I didn't have anyone to help me; it was me who took care of them. They only helped me when I was going through my divorce, with the kids.
[And during the 1989 revolution] I was shot in the leg. How many wounded people did I see then…

What is your biggest accomplishment in life?

I had a job and 5 children, and I raised them and moved forward.

If you could give any advice to the youth of today, what would it be?

I teach my children and grandchildren to learn, truly. So education is very important. Education comes first, work second, or maybe family comes first.

ELENA

Elena a élevé seule ses cinq enfants, et en décembre 1989, elle a été blessée pendant la Révolution.

Elena Gunzu, 76 ans



„L'éducation est primordiale."

Avez-vous eu des difficultés à élever vos enfants ?

Cela a été très difficile, car je les ai élevés en grande partie seule, mais Dieu m'a aidée et j'ai eu un emploi et la force dont j'avais besoin. J'allais travailler et j'élevais mes enfants, leur offrant une bonne éducation malgré notre pauvreté ; ils étaient de toute façon plus pauvres que les autres. Ils se partageaient leurs vêtements, l'un après l'autre, et je me sacrifiais. Souvent, je ne mangeais pas pour qu'ils puissent manger, mais j'ai finalement réussi.

Quels étaient vos rêves quand vous étiez jeune ? Avez-vous réussi à les réaliser ?

Quand j'étais jeune, à l'âge de 14 ans, j'étais chef d'équipe pour des travaux de terrassement. Je dirigeais une équipe de paysans et je travaillais avec eux, effectuant également des mesures de terrains. Je chantais aussi à la Maison de la culture. Un jour, lorsqu'un fonctionnaire est tombé malade, un directeur, sachant que j'étais une travailleuse assidue, que j'écrivais bien et que j'étais respectée, m'a retirée des travaux de terrassement et je suis devenue fonctionnaire à la mairie.
Et je vais vous dire autre chose : à partir de la cinquième année, mon père a voulu m'empêcher d'aller à l'école, pour que je reste à la maison parce que j'étais l'aînée - nous étions dix enfants, l'un d'eux est mort - et je m'enfuyais pour pouvoir aller à l'école. J'ai étudié la nuit, je sais donc ce que c'est, et j'ai aussi passé des examens. La nuit, j'étudiais, et le jour, il nous faisait aller avec la vache et creuser dans le jardin, depuis que j'étais petite. J'ai aussi élevé mes cinq frères et sœurs.
J'ai travaillé depuis mon enfance jusqu'à ma retraite.

Quel est le plus grand défi que vous ayez dû surmonter ?

Le plus grand défi de tous a été de surmonter la mort de mes parents. Aujourd'hui encore, je les vois devant moi. Je n'avais personne pour m'aider ; c'est moi qui aidais mes parents. Eux ne m'ont aidée que lorsque j'ai divorcé, ils m'ont aidée avec les enfants.
[Et pendant la révolution de 1989], j'ai été blessée par balle à la jambe. Combien de blessés j'ai vu à ce moment-là...

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

J'avais un travail et cinq enfants que j'ai élevés, et j'ai continué à aller de l'avant.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes d'aujourd'hui ?

J'apprends à mes enfants et à mes petits-enfants à vraiment apprendre. L'éducation est donc très importante. L'éducation vient en premier, le travail en deuxième, ou peut-être que la famille vient en premier.

ELENA

Elena crió sola a sus cinco hijos y, en diciembre de 1989, resultó herida durante la Revolución.

Elena Gunzu, 76 años



«La educación es esencial.»

¿Qué dificultades tuvo para criar a sus hijos?

Fue muy difícil, porque los crie casi sola, pero tuve la ayuda de Dios, el trabajo y la fuerza que necesitaba. Trabajaba y criaba a mis hijos, y les di una buena educación a pesar de nuestra pobreza. Ellos aprovechaban la ropa, que pasaba de unos a otros. Yo me sacrificaba por ellos hasta el punto de que muchas veces no comía para que ellos pudieran hacerlo. Pero al final lo conseguí.

¿Qué sueños tenía cuando era joven? ¿Consiguió cumplirlos?

A los 14 años era jefa de un equipo de excavación, una unidad de campesinos con quienes realizaba mediciones del terreno. También cantaba en la Casa de la Cultura. Un día, un funcionario se puso enfermo y el director, sabiendo que yo era buena trabajadora, que escribía bien y que me hacía respetar, me sacó de la excavación y me nombró funcionaria del ayuntamiento. Desde quinto curso, mi padre quería que dejara los estudios y me quedara en casa, porque era la mayor de diez hermanos, y yo me escapaba y me iba a la escuela. Estudiaba por la noche y me presentaba a los exámenes, y durante el día sacaba a la vaca y cavaba en el jardín. También crié a mis cinco hermanos. Desde mi infancia hasta que me jubilé, siempre he trabajado con gente.

¿Cuál ha sido el mayor reto al que se ha enfrentado?

El mayor reto fue superar la muerte de mis padres. Todavía hoy los veo delante de mí. No tenía a nadie que me ayudara; era yo quien les ayudaba a ellos. Mis padres solo me echaron una mano con los niños cuando me divorcié. Durante la Revolución de 1989 me dispararon en la pierna. ¡Cuántos heridos vi entonces!

¿Cuál considera que es su mayor logro?

Tener un trabajo, criar cinco hijos y ser capaz de salir adelante.

¿Qué consejo daría a los jóvenes de hoy?

Yo enseño a mis hijos y nietos a aprender, de verdad. Por lo tanto, creo que la educación es lo primero, y el trabajo, lo segundo. O tal vez la familia sea lo primero.

DOİNA IOANA

Dintr-o copilărie marcată de lipsuri, Doina Ioana a transformat viața sa într-o adevărată comoară culturală.

Doina Ioana Popa, 86 ani



„A da și a iubi: asta ar trebui să ne ghideze pe toți.”

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

Cea mai mare realizare a vieții mele a fost înființarea Art Media, și de fapt continuitatea, faptul că am dat concurs la teatru, am lucrat 28 de ani la teatru. După Revoluție (1989) împreună cu L.N., am înființat fundația culturală Art Media, care până în zilele acestea există, bineînțeles în diferite modalități și etape, pentru că acum 4 ani, am predat Anei, nepoata mea, fundația.

Care ar fi provocarea cea mai mare pe care a trebuit să o depășiți?

Da, vedeți, datorită vârstei foarte înaintate am avut parte și de multe bucurii și de multe greutăți și unele chiar incredibile. Eram la școală, de exemplu, și erau vremuri foarte grele, aveam o mătușă în Timișoara, la margine de oraș, cu o căsuță. Tanti Dora (mătușa) spunea: ”Uite dacă vreți să aduceți din clasă ujina (pachețelul cu mâncare) care rămâne neconsumat de la colegi, puțin, cât este se adună, (să le dau mâncare la animale, porci) eu vă dau ouă slănină, ce e în curte.” Și când veneam de la școală eu spuneam prietenelor cu care veneam, două, trei care locuiau tot aci prin împrejurimi, mergeți voi, nu mă simt bine, că îmi era rușine să le spun că eu într-o plasă strângeam din bancă ceea ce rămânea, lăsău fetele, unele nici nu se atingeau, eu strângeam și duminică duceam la tanti Dora punga și primeam diverse. Deci sunt momente, care pe undeva, sunt dureroase. Sau suna alarma în timpul războiului și coboram repede în pivniță, stăteam un pic, pur și simplu e de necrezut, când s-a bombardat blocul de lângă noi, blocul nostru era apropape să cadă, frumosul Palat Weiss, unde de 83 de ani locuiesc, în acest apartament. Sigur sunt lucruri așa de marcante, multe, multe întâmplări sunt. Era frig, aveam teracotă, făcea mama focul din două lemne din pivniță, clădea ca să zic așa focul, mergea la serviciu și eu mă ridicam dimineața și îl aprindeam, mă lipeam cu spatele de teracotă că era frig. E trist dar adevărat. E un aspect al femeilor care mult timp au fost și încă sunt considerate cele care trebuie să facă copii, să se ocupe de bărbat, de gospodărie, și mai puțin de sufletul lor, de carieră cu toate că sunt în stare.

Ce sfaturi ați da tinerilor de astăzi?

Și poate ca un revers al medaliei aș amintii de motto-ul Art Media care zic eu că e superb.
„Nici prea bogat, nici să cerșesc/ Eu sunt atât cât dăruiesc/ Adun, dar unde să le iau/ Eu sunt atât cât pot să dau/ Ajuns în cer de pe pământ/ Cât am iertat atâta sunt/ Și voi ajunge într-o zi/ Atât cât am putut iubi.” Deci dăruiește și iubește, în esență asta ar trebui să ne călăuzească pe toți și mai ales tânăra generație.

DOİNA IOANA

Despite growing up in poverty, Doina Ioana has made her life culturally rich.

Doina Ioana Popa, 86 years old



"Giving and loving: that's what should guide us all."

What is your biggest accomplishment in life?

The greatest achievement of my life was founding Art Media, and actually its continuity; the fact that I competed for a position at the theater and worked there for 28 years.
After the Revolution (1989), together with L.N., I established the Art Media cultural foundation, which still exists today, of course in different forms and stages, because four years ago, I handed over the foundation to Ana, my granddaughter.

What was your biggest challenge in life?

Yes, you see, due to my advanced age, I have experienced many joys and many hardships, some of which were truly incredible. I was in school, for example, and times were very difficult. I had an aunt in Timisoara, on the outskirts of the city, who had a small house. Auntie Dora said, "Look, if you want to bring the ujina (food package) that your classmates don't eat from class, a little bit, whatever you can gather, (to feed the animals, pigs), I'll give you eggs and bacon, whatever's in the yard." And when I was coming back from school, I would tell my friends I walked with, two or three who also lived nearby, "You go ahead, I don't feel well," because I was too embarrassed to tell them that I was collecting what was left over from the bench in a bag. I would gather the remains, and on Sundays I would take the bag to Aunt Dora and receive various things in return. So there are moments that are painful in a way. Or the alarm would sound during the war and we would quickly go down to the basement, stay there for a while, it's just unbelievable, when the building next to us was bombed, our building was about to collapse, the beautiful Weiss Palace, where I have been living for 83 years, in this apartment. Of course there are many such memorable things, many, many events. It was cold, we had a terracotta stove, and my mother made the fire from two pieces of wood from the cellar, building the fire, so to speak. She would go to work, and I would get up in the morning and light it, pressing my back against the terracotta because it was cold. It's sad but true. This is one aspect of women who, for a long time and even today, have been considered those who must have children, take care of their husbands and household, and less of their own soul or career, even though they are capable.

If you could give any advice to the youth of today, what would it be?

And perhaps as a flip side to this, I would mention Art Media's motto, which I think is superb. "Neither too rich, nor begging / I am as much as I give / I gather, but where should I take it / I am as much as I can give / Reaching heaven from the earth / As much as I have forgiven, that is who I am / And one day I will reach / As much as I have been able to love." So, give and love — in essence, this is what should guide all of us, and especially the younger generation.

DOİNA IOANA

D’une enfance pauvre, Doina Ionna a fait de sa vie une richesse culturelle.

Doina Ioana Popa, 86 ans



„Donner et aimer : c’est ce qui devrait nous guider tous.”

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

La plus grande réussite de ma vie a été la création d'Art Media, et sa pérennité, le fait que j'ai passé un concours pour entrer au théâtre et que j'y ai travaillé pendant 28 ans. Après la Révolution (1989), avec L.N., j'ai créé la fondation culturelle Art Media, qui existe encore aujourd'hui, bien sûr sous différentes formes et à différentes étapes, car il y a quatre ans, j'ai transmis la fondation à Ana, ma petite-fille.

Quel a été votre plus grand défi ?

Oui, voyez-vous, en raison de mon âge très avancé, j'ai connu beaucoup de joies et beaucoup de difficultés, certaines même incroyables. Quand j'étais à l'école, par exemple, c'était une période très difficile. J'avais une tante à Timişoara, à la périphérie de la ville, qui avait une petite maison. Tati Dora disait : « Écoutez, si vous voulez, ramenez de la classe les restes de nourriture de vos camarades, un peu tout ce que vous pouvez rassembler (pour nourrir les animaux, les cochons), je vous donnerai des œufs, du lard. » Quand je rentrais de l'école avec deux ou trois amies qui habitaient dans les environs, je leur disais « allez-y, je ne me sens pas bien », car j'avais honte d'avouer que je ramassais dans un sac ce qui restait sur le banc, ce qu’elles laissaient, certaines ne touchaient même à rien. Moi, je ramassais tout et le dimanche, j'apportais le sac à tante Dora et je recevais diverses choses. Il y a donc des moments qui, d'une certaine manière, sont douloureux. Ou bien pendant la guerre : l'alarme sonnait et nous descendions rapidement à la cave, nous restions là un moment, c'est tout simplement incroyable, quand l'immeuble voisin a été bombardé, le nôtre était sur le point de s'effondrer, le magnifique Palais Weiss, où je vis depuis 83 ans, dans cet appartement. Il y a certainement des choses marquantes, beaucoup, beaucoup d'événements. Il faisait froid, nous avions des carreaux de terre cuite, ma mère allumait le feu avec deux bûches provenant de la cave puis elle partait travailler et quand je me levais le matin, je rallumais le feu, je collais mon dos contre les carreaux de terre cuite parce qu'il faisait froid. C'est triste, mais vrai. C'est un aspect des femmes qui, pendant longtemps, ont été et sont encore considérées comme celles qui doivent faire des enfants, s'occuper de leur mari, du ménage, et moins de leur âme, de leur carrière, même si elles en sont capables.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes d'aujourd'hui ?

Peut-être, comme l’autre côté de la médaille, je rappellerais la devise d'Art Media, que je trouve superbe : « Ni trop riche, ni mendiant / Je suis ce que je donne / Je rassemble, mais où les prendre / Je suis ce que je peux donner / Arrivé au ciel depuis la terre / Je suis ce que j'ai pardonné / Et j'arriverai un jour / À ce que j'ai pu aimer. » Donc, donnez et aimez, c'est essentiellement cela qui devrait nous guider tous, et en particulier la jeune génération.

DOİNA IOANA

Tras una infancia marcada por las privaciones, Doina Ioana ha convertido su vida en un auténtico tesoro cultural.

Doina Ioana Popa, 86 años



«Dar amor: eso es lo que debería guiarnos a todos.»

¿Cuál considera que es su mayor logro?

El mayor logro de mi vida fue la creación de Art Media y su continuidad; el competir por un puesto y haber trabajado en el teatro durante 28 años. Después de la Revolución, junto con L.N., fundé la fundación cultural Art Media, que hoy sigue activa, aunque de diferente manera, porque hace cuatro años se la legué a mi nieta Ana.

¿Cuál fue el mayor reto al que tuvo que enfrentarse?

Debido a mi avanzada edad, he tenido muchas alegrías y muchas dificultades, algunas realmente increíbles. Por ejemplo, mi tía Dora, que vivía en una casita a las afueras de Timişoara, decía: «Mirad, si traéis la ujina (paquete con comida) que les sobra a vuestros compañeros de clase y se la damos de comer a los animales, yo os daré huevos, tocino o lo que haya en el corral». Y yo, cuando salía del colegio, les decía a mis amigas que se fueran, que yo no me encontraba bien (me daba vergüenza decirles lo que iba a hacer), volvía, recogía lo que dejaban (a veces casi sin tocar) y el domingo llevaba la bolsa a la tía Dora para que me diera alimentos. Hay momentos dolorosos, sí.

Durante la guerra, cuando sonaba la alarma, bajábamos rápidamente al sótano, y allí nos quedábamos esperando, como hicimos cuando bombardearon el bloque de al lado. Nuestro edificio, el hermoso Palacio Weiss en el que vivo desde hace 83 años, estuvo a punto de derrumbarse.

Sin duda, hay cosas muy impactantes, muchas, muchas historias. Teníamos una estufa de cerámica donde mi madre ponía la leña que almacenábamos en el sótano, encendía el fuego y se iba a trabajar. Yo me levantaba por la mañana, lo avivaba y hacía tanto frío que pegaba la espalda a la cerámica para calentarme.

Durante mucho tiempo, incluso hoy, se ha considerado que las mujeres solo servían para tener hijos y cuidar de sus maridos y del hogar. No se han tenido en cuenta sus capacidades, su carrera ni sus sentimientos. Es triste, pero cierto.

¿Qué consejos daría a los jóvenes de hoy?

Les recordaría el lema de Art Media, que me parece magnífico.

«Ni demasiado rico, ni mendigo/ Soy lo que doy/ Recojo, pero ¿dónde debo llevarlo?/ Soy lo que puedo dar/ Llegado al cielo desde la tierra/ Soy lo que he perdonado/ Y algún día llegaré/ a ser lo que he podido amar». Así que da y ama. En esencia, eso debería guiarnos a todos, especialmente a los más jóvenes.

CONSTANȚA

Faptul că a putut urma cursurile și absolvi facultatea rămâne cea mai mare realizare a Constanței.

Constanta Milos, 81 ani



„Până în anii '60, puține fete mergeau la școală.”

Ce vise ați avut când ați fost tânără? Ați reușit să vi le îndepliniți?

Am fost obișnuită de mică să merg la școală și visul meu a fost să termin liceul pentru că în acele vremuri, prin anii 60 și înainte de 60, puține fete mergeau la școală și erau vremuri destul de grele. Părinții nu prea aveau bani dar din puținul lor cine avea ambiție să-și realizeze copilul îl ținea la internat, la gazde.… și eu am reușit prin efortul părinților.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

Absolvirea unei școli a fost cea mai mare realizare – absolut, și faptul că atunci când am intrat la liceu, spre surprinderea mea și a părinților mei am intrat a doua cu aceiași medie ca primul loc, dar departajate de alfabet. Atunci am prins un pic de curaj, nu am fost premiantă în timpul liceului dar am fost printre primii 10 în clasă și în general mi-a plăcut să învăț.

A fost o persoană anume care v-a influențat?

În primul rând tata, și mama, dar tata pentru că el în anii 40 a terminat 8 clase, clasa a VIII-a era pe vremea aceea primul an de liceu. Dar a intrat în politică și a renunțat la școală, ceea ce a regretat mai târziu. Dar el, pe toate 3 fetele ne-a trimis la școală, poate a văzut și la noi puțină înclinație. Tata a fost mulțumit când a avut două profesoare în familie și fiica cea mare a terminat liceul.

Care ar fi provocarea cea mai mare pe care a trebuit să o depășiți?

Pentru mine și pentru noi copii din alte regiuni cea mai mare provocare a fost venirea in Banat, care era considerat „fruncea”. Atunci în anii 60, veneau mulți olteni în Banat(*) fie ca să se angajeze la Reșița, la Bocșa unde erau centre industriale iar cei cu liceul veneau la Timișoara pentru a termina o facultate. La Timișoara, în anii 60, când am făcut eu facultatea la fără frecvență, la zi a făcut facultatea sora mea mai mică care avea prioritate având probleme mici de sănătate.

** Banatul este o regiune din vestul României, iar Timișoara, este cel mai important oraș al său.*

CONSTANȚA

The fact that she was able to attend classes and graduate from college remains Constanța's greatest achievement.

Constanța Miloș, 81 years old



"Until the 1960s, few girls went to school."

What dreams did you have when you were young and did you fulfill them?

I was raised from a young age to go to school. And my dream was to finish high school because in those days, in the 1960s and before, few girls went to school and times were quite hard. Parents didn't have much money, but those who had ambitions for their children kept them in boarding schools or at a host.... and I succeeded thanks to my parents' efforts.

What is your biggest accomplishment in life?

Graduating from school was my greatest achievement—absolutely, and the fact that when I entered high school, to my surprise and that of my parents, I came second with the same grade as the first place, but separated by alphabetical order. That's when I gained a little courage. I wasn't a top student in high school, but I was among the top 10 in my class, and I generally enjoyed learning.

Was there a particular person that influenced you?

First of all my father, and my mother, but especially my father, because in the 1940s he completed 8 grades, and back then the 8th grade was equivalent to the first year of high school.
But he went into politics and gave up school, which he later regretted. But he sent all three of us girls to school, perhaps because he saw a little inclination in us. My father was pleased when he had two teachers in the family and his eldest daughter finished high school.

If you could give any advice to the youth of today, what would it be?

For me, and for us children from other regions, the greatest challenge was coming to Banat, which was considered "fruncea" (the forehead, the top). Back in the 1960s, many people from Oltenia came to Banat (*), either to work in Reșița or Bocșa, where there were industrial centers, while those with a high school education came to Timișoara to attend university. In Timișoara, in the 1960s, when I did at distance learning, my younger sister attended the usual programme, as she had priority due to minor health issues.

** The Banat is a region in western Romania, and Timișoara is its most important city.*

CONSTANȚA

Le fait qu'elle ait pu suivre des cours et obtenir son diplôme universitaire reste le plus grand accomplissement de Constanța.

Constanța Miloș, 81 ans



"Jusqu'aux années 60, peu de filles allaient à l'école."

Quels étaient vos rêves quand vous étiez jeune ? Avez-vous réussi à les réaliser ?

Depuis toute petite, j'avais l'habitude d'aller à l'école et mon rêve était de terminer le lycée, car à l'époque, dans les années 60 et avant, peu de filles allaient à l'école et les temps étaient assez difficiles. Les parents n'avaient pas beaucoup d'argent, mais ceux qui avaient l'ambition de voir leur enfant réussir le plaçaient en internat, chez des hôtes... et j'ai réussi grâce aux efforts de mes parents.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Avoir obtenu mon diplôme a été ma plus grande réussite, sans aucun doute, ainsi que le fait que, lorsque je suis entrée au lycée, à ma grande surprise et à celle de mes parents, j'ai obtenu la deuxième place avec la même moyenne que le premier, mais départagée par l'alphabet. C'est là que j'ai pris un peu de courage. Je n'ai pas été major de ma promotion au lycée, mais j'étais parmi les dix premiers de ma classe et, en général, j'aimais bien étudier.

Y a-t-il eu une personne en particulier qui vous a influencée ?

Tout d'abord mon père, puis ma mère, mais surtout mon père, car dans les années 40, il a terminé huit classes, la 8e classe étant à l'époque la première année du lycée. Mais il s'est lancé dans la politique et a abandonné l'école, ce qu'il a regretté plus tard. Cependant, il a envoyé ses trois filles à l'école, peut-être parce qu'il voyait en nous un certain potentiel. Mon père était heureux d'avoir deux enseignantes dans la famille et que sa fille aînée ait terminé le lycée.

Quel est le plus grand défi que vous ayez dû relever ?

Pour moi et pour nous, les enfants d'autres régions, le plus grand défi a été de venir dans le Banat *, qui était considéré comme « le sommet ». À l'époque, dans les années 60, beaucoup d'Olteniens venaient dans le Banat pour travailler à Reșița, à Bocșa, où se trouvaient des centres industriels, et ceux qui avaient fait le lycée venaient à Timișoara pour terminer leurs études universitaires. À Timișoara, dans les années 60, lorsque j'ai fait mes études à distance, ma petite sœur, qui avait la priorité en raison de petits problèmes de santé, a fait ses études à temps plein.

** Le Banat est une région de l'ouest de la Roumanie et Timișoara en est la ville la plus importante.*

CONSTANȚA

El hecho de haber podido asistir a clase y graduarse en la universidad sigue siendo el mayor logro de Constanza.

Constanța Milos, 81 años



«Hasta los años 60, pocas chicas iban a la escuela.»

¿Qué sueños tenía cuando era joven? ¿Ha conseguido cumplirlos?

Iba al colegio de pequeña y mi sueño era terminar el instituto, porque en aquella época, en los años 60 y antes, pocas chicas recibían educación; eran tiempos bastante difíciles. Los que deseaban que sus hijos estudiaran, gastaban lo poco que tenían en enviarlos a internados o a casas de acogida. Mis padres no tenían mucho dinero, pero... yo lo conseguí gracias a su esfuerzo.

¿Cuál considera que es su mayor logro?

Sin duda, acabar la escuela fue mi mayor logro y, para sorpresa mía y de mis padres, conseguir la primera posición en el instituto, empatada con otra compañera; eso me dio mucha energía. Siempre estuve entre las 10 mejores. Me gustaba estudiar.

¿Hubo alguna persona le influyera especialmente?

En primer lugar, mis padres. Mi padre aprobó 8 cursos a los 40 años (el octavo curso era entonces el primer año de secundaria), pero se metió en política y dejó los estudios, algo que lamentó más tarde. Sin embargo, al ver nuestro interés por estudiar, nos envió a las tres hijas a la escuela. Mi padre estaba muy satisfecho de que su hija mayor acabara el instituto y de que las otras dos llegaran a ser profesoras.

¿Cuál fue el mayor reto que tuvo que superar?

Para mí y para los niños de otras regiones, el mayor reto era venir al Banato (*), que se consideraba «la vanguardia». En los años 60, muchos habitantes de Oltenia venían al Banato para trabajar en Reșița y Bocșa, donde había centros industriales. Los que tenían el bachillerato venían a Timișoara para ir a la universidad. En los años 60, yo estudiaba en la universidad a distancia; mi hermana menor tenía prioridad por sus problemas de salud, y estudiaba en la universidad a tiempo completo en Timișoara.

** El Banato es una región del oeste de Rumanía; Timișoara es su capital histórica.*

ALEXANDRİNA

Alexandrina rămâne profund marcată de bullying-ul din copilăria sa.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

Care poate să fie cea mai mare realizare a mea? Bineînțeles, copiii mei, de care sunt foarte, foarte mândră, și, nu în ultimul rând, poate chiar în primul, sau măcar pe același loc, nepoții mei, de care sunt la fel de mândră și despre care sper că își vor împlini și ei visele pe care le au, ca adolescenți.

Care ar fi provocarea cea mai mare pe care a trebuit să o depășiți?

Cea mai mare provocare a fost la începuturile mele, la vârsta de 14 ani, când îmi era foarte, foarte greu, pentru că trebuia să muncesc și munceam de dimineață până seara. Dar în final am reușit.

Ce vise ați avut când ați fost tânără? Ați reușit să vi le îndepliniți?

Mi-am îndeplinit ..un vis; în copilărie eu nu aveam niciodată hăinuțele mele, întotdeauna purtam hăinuțe de la sora mea mai mare; la școală m-am confruntat cu un bullying pentru că mergeam cu hăinuțele ei, la un moment dat îmi erau mici, îmi aduc aminte de un palton roșu pe care îl purtam iarna, mânecile erau trei sferturi. Da, asta a fost. Da, aceasta a fost cea mai mare provocare, care a lăsat și urme. După ce am început să muncesc, şi am acum 71 de ani, în fiecare lună, dacă nu îmi cumpăr ceva pentru mine, fie un tricou, fie o pereche de sandale, nu de firmă, ci simple, de 10–20 de lei, nu sunt pe deplin fericită. Pe lângă asta, le am pe cele două fiice ale mele, care îmi fac cadouri foarte frumoase, mai ales de ziua mea. Mă mândresc cu cele două fetițe ale mele.

Mă numesc Alexandrina Vancea și în curând voi împlini 71de ani.



„La vârsta de 14 ani, a trebuit să muncesc de dimineața până seara.”

ALEXANDRİNA

Alexandrina remains deeply marked by the bullying she experienced as a child.

What is your biggest accomplishment in life?

What could be my greatest achievement? Of course, my children, of whom I am very, very proud, and not least, perhaps even first, or at least equally, my grandchildren, of whom I am just as proud and for whom I hope that they too will fulfill the dreams they have as teenagers.

What was your biggest challenge in life?

The greatest challenge came at the beginning of my journey, when I was 14 years old, when things were very, very hard for me, because I had to work, and I worked from morning until evening. But in the end, I succeeded.

What dreams did you have when you were young and did you fulfill them?

I fulfilled…. a dream; as a child, I never had my own clothes; I always wore clothes from my older sister. At school, I faced bullying because I wore her clothes, which eventually became too small for me. I remember a red coat I wore in winter, with three-quarter sleeves. Yes, that's how it was.Yes, this was the biggest challenge, and it has left its mark. After I started working, and I am now 71 years old, every month, if I don't buy something for myself, whether a T-shirt or a pair of sandals, not branded, just simple ones costing 2–4 eur, I don't feel completely happy. On top of that, I have my two daughters, who give me very lovely gifts, especially on my birthday. I am very proud of my two girls.

Alexandrina Vancea, 70 years old



"I had to work from morning to night at the age of 14."

ALEXANDRİNA

Alexandrina reste profondément marquée par le harcèlement scolaire qu'elle a subi durant son enfance.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Quelle peut être ma plus grande réussite ? Bien sûr, mes enfants, dont je suis très, très fière, et, enfin et surtout, peut-être même en premier lieu, ou du moins à égalité, mes petits-enfants, dont je suis tout aussi fière et dont j'espère qu'ils réaliseront eux aussi leurs rêves d'adolescents.

Quel est le plus grand défi que vous ayez dû relever ?

Le plus grand défi a été à mes débuts, à l'âge de 14 ans, quand c'était très, très difficile pour moi, parce que je devais travailler et que je travaillais du matin au soir. Mais j'ai finalement réussi.

Quels étaient vos rêves lorsque vous étiez jeune ? Avez-vous réussi à les réaliser ?

J'ai réalisé un rêve : dans mon enfance, je n'avais jamais mes propres vêtements, je portais toujours ceux de ma grande sœur ; à l'école, j'étais victime de harcèlement parce que je portais ses anciens vêtements, mais à un moment donné, ils devenaient trop petits pour moi, je me souviens d'un manteau rouge que je portais en hiver, les manches n'étaient que trois-quarts. Donc oui, c'était ça, cela a été le plus grand défi qui m'a marquée : depuis que j'ai commencé à travailler, et j'ai maintenant 71 ans, chaque mois, si je ne m'achète pas quelque chose, que ce soit un t-shirt ou une paire de sandales, pas de marque, mais simples, à 2-4 euros, je ne suis pas pleinement heureuse. En plus, j'ai mes deux filles, qui me font de très beaux cadeaux, surtout pour mon anniversaire. Je suis fière de mes deux filles.

Je m'appelle Alexandrina Vancea et je vais bientôt avoir 71 ans.



"À l'âge de 14 ans, je devais travailler du matin au soir. "

ALEXANDRİNA

Alexandrina sigue profundamente marcada por el acoso escolar que sufrió durante su infancia.

¿Cuál considera que es su mayor logro?

Por supuesto, mis hijos, de los que estoy muy, muy orgullosa, pero no menos importante, mis nietos, de los que estoy igualmente orgullosa y de los que espero que cumplan los sueños que tienen como adolescentes.

¿Cuál ha sido el mayor reto al que ha tenido que enfrentarse?

El mayor reto fue a los 14 años, cuando trabajaba desde la mañana hasta la noche. Fue muy difícil, pero lo conseguí.

¿Qué sueños tenía cuando era joven? ¿Ha conseguido cumplirlos?

He cumplido un sueño: de niña nunca tenía ropa propia, siempre llevaba la de mi hermana mayor, y en el colegio sufría acoso por ello, sobre todo cuando me quedaba pequeña. Recuerdo un abrigo rojo que llevaba en invierno, con mangas tres cuartos. Sí, ese fue el mayor reto, y me dejó marcada. Desde que empecé a trabajar, ahora tengo 71 años, cada mes, si no me compro algo para mí, ya sea una camiseta o unas sandalias, sin marca, sencillas que cuesten entre 2 y 4 euros, no me siento completamente feliz. Además, tengo a mis dos hijas, que me hacen regalos muy bonitos, especialmente en mi cumpleaños. Estoy muy orgullosa de ellas.

Me llamo Alexandrina Vancea y pronto cumpliré 71 años.



«A los 14 años, tenía que trabajar desde la mañana hasta la noche.»

VICTORIA

Rămasă orfană de mamă, Victoria și-a întemeiat o familie care este mândria și bucuria ei.

Victoria Gherghina, 76 ani



„Copiii trebuie să aibă grijă de părinții și bunicii lor.”

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

Cea mai mare realizare a mea sunt copiii și nepoții. Am copii minunați și nepoți minunați, familiști convinși, foarte, foarte buni. Ei sunt bucuria mea. Ei și-au îndeplinit visele, toți, și copiii și nepoții. Toți sunt la casele lor.

Care ar fi provocarea cea mai mare pe care a trebuit să o depășiți?

Cel mai greu mi-a fost în viață când au murit bunicii. Bunica m-a crescut de la vârsta de trei ani. A avut grijă și de nepoței. A murit acum 21 de ani.

Care este cea mai importantă lecție de viață pe care le-ați transmis-o copiilor și nepoților dumneavoastră?

Să fie cuminți, să fie familiști, să fie așa ca noi: buni, buni la suflet, și să-și facă datoria față de cei din jur. Copiii mei au familii, au copii la rândul lor, toți cu școli și servicii bune. Frații se înțeleg între ei foarte bine, la fel și nepoții. Bucuria mea este când îi văd pe toți, când vin la mine la masă și îi văd pe toți; atunci simt că trăiesc.

Ce sfaturi ați da tinerilor de astăzi?

Să fie buni, să fie cuminți, să aibă grijă de familiile lor, de copii, și să aibă grijă și de părinți și de bunici.

Cine v-a influențat cel mai mult în viața, și cum?

Cel mai mult în viață m-a influențat tatăl meu. El își dorea să devin agronom și să rămân aproape de el, fiindcă am crescut fără mamă. Da, el a vrut să rămân aproape de el, iar bunicii care și ei m-au crescut și-au dorit același lucru. Tata a fost mecanic de locomotivă, dar nu a vrut să merg pe același drum; a dorit să devin agronom, ca să rămân la sat. În copilărie, venea la noi la fiecare două zile să ne vadă și a ținut mult la noi, copiii. El a avut grijă de noi, după ce a murit mama noastră.

VİCTORİA

Victoria Gherghina, 76 years old



"Children must take care of their parents and grandparents."

Who has influenced your life the most, and how?

The person who influenced me the most in life was my father. He wanted me to become an agronomist and stay close to him, as I grew up without a mother. Yes, he wanted me to stay close to him, and the grandparents who raised me wished the same. My father was an engine driver, but he didn't want me to follow the same path; he wanted me to become an agronomist so I could stay in the village. As a child, he would come to see us every other day, and he cared deeply for us, the children. He looked after us, after our mother died.

Orphaned by her mother, Victoria has founded a family that is her pride and joy.

What is your biggest accomplishment in life?

My greatest achievement is my children and grandchildren. I have wonderful children and wonderful grandchildren, devoted to family and very, very good. They are my joy. They have all fulfilled their dreams, both my children and grandchildren. Everyone has their own families and homes.

What was your biggest challenge in life?

The hardest moment in my life was when my grandparents passed away. My grandmother raised me from the age of three.

Which is the most important life lesson you have passed on to your children and grandchildren?

They should be well-behaved, family-oriented, like us: good, kind at heart, and fulfill their duties toward those around them. My children have families and children of their own, all with schools and good jobs. The siblings get along very well, as do the grandchildren. My joy is when I see them all, when they come to my table and I see everyone; that's when I feel truly alive.

If you could give any advice to the youth of today, what would it be?

They should be good, they should be well-behaved, take care of their families and children, and also take care of their parents and grandparents.

VİCTORİA

Victoria Gherghina, 76 ans



“Les enfants doivent prendre soin de leurs parents et grands-parents.”

Qui vous a le plus influencé dans votre vie, et comment ?

C'est mon père qui m'a le plus influencée dans ma vie. Il voulait que je devienne agronome et que je reste près de lui, car j'ai grandi sans mère. Oui, il voulait que je reste près de lui, et mes grands-parents, qui m'ont également élevée, voulaient la même chose. Mon père était mécanicien de locomotive, mais il ne voulait pas que je suive la même voie ; il voulait que je devienne agronome pour rester au village. Quand j'étais enfant, il venait nous voir tous les deux jours et il tenait beaucoup à nous, ses enfants. Il a pris soin de nous après la mort de notre mère.

Orpheline de mère, Victoria a fondé une famille qui fait sa fierté.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Ma plus grande réussite, ce sont mes enfants et mes petits-enfants. J'ai des enfants et des petits-enfants merveilleux, très attachés à la famille, vraiment formidables. Ils sont ma joie. Ils ont tous réalisé leurs rêves, mes enfants comme mes petits-enfants. Ils ont tous leur propre foyer.

Quel est le plus grand défi que vous ayez dû surmonter ?

Le moment le plus difficile de ma vie a été le décès de mes grands-parents. Ma grand-mère m'a élevé depuis l'âge de trois ans. Elle s'est également occupée de ses petits-enfants. Elle est décédée il y a 21 ans.

Quelle est la leçon de vie la plus importante que vous ayez transmise à vos enfants et petits-enfants ?

Qu'ils soient sages, qu'ils aiment leur famille, qu'ils soient comme nous : bons, généreux, et qu'ils fassent leur devoir envers ceux qui les entourent. Mes enfants ont fondé leur propre famille, ont eux-mêmes des enfants, tous ont fait de bonnes études et occupent de bons postes. Les frères s'entendent très bien, tout comme les petits-enfants. Ma joie, c'est quand je les vois tous, quand ils viennent manger chez moi et que je les vois tous ; c'est là que je me sens vivante.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes d'aujourd'hui ?

Qu'ils soient bons, qu'ils soient sages, qu'ils prennent soin de leur famille, de leurs enfants, et qu'ils prennent également soin de leurs parents et de leurs grands-parents.

VİCTORİA

Huérfana de madre, Victoria formó una familia que es su orgullo y alegría.

Victoria Gherghina, 76 años



«Los hijos deben cuidar de sus padres.»

¿Quién le ha influido más en la vida y cómo?

La persona que más ha influido en mi vida ha sido mi padre. Él quería que yo fuera agrónoma y me quedara cerca de él, ya que crecí sin madre. Mis abuelos deseaban lo mismo porque fueron ellos quienes me criaron.
Mi padre era maquinista de locomotoras, pero no quería que yo siguiera sus pasos, sino que fuera agrónoma para quedarme en el pueblo. Cuando era niña, él venía a vernos cada dos días y nos quería mucho. Nos cuidó después de que falleciera nuestra madre.

¿Cuál considera que es su mayor logro?

Mi mayor logro son mis hijos y mis nietos. Tengo hijos y nietos maravillosos, muy buenos y familiares. Ellos son mi alegría. Todos ellos, tanto mis hijos como mis nietos, han cumplido sus sueños. Todos tienen sus propias casas.

¿Cuál ha sido el mayor reto al que ha tenido que enfrentarse?

Lo más difícil de mi vida fue cuando fallecieron mis abuelos. Mi abuela me crió desde los tres años. También cuidó de sus otros nietos. Falleció hace 21 años.

¿Cuál es la lección de vida más importante que ha enseñado a sus hijos y nietos?

Que sean buenos, familiares, como nosotros. Que sean bondadosos y cumplan con su deber hacia los que les rodean. Mis hijos tienen familias, tienen hijos, todos con buena educación y buenos trabajos. Los hermanos se llevan muy bien entre ellos, al igual que los nietos. Me alegro mucho cuando los veo a todos, cuando vienen a comer a mi casa y los veo a todos; entonces siento que vivo.

¿Qué consejos daría a los jóvenes de hoy?

Que sean buenos, que sean obedientes, que cuiden de sus familias, de sus hijos, y de sus padres y abuelos.

MARİA

Maria și-a îndeplinit primul vis: să aibă doi copii.

Ce vise ați avut când ați fost tânără? Ați reușit să vi le îndepliniți?

În tinerețe am visat să am doi copii, un vis împlinit, și să vizitez Israelul. Tare mi-am dorit acest lucru încă din copilărie, pentru că bunica mea îmi povestea despre Iisus. Voiam să văd și eu pământul pe care a călcat Iisus, dar visul nu s-a împlinit. Mi-am dorit să fiu studentă și am fost, dar în anul II m-am căsătorit și am renunțat. În orice caz, am avut un serviciu bun, am avut responsabilități, mi-am făcut datoria și am avut și satisfacții.

Cine v-a influențat cel mai mult în viața, și cum?

Erau mai multe persoane pe care aș fi vrut să le copiez, dar era imposibil. O dată, o profesoară de la școală, o admiram, și aș fi vrut să fiu ca ea; preda limba română, îmi plăceau poeziile, îmi plăceau autorii români și îmi plăcea foarte mult să citesc. Dar, în loc să merg la Facultatea de Filologie, am ales Horticultura pentru a intra cu bursă. Apoi l-am întâlnit pe soțul meu; el nu mai avea probleme, era mai mare și, în final, am renunțat și m-am căsătorit.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

Copiii mei. Toată dragostea mea este pentru ei.

Care ar fii provocarea cea mai mare pe care a trebuit să o depășiți?

A fost o boală urâtă: am avut un cancer de piele și am suferit mult. Am făcut tratament cu interferon, care este un tratament dificil; în toiul verii trebuia să-mi iau paltonul după ce mă injectam și mi-a fost cam frică. Mă întrebam: „Oare mai scap?” Și am scăpat.

Maria Stana, 76 ani



„Tinerii trebuie să iubească țara în care s-au născut.”

Ce sfaturi ați da tinerilor de astăzi?

Să fie cuminți, să fie cinstiți, să iubească limba română, poporul român, țara în care ne-am născut și să fie cu un suflet bun. Pe nepoți i-am învățat să citească, să fie atenți; i-am învățat și limba germană, spunându-le că este cea mai frumoasă limbă, fiindcă mie îmi plăcea și am făcut-o la școală. Și matematica mi-a plăcut, pentru că la liceu am intrat cu 10 la matematică. Am luat ore suplimentare. Mama a zis: „Ce vrei, palton sau să iei ore?” Eu am răspuns: „Vreau ore”.

Maria has fulfilled her first dream: to have two children.

What dreams did you have when you were young and did you fulfill them?

In my youth, I dreamed of having two children, a dream that came true, and of visiting Israel. I wanted this very much since childhood because my grandmother used to tell me about Jesus. I also wanted to see the land where Jesus walked, but that dream never came true. I wanted to be a student, and I was, but in my second year I got married and had to give it up. In any case, I had a good job, I had responsibilities, fulfilled my duties, and also experienced satisfaction.

Who has influenced your life the most, and how?

There were several people I wished I could emulate, but it was impossible. Once, a teacher at school, I admired her, and I wanted to be like her; she taught Romanian, I loved the poems, I loved Romanian authors, and I really enjoyed reading. But instead of going to the Faculty of Philology, I chose Horticulture in order to get a scholarship. Then I met my husband; he no longer had any problems, he was older, and in the end, I gave up and got married.

What is your biggest accomplishment in life?

My children. All my love is for them.

What was your biggest challenge in life?

It was a terrible illness: I had skin cancer and suffered a lot. I underwent interferon treatment, which is very difficult; in the middle of summer, I had to put on my coat after each injection, and I was quite scared. I kept asking myself, “Will I make it?” And I did.

Maria Stana, 76 years old



“Young people must love the country where they were born.”

If you could give any advice to the youth of today, what would it be?

They should be well-behaved, honest, love the Romanian language, the Romanian people, the country where we were born, and have a good heart. I taught my grandchildren to read and to be attentive; I also taught them German, telling them it is the most beautiful language, because I loved it and had studied it at school. I also liked mathematics, since I entered high school with a perfect score of 10 in math. I took extra lessons. My mother asked, “What do you want, a coat or extra lessons?” I answered, “I want the lessons.”

Maria a accompli son premier rêve : avoir deux enfants.

Quels étaient vos rêves lorsque vous étiez jeune ? Avez-vous réussi à les réaliser ?

Dans ma jeunesse, je rêvais d'avoir deux enfants, un rêve qui s'est réalisé, et de visiter Israël. J'en avais très envie depuis mon enfance, car ma grand-mère me racontait des histoires sur Jésus. Je voulais voir moi aussi la terre où Jésus avait marché, mais ce rêve ne s'est pas réalisé. Je voulais être étudiante et je l'ai été, mais en deuxième année, je me suis mariée et j'ai abandonné. Quoi qu'il en soit, j'avais un bon travail, j'avais des responsabilités, j'ai fait mon devoir et j'ai aussi eu des satisfactions.

Qui vous a le plus influencée dans votre vie, et comment ?

Il y avait plusieurs personnes que j'aurais voulu imiter, mais c'était impossible. Une fois, j'admirais une professeure à l'école et j'aurais voulu être comme elle ; elle enseignait le roumain, j'aimais la poésie, j'aimais les auteurs roumains et j'aimais beaucoup lire. Mais au lieu d'aller à la faculté de philologie, j'ai choisi l'horticulture pour obtenir une bourse. Puis j'ai rencontré mon mari ; il n'avait plus de problèmes, il était plus âgé et, finalement, j'ai abandonné et je me suis mariée.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Mes enfants. Je leur voue tout mon amour.

Quel a été votre plus grand défi ?

Ce fut une terrible maladie : j'ai eu un cancer de la peau et j'ai beaucoup souffert. J'ai suivi un traitement à l'Interféron, qui est un traitement difficile ; en plein été, je devais mettre mon manteau après mon injection et j'avais un peu peur. Je me demandais : « Est-ce que je vais m'en sortir ? » Et je m'en suis sortie.

Maria Stana, 76 ans



„Les jeunes doivent aimer le pays où ils sont nés.”

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes d'aujourd'hui ?

Qu'ils soient sages, honnêtes, qu'ils aiment la langue roumaine, le peuple roumain, le pays où nous sommes nés et qu'ils aient bon cœur. J'ai appris à mes petits-enfants à lire, à être attentifs ; je leur ai aussi appris l'allemand, en leur disant que c'était la plus belle langue, parce que je l'aimais et que je l'avais apprise à l'école. J'aimais aussi les mathématiques, car au lycée, j'avais obtenu 10 en maths. J'ai pris des cours supplémentaires. Ma mère m'avait dit : « Que veux-tu, un manteau ou des cours ? » J'ai répondu : « Je veux des cours ».

María ha cumplido su primer sueño: tener dos hijos.

¿Qué sueños tenía cuando era joven? ¿Ha conseguido cumplirlos?

De joven soñaba con tener dos hijos, un sueño que se cumplió, y visitar Israel; lo deseaba desde niña porque mi abuela me hablaba de Jesús. Yo también quería ver la tierra que pisó Jesús; pero ese sueño no se cumplió. Quería ser estudiante y lo fui, pero en segundo curso me casé y lo dejé. En cualquier caso, tuve un buen trabajo, responsabilidades, cumplí con mi deber y también tuve satisfacciones.

¿Quién le ha influido más en la vida y cómo?

Había varias personas a las que me hubiera gustado imitar, pero fue imposible. Admiraba a una profesora del colegio que me enseñaba rumano; me gustaban los poemas, los autores rumanos, me encantaba leer y quería ser como ella. Sin embargo, me dieron una beca para estudiar Horticultura, y ya no fui a la Facultad de Filología. Luego conocí a mi marido, me casé y renuncié a seguir estudiando.

¿Cuál considera que es su mayor logro?

Mis hijos. Todo mi amor es para ellos.

¿Cuál ha sido el mayor reto al que ha tenido que enfrentarse?

Tuve cáncer de piel, una enfermedad horrible, y sufrí mucho. Me sometí a un tratamiento con interferón, que es muy duro; en pleno verano tenía que ponerme el abrigo después de las inyecciones. Me daba miedo y me preguntaba: «¿Saldré de esta?». Y salí.

Maria Stana, 76 años



«Los jóvenes deben amar el país en el que han nacido.»

¿Qué consejos darías a los jóvenes de hoy?

Que sean buenos, honestos; que amen la lengua rumana, al pueblo rumano, al país en el que nacimos y que tengan buen corazón. A mis nietos les enseñé a leer y a prestar atención; también les enseñé alemán porque a mí me gustaba y lo estudié en la escuela, es el idioma más bonito. También me gustaban las matemáticas; en el instituto saqué un 10. Fui a clases extraordinarias. Mi madre me dijo: «¿Qué quieres, un abrigo o clases?». Yo respondí: «Quiero clases».

Vivir y resistir: mujeres en la España de los últimos 70 años

Las vidas de las mujeres entrevistadas en España para el proyecto PROMOTE han atravesado uno de los periodos de transformación más profundos de la historia reciente del país. Sus relatos no hablan solo de trayectorias individuales, sino también de una experiencia colectiva marcada por la escasez, el control social y la desigualdad de género, pero también por la capacidad de resistencia y adaptación. Comprender el contexto en el que crecieron, estudiaron, trabajaron y tomaron decisiones es esencial para valorar el alcance real de los obstáculos que tuvieron que superar y los caminos que lograron abrir.

Tras el final de la Guerra Civil en 1939, España quedó devastada económica y socialmente. Las décadas de los años cuarenta y cincuenta estuvieron marcadas por la pobreza, el aislamiento internacional, el hambre y la represión política.

Durante estos años, muchas niñas crecieron en entornos donde estudiar más allá de la educación básica era un privilegio excepcional, especialmente en familias humildes, rurales o señaladas políticamente. Las hijas de familias republicanas, de minorías étnicas, religiosas o culturales, o aquellas con alguna discapacidad, se enfrentaron a una doble o triple exclusión. La autoridad paterna y marital estaba respaldada por la ley, y la desobediencia femenina —querer estudiar, trabajar, decidir sobre el propio cuerpo o romper un matrimonio violento — tenía un alto coste social.



Los derechos de las mujeres de hoy son fruto del esfuerzo de las mujeres de ayer (ed. @Chatgtp).

El régimen franquista impuso un modelo social rígido, basado en el nacionalcatolicismo, donde Iglesia y Estado actuaban conjuntamente para regular la vida pública y privada. En este contexto, las mujeres fueron relegadas legal y simbólicamente al espacio doméstico. Su función principal era ser esposas, madres y cuidadoras, mientras que el acceso a la educación, al trabajo remunerado o a la autonomía personal quedaba severamente limitado.

A partir de los años sesenta, el desarrollismo económico y la emigración interna transformaron lentamente la sociedad española. La industrialización, el crecimiento urbano y una tímida apertura al exterior generaron nuevas oportunidades, pero no eliminaron las desigualdades de género. Las mujeres que accedieron a estudios técnicos, universitarios o a profesiones tradicionalmente masculinas lo hicieron casi siempre en soledad, enfrentándose al sexismo cotidiano, al descrédito profesional y a la invisibilización. Ser «la única mujer» en un aula, una fábrica, un hospital o una institución fue una experiencia frecuente.

La muerte de Franco en 1975 y la transición democrática abrieron una etapa de profundos cambios legales y sociales. Se reconocieron derechos fundamentales como la igualdad ante la ley, el acceso al trabajo sin autorización marital, el divorcio, la libertad religiosa y, más tarde, los derechos reproductivos. Sin embargo, estos avances no borraron de inmediato décadas de desigualdad estructural. Muchas mujeres adultas tuvieron que reconstruir sus vidas en plena madurez, retomando estudios o accediendo tarde al mercado laboral.



Para esta generación de mujeres, estudiar significó superar profundas barreras (ed.@Chatgtp).

Los años ochenta y noventa trajeron nuevas tensiones: crisis económicas, desempleo, precariedad laboral y una incorporación masiva de las mujeres al trabajo remunerado sin una redistribución real de las responsabilidades domésticas. La violencia machista, el racismo y otras formas de discriminación siguieron presentes, aunque comenzaron a ser nombradas y combatidas colectivamente.

Es en este largo proceso —marcado por el autoritarismo, pero también por la resistencia y la perseverancia— donde se inscriben las vidas de las mujeres entrevistadas para el proyecto PROMOTE. A través de logros pequeños en apariencia, pero decisivos —estudiar, trabajar, decidir y resistir cuando no era lo esperado— estas mujeres hicieron avanzar la sociedad. Los cambios y derechos actuales son también fruto de sus actos cotidianos de valentía.

Living and resisting: women in Spain over the last 70 years

The lives of the women interviewed in Spain for the PROMOTE project have experienced one of the most profound periods of transformation in the country's recent history. Their stories do not speak only of individual life paths, but also of a shared experience marked by scarcity, social control, and gender inequality, as well as by resilience and the capacity to adapt. Understanding the context in which these women grew up, studied, worked, and made life decisions is essential to grasp the real extent of the obstacles they faced and the significance of the paths they managed to open.

After the end of the Civil War in 1939, Spain was left economically and socially devastated. The 1940s and 1950s were marked by poverty, international isolation, hunger, and political repression. The Francoist regime imposed a rigid social model based on National Catholicism, in which Church and State jointly regulated both public and private life. Within this framework, women were legally and symbolically confined to the domestic sphere. Their primary role was to be wives, mothers, and caregivers, while access to education, paid work, and personal autonomy was severely restricted.

During these years, many girls grew up in environments where studying beyond basic education was an exceptional privilege, particularly in working-class, rural, or politically stigmatized families. Daughters of Republican families, ethnic, religious, or cultural minorities, as well as those with dis-



Today's women's rights are the result of yesterday's women's efforts (ed. @Chatgtp).

abilities, faced double or even triple exclusion. Paternal and marital authority was supported by law, and female disobedience—wanting to study, work, make decisions about one's own body, or leave a violent marriage—came at a high social cost. From the 1960s onwards, economic development and internal migration slowly transformed Spanish society. Industrialization, urban growth, and a cautious opening to the outside world created new opportunities, but did not eliminate gender inequalities. Women who accessed technical or university studies, or entered professions traditionally reserved for men, often did so in isolation, facing everyday sexism, professional discredit, and invisibility. Being "the only woman" in a classroom, factory, hospital, or institution was a common experience, frequently accompanied by harassment, mistrust, or paternalism.

The death of Franco in 1975 and the democratic transition ushered in a period of profound legal and social change. Fundamental rights were recognized, including equality before the law, access to employment without marital authorization, divorce, freedom of religion, and later, reproductive rights. However, these advances did not immediately erase decades of structural inequality. Many adult women were forced to rebuild their lives later in life, returning to education, entering the labour market belatedly, or facing new forms of discrimination in a society where laws evolved faster than mentalities.



For this generation of women, studying meant overcoming profound barriers ed.@Chatgtp).

The 1980s and 1990s brought further tensions: economic crises, unemployment, job insecurity, and the massive entry of women into paid employment without a real redistribution of care responsibilities. gender-based violence, racism, and other forms of discrimination persisted, although they increasingly began to be named and collectively challenged.

It is within this long process —marked by authoritarianism, but also by resistance and perseverance— that the lives of the women interviewed for the PROMOTE project are situated. Through achievements that may seem small, yet decisive —studying, working, deciding, and resisting when it was not expected — these women helped society move forward. The social changes and rights enjoyed today are also the result of their everyday acts of courage.

A trăi și a rezista : femeile din Spania în ultimii 70 de ani

Vieţile femeilor intervievate în Spania pentru proiectul PROMOTE au traversat una dintre cele mai profunde perioade de transformare din istoria recentă a ţării. Poveştile lor nu vorbesc doar despre parcursuri individuale, ci despre o experienţă comună marcată de lipsuri, control social și inegalitate de gen, dar şi de rezilienţă şi capacitate de adaptare. Înţelegerea contextului în care aceste femei au crescut, au studiat, au lucrat şi au luat decizii de viaţă este esenţială pentru a înţelege amploarea reală a obstacolelor cu care s-au confruntat şi semnificaţia căilor pe care au reuşit să le deschidă.

După sfârșitul Războiului Civil în 1939, Spania a rămas devastată din punct de vedere economic și social. Anii 1940 și 1950 au fost marcați de sărăcie, izolare internațională, foamete și represiune politică. Regimul franquist a impus un model social rigid bazat pe național-catolicism, în care Biserica și statul reglementau în comun atât viața publică, cât și cea privată. În acest cadru, femeile erau limitate legal și simbolic la sfera domestică. Rolul lor principal era acela de soții, mame și îngrijitoare, în timp ce accesul la educație, muncă remunerată și autonomie personală era sever restricționat.

În acești ani, multe fete au crescut în medii în care studiile peste nivelul educației de bază erau un privilegiu excepțional, în special în familiile din clasa muncitoare, din mediul rural sau stigmatizate politic.



Drepturile femeilor de astăzi sunt rezultatul eforturilor femeilor de ieri (ed.@Chat gtp).

Fiicele familiilor republicane, ale minorităților etnice, religioase sau culturale, precum și cele cu dizabilități, se confruntau cu o dublă sau chiar triplă excludere. Autoritatea paternă și conjugală era susținută de tlege, iar neascultarea femeilor – dorința de a studia, de a munci, de a lua decizii cu privire la propriul corp sau de a părăsi o căsnicie violentă – avea un cost social ridicat.

Începând cu anii 1960, dezvoltarea economică și migrația internă au transformat încet societatea spaniolă. Industrializarea, creșterea urbană și o deschidere prudentă către lumea exterioară au creat noi oportunități, dar nu au eliminat inegalitățile de gen. Femeile care au accesat studii tehnice sau universitare sau au intrat în profesii rezervate în mod tradițional bărbaților au făcut acest lucru adesea în izolare, confruntându-se cu sexismul cotidian, discreditarea profesională și invizibilitatea. A fi „singura femeie" într-o sală de clasă, fabrică, spital sau instituție era o experiență obișnuită, adesea însoțită de hărțuire, neîncredere sau paternalism.



Pentru această generație de femei, studiile au însemnat depășirea unor bariere profunde ed.@Chatgtp).

Moartea lui Franco în 1975 și tranziția democratică au marcat începutul unei perioade de profunde schimbări juridice și sociale. Au fost recunoscute drepturile fundamentale, inclusiv egalitatea în fața legii, accesul la un loc de muncă fără autorizarea soțului, divorțul, libertatea religioasă și, mai târziu, drepturile reproductive. Cu toate acestea, aceste progrese nu au șters imediat decenii de inegalitate structurală. Multe femei adulte au fost nevoite să-și reconstruiască viața mai târziu, revenind la studii, intrând târziu pe piața muncii sau confruntându-se cu noi forme de discriminare într-o societate în care legile au evoluat mai repede decât mentalitățile. Anii 1980 și 1990 au adus noi tensiuni : crize economice, șomaj, nesiguranța locului de muncă și intrarea masivă a femeilor pe piața muncii remunerate, fără o redistribuire reală a responsabilităților de îngrijire. Violența de gen, rasismul și alte forme de discriminare au persistat, deși au început să fie din ce în ce mai des denunțate și contestate colectiv. În cadrul acestui proces îndelungat, marcat de autoritarism, dar și de rezistență și perseverență, se înscriu viețile femeilor intervietate pentru proiectul PROMOTE. Prin realizări care pot părea mici, dar care au fost decisive – studiind, muncind, luând decizii și rezistând atunci când nu se aștepta nimeni să o facă –, aceste femei au contribuit la progresul societății. Schimbările sociale și drepturile de care ne bucurăm astăzi sunt, de asemenea, rezultatul actelor lor cotidiene de curaj.

Vivre et résister : les femmes en Espagne au cours des 70 dernières années

Les femmes interrogées en Espagne dans le cadre du projet PROMOTE ont traversé l'une des périodes de transformation les plus profondes de l'histoire récente du pays. Leurs récits ne parlent pas seulement de parcours individuels, mais aussi d'une expérience collective marquée par la pénurie, le contrôle social, l'inégalité entre les sexes, tout autant que par la capacité de résistance et d'adaptation. Il est essentiel de comprendre le contexte dans lequel elles ont grandi, étudié, travaillé et pris des décisions pour apprécier la portée réelle des obstacles qu'elles ont dû surmonter et les voies qu'elles ont réussi à ouvrir.

Après la fin de la guerre civile en 1939, l'Espagne était économiquement et socialement dévastée. Les années 40 et 50 ont été marquées par la pauvreté, l'isolement international, la famine et la répression politique. Le régime franquiste a imposé un modèle social rigide, basé sur le national-catholicisme, où l'Église et l'État agissaient conjointement pour réguler la vie publique et privée. Dans ce contexte, les femmes ont été reléguées légalement et symboliquement à la sphère domestique. Leur rôle principal était d'être épouses, mères et aidantes, tandis que l'accès à l'éducation, au travail rémunéré ou à l'autonomie personnelle était sévèrement limité. Au cours de ces années, de nombreuses filles ont grandi dans des milieux où poursuivre ses études au-delà du niveau élémentaire était un privilège exceptionnel, en particulier dans les familles modestes, rurales ou politiquement

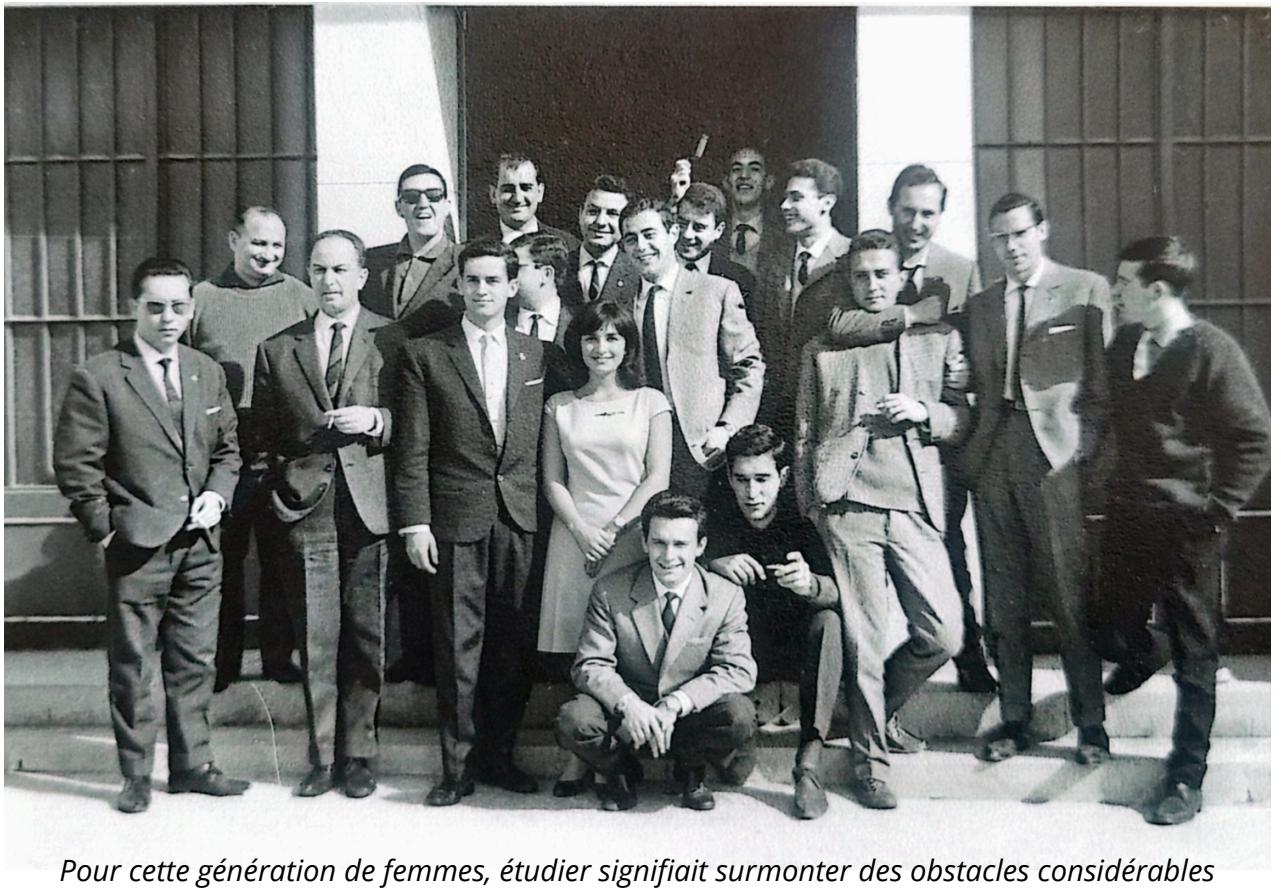


Les droits des femmes d'aujourd'hui sont le résultat des luttes des femmes d'hier (ed. @Chatgtp)

stigmatisées. Les filles issues de familles républicaines, d'ethnies, de religions ou de cultures minoritaires, ou celles souffrant d'un handicap, étaient confrontées à une double, voire triple exclusion. L'autorité paternelle et conjugale était soutenue par la loi, et la désobéissance féminine — vouloir étudier, travailler, décider de son propre corps ou rompre un mariage violent — avait un coût social élevé. À partir des années 1960, le développement économique et l'émigration interne ont lentement transformé la société espagnole. L'industrialisation, la croissance urbaine et une timide ouverture vers l'extérieur ont généré de nouvelles opportunités, mais n'ont pas éliminé les inégalités entre les sexes. Les femmes qui ont accédé à des études techniques, universitaires ou à des professions traditionnellement masculines l'ont presque toujours fait seules, confrontées au sexisme quotidien, au discrédit professionnel et à l'invisibilisation. Être « la seule femme » dans une salle de classe, une usine, un hôpital ou une institution était une expérience fréquente.

La mort de Franco en 1975 et la transition démocratique ont ouvert une période de profonds changements juridiques et sociaux. Des droits fondamentaux ont été reconnus, tels que l'égalité devant la loi, l'accès au travail sans autorisation conjugale, le divorce, la liberté religieuse et, plus tard, la liberté contraceptive.

Cependant, ces progrès n'ont pas immédiatement effacé des décennies d'inégalité structurelle. De nombreuses femmes adultes ont dû reconstruire leur vie à l'âge mûr en reprenant des études ou en accédant tardivement au marché du travail.



Pour cette génération de femmes, étudier signifiait surmonter des obstacles considérables (ed.@Chatgtp).

Les années 80 et 90 ont apporté de nouvelles tensions : crise économique, chômage, précarité de l'emploi et intégration massive des femmes dans le monde du travail rémunéré sans véritable redistribution des responsabilités domestiques. La violence machiste et d'autres formes de discrimination ont continué d'exister, même si elles ont commencé à être dénoncées et combattues collectivement.

C'est dans ce long processus marqué par l'autoritarisme, mais aussi par la résistance et la persévérance, que s'inscrivent les vies des femmes interviewées pour le projet PROMOTE.

Grâce à des réalisations apparemment modestes, mais décisives (étudier, travailler, décider et résister lorsque cela n'était pas attendu), ces femmes ont fait progresser la société. Les changements et les droits actuels sont également le fruit de leurs actes quotidiens de courage.

TEN SPANİSH WOMEN



Amparo



Alexandrina



Dori



María Rosa



Virginia



Pepi



Alicia



Carmen



María



Queta

AMPARO

«Me llamo Amparo Carbonell Sempere, soy de Alcoy. Siempre he vivido en Alcoy. He intentado salir algunas veces a trabajar, pero siempre he vuelto al mismo sitio. Nací en el año 1944.»



«Aconsejo a los jóvenes que sigan una formación profesional.»

¿Cuál ha sido el mayor reto al que te has tenido que enfrentar?

Fui a la escuela de ingeniería, miré lo que había y dije: «Electricidad». Y entonces pensé: «Bueno, si falla algo y no entiendo, siempre tengo a mi padre o a mi hermano».
No tuve problemas mientras estudiaba hasta el final. Entonces, yo siempre me sentaba en primera fila y, cuando estaba allí, había un profesor al que le picaban mucho los «bajos». Yo era una chica, pero todos los hombres que estaban detrás de mí sabían mejor que yo lo que aquel tipo hacía con la mano en el bolsillo. Me dio tanto asco que empecé a sentarme detrás. El profesor me suspendió la asignatura aunque yo tenía una media de 8 en mis tres años de carrera. A pesar de todo, aprobé y empecé a trabajar de técnico. Hubo un momento en mi vida en que paré porque tenía cuatro niños nacidos en cuatro años. Además, la industria decayó en Alcoy con el cambio político en la época de Felipe González. Alcoy se destrozó. Me bajó el trabajo de proyectos, que había ido muy bien desde que empecé, y entonces decidí darme de baja en la industria y pasar un tiempo dedicándome a mis hijos, que eran cuatro y tenían que ir a gimnasia, a inglés, etc.

Amparo supo abrirse paso en un mundo profesional pensado solo para hombres.

¿Cuál consideras que es tu mayor logro?

Aún no me habían dado el título en papel y ya me habían salido dos proyectos industriales para presentar en el ayuntamiento. Creé mi propia oficina técnica, en mi casa, con mi mesa de dibujo: yo me lo guiso y yo me lo como. Mis hijos me han visto trabajar y por eso los cuatro han hecho lo que han hecho. Estoy muy contenta porque son ellos los que lo han conseguido, no yo; yo solo les he enseñado el camino y ellos lo han seguido. Yo me he desarrollado y, al mismo tiempo, he estado desarrollando a mis hijos. Ver que ellos saben salir adelante y han doblado, triplicado lo que yo les he dado, es suficiente. Después pensé: me dedico a la enseñanza, que siempre me ha gustado. Y para mí ha sido una satisfacción trabajar con los chavales de la antigua formación profesional, que estaban conmigo desde los 14 a los 20 años. Como yo daba tres horas semanales de clase, esos niños los he criado yo; o sea, esos chicos y yo hemos hecho de todo, porque a mí no me gustaba hacer lo mismo todos los años. Cuando empecé en la educación, había tantas cosas que no sabía, que tenía que consultar muchos libros para preparar lo que enseñaría al día siguiente, porque elegí una especialidad de automoción y yo no había visto un coche en mi vida.

¿Qué consejo le darías a los jóvenes?

Les aconsejo que hagan una formación profesional en vez de una carrera, porque la formación profesional ahora es estupenda y ofrece muchas salidas. Si después de hacer una especialidad piensan que lo que han elegido no les sirve, o no es lo que ellos quieren, cogen otra y siguen, y van a la universidad. Y si no van, no pasa nada, porque tienen un trabajo aprendido con el que pueden ganarse la vida. Ya está, no todos tienen que ser ingenieros.

AMPARO

Amparo found her way in a professional world designed almost exclusively for men.

"My name is Amparo Carbonell Sempere. I was born in 1944 and have always lived in Alcoy."



"I advise young people to pursue vocational training."

What was the biggest challenge you have had to face?

I went to the Engineering School. I had problems with a teacher at the end of the degree. I used to sit in the front row, and this guy had this itch "down there" when I was present. All my classmates sitting behind me were men, and they knew, far better than I, a young woman, what he was doing with his hand in the trouser pocket. It was so disgusting that I began to sit at the back. I didn't pass the subject then, even though I used to achieve a mark of 8 in the other subjects. Despite everything, I got my diploma and started working as a technician
Later, industry in Alcoy declined and my project work suffered, which finally led me to leave the industrial sector. I stopped my professional activity for a time and I devoted myself to raising my children.

Which one do you see as your greatest achievement?

An opportunity arose to present two industrial projects to the Town Council, so I set up my own technical office at home. I worked completely on my own. My children grew up watching how hard I worked, and they were inspired. Seeing that they have succeeded is more than enough for me.
Later, I decided to take up teaching, something I truly enjoyed. I taught in the old Vocational Training programmes, working with young people aged 14 to 20. I could say I helped raise those youngsters, always trying to avoid repeating the same routines year after year.
As I progressed as a teacher, I was even required to prepare lessons overnight on subjects I did not know, such as the automotive industry. I had never seen a car in my life.

What piece of advice would you give to young people ?

I encourage young people to consider Vocational Training, as it offers real job opportunities. Not everyone needs to become an engineer.

AMPARO

Amparo și-a găsit drumul într-o lume profesională concepută aproape exclusiv pentru bărbați.

„Numele meu este Amparo Carbonell Sempere. M-am născut în 1944 și am locuit întotdeauna în Alcoy.”



„Le sfătuiesc pe tineri să urmeze o formare profesională.”

”

Care a fost cea mai mare provocare cu care ați avut de-a face?

Am urmat cursurile Facultății de Inginerie. La sfârșitul studiilor, am avut probleme cu un profesor. Obișnuiam să stau în primul rând, iar acest tip avea o mâncărime „acolo jos” când eram prezentă. Toți colegii mei care stăteau în spatele meu erau bărbați și știau mult mai bine decât mine, o tânără femeie, ce făcea el cu mâna în buzunarul pantalonilor. Era atât de dezgustător încât am început să stau în spate. Nu am promovat materia atunci, deși am avut nota 8 la celelalte materii.
Mai târziu, industria din Alcoy a intrat în declin, iar proiectul meu a avut de suferit, ceea ce m-a determinat în cele din urmă să părăsesc sectorul industrial. Mi-am întrerupt activitatea profesională pentru o perioadă și m-am dedicat creșterii copiilor mei.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

A apărut ocazia de a prezenta două proiecte industriale Consiliului Local, așa că mi-am înființat propriul birou tehnic acasă. Am lucrat complet pe cont propriu. Copiii mei au crescut văzând cât de mult munceam și au fost inspirați. Faptul că au reușit este mai mult decât suficient pentru mine.
Mai târziu, am decis să mă apuc de predat, ceva ce îmi plăcea cu adevărat. Am predat în vechile programe de formare profesională, lucrând cu tineri cu vârste cuprinse între 14 și 20 de ani. Aș putea spune că am ajutat la creșterea acelor tineri, încercând întotdeauna să evit repetarea aceloraşi rutine an după an.
Pe măsură ce progresam ca profesor, mi s-a cerut chiar să pregătesc peste noapte lecții despre subiecte pe care nu le cunoșteam, cum ar fi industria auto. Nu văzusem niciodată o mașină în viața mea.

Ce sfat le-ați da tinerilor?

Încurajez tinerii să ia în considerare formarea profesională, deoarece aceasta oferă oportunități reale de angajare. Nu toată lumea trebuie să devină inginer.

AMPARO

« Je m'appelle Amparo Carbonell Sempere, je suis originaire d'Alcoy. J'ai toujours vécu à Alcoy. J'ai essayé plusieurs fois de partir pour travailler, mais je suis toujours revenue au même endroit. Je suis née en 1944. »



« Je conseille aux jeunes de suivre une formation professionnelle. »

Amparo a trouvé sa voie dans un monde professionnel presque exclusivement réservé aux hommes.

Quel a été le plus grand défi que vous avez dû faire face ?

Je suis allée à l'école d'ingénieurs, j'ai regardé ce qu'il y avait et j'ai choisi l'électricité. Je me suis dit : « Bon, si quelque chose ne marche pas et que je ne comprends pas, j'ai toujours mon père ou mon frère. » Je n'ai eu aucun problème pendant mes études jusqu'à la fin. Je m'asseyais toujours au premier rang et, là-bas, il y avait un professeur qui était très sensible aux « basses fréquences ». J'étais une fille, et tous les hommes derrière moi savaient soi-disant toujours tout mieux que moi. Cela m'a tellement dégoûtée que j'ai commencé à m'asseoir derrière. Le professeur ne donnait généralement pas plus de 8, et avec une moyenne de 8 pendant mes trois années d'études, il m'a fait redoubler à la fin du cursus. Puis j'ai arrêté parce que j'ai eu quatre enfants en quatre ans. De plus, l'industrie a décliné à Alcoy avec le changement politique à l'époque de Felipe González. Alcoy s'est effondrée. Mon travail sur les projets, qui avait très bien marché depuis mes débuts, a diminué, et j'ai alors décidé de quitter l'industrie et de passer du temps avec mes quatre enfants, qui devaient aller à la gymnastique, à l'anglais, etc.

Quelle est votre plus grande réussite ?

Je n'avais pas encore obtenu mon diplôme que j'avais déjà deux projets industriels à présenter à la mairie. J'ai créé mon propre bureau technique, chez moi, avec ma table à dessin : je me débrouillais toute seule. Mes enfants m'ont vue travailler et c'est pour cela que tous les quatre ont fait ce qu'ils ont fait. Je suis très heureuse car ce sont eux qui ont réussi, pas moi ; je leur ai seulement montré le chemin et ils l'ont suivi. Je me suis épanouie et, en même temps, j'ai aidé mes enfants à s'épanouir. Voir qu'ils savent aller de l'avant et qu'ils ont doublé, triplé ce que je leur ai donné, cela me suffit.
Puis j'ai réfléchi : je me suis consacrée à l'enseignement, ce qui m'a toujours plu. Et cela a été une grande satisfaction pour moi de travailler avec des jeunes de l'ancienne formation professionnelle, de 14 à 20 ans. Comme je donnais trois heures de cours par semaine, j'ai presque élevé ces enfants ; ces jeunes et moi avons fait absolument de tout, car je n'aimais pas enseigner la même chose chaque année. Quand j'ai commencé, il y avait tellement de choses que je ne savais pas que je devais consulter de nombreux livres pour préparer les cours du lendemain. J'avais choisi une spécialité dans l'automobile alors que je n'avais jamais vu une voiture de ma vie.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes ?

Je leur conseille de suivre une formation professionnelle plutôt que des études supérieures, car la formation professionnelle est aujourd'hui excellente et offre de nombreux débouchés. Si, après avoir suivi une spécialisation, ils pensent que ce qu'ils ont choisi ne leur convient pas ou n'est pas ce qu'ils veulent, ils en choisissent une autre et continuent, puis vont à l'université. Et s'ils n'y vont pas, ce n'est pas grave, car ils ont appris un métier qui leur permet de gagner leur vie. Voilà : tout le monde n'est pas obligé d'être ingénieur.

ALEXANDRİNA

No puede haber políticas para el pueblo gitano sin la participación de los gitanos.

¿Cuál ha sido el mayor reto al que te has tenido que enfrentar?

Mis padres eran gente muy comprometida con lo que le ocurría a la población gitana en aquel momento en Portugal, porque vivíamos en una dictadura y la libertad era bastante escasa; todavía más para los gitanos. Entonces no podían pararse en la calle, casi no podían ni respirar. Mis padres no se sentían muy seguros. Huimos a Francia y estuvimos un tiempo allí antes de asentarnos en España.

Cuando yo llegué al movimiento asociativo, casi todo eran hombres. De las mujeres, el 90% eran trabajadoras sociales o monjas que venían a lavar su conciencia. También había buenas personas, pero realmente gitanas, no había. Un día le pregunté a la trabajadora social quién más trabajaba allí, y me contestó que no había voluntariado. «Pues yo vengo de voluntaria. ¿Esto es para los gitanos, pero sin gitanos? Eso no puede ser. En una cosa para los gitanos, tiene que haber gitanos».

¿Cuál consideras que es tu mayor logro?

Ya me conocía todo el mundo en la inspección de educación. Yo iba todos los días, me sentaba, y trabajaba allí hasta que me atendían. Llevaba mapas para proponer cambios en las asignaciones de los colegios. «Los niños que viven aquí, no pueden ir allá. Mira el mapa, aquí y aquí. ¿Te parece normal? Eso hay que cambiarlo. Las escuelas-puente tienen que acabar».

Iba a los recreos, me llevaba a los críos, los mezclaba unos con otros, hacía juegos con ellos. «Mira a mis niños. Estos no tienen agua; aquellos han huido porque les han quemado las casas en Jaén. Se han metido en una antigua fábrica de harinas y no tienen agua, no tienen ducha, no tienen nada. Pero tienen que estar en las mismas condiciones que los demás, porque si no, no los van a aceptar. Tienes que montar unas duchas fuera, y yo los ducharé cuando los demás estén en clase». Y al final, lo conseguí. Hice montar duchas para los niños en un colegio, y los bañaba, y los despiojaba.

Que la gente me quiera, que los gitanos que están en los barrios donde yo he trabajado hace 40 años me vean, se alegren, me abracen y me llenen de besos, eso es un gran logro. Eso quiere decir que no lo habré hecho tan mal.

«Me llamo Alexandrina da Fonseca, nací en Lisboa en el año 1954 y vivo en España desde los 13 años aproximadamente.»



«La vida consiste en perder algo para ganar algo mejor.»

¿Qué consejo le darías a los jóvenes?

La vida tiene que cambiar para bien. Si tú crees que estás haciendo el bien, debes romper con lo que no sirve. Ese es un poco el camino de los gitanos: hemos perdido cosas, seguramente algunas muy importantes para nosotros, pero hemos ganado otras muchas. Y la vida es eso: perder y recoger algo mejor.

ALEXANDRİNA

There can be no policies for the Roma people without the participation of Roma communities.

What was the biggest challenge you have had to face?

My parents were deeply concerned about the situation of the Gypsy population in Portugal. We lived under a dictatorship, with very little freedom, and even less for Gypsies. My parents did not feel safe, so we left the country, travelled to France, and later settled in Alicante.
When I became involved in the associative movement, it was made up almost entirely of men. Women were usually social workers or nuns, but there were no Gypsy women. I said, "I want to join as a volunteer. How can this be for Gypsies without Gypsies?" That was unacceptable to me.

Which do you see as your greatest achievement?

I went to the educational inspection department day after day until I was finally heard. I brought maps and demanded changes in school assignments: children who lived nearby could not be sent far away; bridge schools had to end.
I went to the schools, took the children, mixed them, and played with them. I explained their living conditions: families without running water, homes burned down, and children living in an old flour factory. They needed equal conditions to be fully accepted. Eventually, I succeeded in having showers installed at one school. I personally washed and deloused the children.
The greatest achievement is that the Gypsies in the neighbourhoods where I worked for forty years still hug me and shower me with kisses when they see me. That's such a great achievement!

What piece of advice would you give to young people?

Life is constant change. This has always been the Gypsy path. We lose some things along the way, but we gain others. That is life: losing and collecting better things.

"My name is Alexandrina. I was born in Lisbon in 1954 and have lived in Spain since I was about thirteen. As children, my parents had no choice but to move us from one place to another."



"Life is about losing something to gain something better."

ALEXANDRİNA

Nu pot exista politici pentru romi fără participarea comunităților rome înseși.

Care a fost cea mai mare provocare cu care ați avut de-a face?

Părinții mei erau profund îngrijorați de situația populației de etnie romă din Portugalia. Trăiam sub o dictatură, cu foarte puțină libertate, și cu și mai puțină pentru cei de etnie romă. Părinții mei nu se simțeau în siguranță, așa că am părăsit țara, am călătorit în Franța și mai târziu ne-am stabilit în Alicante.
Când m-am implicat în mișcarea asociativă, aceasta era formată aproape în totalitate din bărbați. Femeile erau de obicei asistente sociale sau călugărițe, dar nu existau femei rome. Am spus: „Vreau să mă alătur ca voluntară. Cum poate fi asta pentru romi fără romi?” Pentru mine era inacceptabil.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

M-am dus zi de zi la departamentul de inspecție educațională până când, în sfârșit, am fost ascultată. Am adus hărți și am cerut modificări în repartizarea școlară: copiii care locuiau în apropiere nu puteau fi trimiși departe; clasele-punte trebuiau să înceteze.
M-am dus la școli, am luat copiii, i-am amestecat și m-am jucat cu ei. Le-am explicat condițiile lor de viață: familii fără apă curentă, case incendiate, copii care locuiau într-o veche fabrică de făină. Aveau nevoie de condiții egale pentru a fi pe deplin acceptați. În cele din urmă, am reușit să instalez dușuri într-o școală. Eu personal am spălat și am deparazitat copiii.
Cea mai mare realizare este că romii din cartierele în care am lucrat timp de patruzeci de ani încă mă îmbrățișează și mă acoperă cu pupături când mă văd. Este o realizare extraordinară!

Ce sfat le-ați da tinerilor?

Viața este o schimbare constantă. Aceasta a fost întotdeauna calea romilor. Pierdem unele lucruri pe parcurs, dar câștigăm altele. Asta este viața: să pierzi și să aduni lucruri mai bune.

„Mă numesc Alexandrina da Fonseca; m-am născut in Lisabona in 1954 si locuiesc in Spania de la varsta de treisprezece ani. Cand eram copii, parintii nostri nu au avut alta optiune decat sa ne mute dintr-un loc in altul.”



„Viața înseamnă să pierzi ceva pentru a câștiga ceva mai bun.”

ALEXANDRİNA

Il ne peut y avoir de politiques en faveur des Roms sans la participation des communautés roms elles-mêmes.

Quel a été votre plus grand défi ?

Mes parents étaient très engagés dans la cause des Roms au Portugal, car nous vivions sous une dictature et la liberté était très limitée, encore plus pour les Roms. À l'époque, ils ne pouvaient pas s'arrêter dans la rue, ils pouvaient à peine respirer. Mes parents ne se sentaient pas en sécurité. Nous avons fui en France et y sommes restés quelque temps avant de nous installer en Espagne. Quand je suis arrivée dans le mouvement associatif, il y avait presque uniquement des hommes. Parmi les femmes, 90 % étaient des assistantes sociales ou des religieuses qui venaient se donner bonne conscience. Il y avait aussi des personnes bienveillantes, mais aucune n'était gitane. Un jour, j'ai demandé à l'assistante sociale qui d'autre travaillait là, et elle m'a répondu qu'il n'y avait pas de bénévoles. « Eh bien, je viens en tant que bénévole. C'est pour les Gitans, mais sans les Gitans ? Ce n'est pas possible. Dans une initiative pour les gitans, il doit y avoir des Gitans. »

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Tout le monde me connaissait déjà à l'inspection de l'éducation. J'y allais tous les jours, je m'asseyais et je travaillais jusqu'à ce qu'on s'occupe de moi. J'apportais des cartes pour proposer des changements dans les affectations des écoles. « Les enfants qui vivent ici ne peuvent pas aller là-bas. Regardez la carte, ici et là. Vous trouvez ça normal ? Il faut changer ça. Les écoles-ponts doivent disparaître. » J'allais dans les cours de récréation, j'emmenais les enfants, je les mélangeais les uns avec les autres, je jouais avec eux. « Regardez mes enfants. Ceux-ci n'ont pas d'eau ; ceux-là ont fui parce que leurs maisons ont été incendiées à Jaén. Ils se sont installés dans une ancienne usine de farine et ils n'ont pas d'eau, pas de douche, rien. Mais ils doivent être dans les mêmes conditions que les autres, sinon ils ne seront pas acceptés. Il faut installer des douches à l'extérieur, et je les doucherai quand les autres seront en classe. » Et finalement, j'ai réussi. J'ai fait installer des douches pour les enfants dans une école, je les lavais et je les épouillais. Que les gens m'aiment, que les Gitans qui vivent dans les quartiers où je travaille depuis 40 ans me voient, se réjouissent, m'embrassent et me couvrent de baisers, c'est une grande réussite. Cela signifie que je n'ai pas si mal fait mon travail.

« Je m'appelle Alexandrina da Fonseca, je suis née à Lisbonne en 1954 et je vis en Espagne depuis l'âge de 13 ans environ. »



« La vie c'est perdre quelque chose pour gagner quelque chose de mieux.»

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes ?

La vie doit changer pour le mieux. Si tu penses faire le bien, tu dois rompre avec ce qui ne sert à rien. C'est un peu la voie suivie par les Gitans : nous avons perdu des choses, certaines très importantes pour nous, mais nous en avons gagné beaucoup d'autres. Et c'est ça la vie : perdre quelque chose pour gagner quelque chose de mieux.

DORİ

«Me llamo Dori Córdoba. Tengo 73 años. Nací en 1952 en un pueblo llamado Mislata, muy cerca de Valencia. Procedo de una familia muy humilde.»



«¡Nunca, nunca os rindáis!»

¿Cuál ha sido el mayor reto al que te has tenido que enfrentar?

En primer lugar, el aspecto económico, puesto que pertenecía a una familia muy humilde. En segundo lugar, las circunstancias sociales. La guerra civil española había terminado en 1939 y luego comenzó la Segunda Guerra Mundial, y aquí, el período de posguerra duró mucho tiempo. Socialmente, España no estaba nada bien. Además, según la mentalidad dominante, una mujer solo podía ser madre y esposa. De hecho, cuando una mujer trabajadora se casaba, se le daba una asignación para que dejara de trabajar. Por lo tanto, el contexto social era difícil para las mujeres, ya que se suponía que debían dedicarse exclusivamente a cuidar a sus maridos y a sus hijos.
Desde el punto de vista cultural ocurría lo mismo. Se consideraba que las mujeres podíamos hacer muy poco; no éramos más que un complemento, un apoyo, pero nunca las protagonistas de nuestra propia historia. Simplemente «estábamos» ahí. Como se solía decir entonces, con una «bonita» frase, proporcionábamos «el descanso del guerrero». Y los guerreros, por supuesto, eran los hombres, que salían a luchar por nuestras vidas y por nuestro bienestar.

Estudiar fue la vía que Dori eligió para rebelarse contra el destino elegido para ella.

¿Cuál consideras que es tu mayor logro?

¿Cómo logré liberarme de eso? Bueno, nací con otra mentalidad. Para bien o para mal, me sentía fuera de contexto, mi cabeza buscaba otros mundos. En mi casa, mi madre destacaba por lo bien que nos cuidaba, y mis dos hermanas, que tenían once y siete años más que yo, eran geniales, pero seguían los criterios de la época: las mujeres estaban destinadas a ser madres y esposas, y ese era su único objetivo. Yo me rebelé. «Quiero ser más que eso», solía decir. Entonces, ¿cuál fue mi decisión? Creía que lo primero que tenía que hacer era estudiar, estudiar, esforzarme mucho, estudiar y estudiar. Y una vez adquirí conocimientos y experiencia, intenté abrirme camino en el mundo. Eso es lo que hice. En cuanto a la ayuda, solo tuve una, la de mi primera maestra de primaria, que hizo posible que obtuviera una beca gracias a la cual mi padre no pudo seguir negándose a que estudiara. Ella me marcó positivamente. Por lo demás, esfuerzo. Trabajaba durante el día y estudiaba por la noche; nadie me facilitó el estudio. La única forma de hacerlo era dedicar menos tiempo a salir con los amigos o a relajarme. Empezaba mis clases de secundaria a las 7 de la tarde y terminaba a las 10. Llegaba a casa cerca de las 11, cenaba, me acostaba y, al día siguiente, vuelta a empezar. Así que es esfuerzo, esfuerzo —perseguir un objetivo— y decirme a mí misma: «A por ello».

¿Qué consejo le darías a los jóvenes?

El futuro es vuestro. Sois vosotras, las mujeres, quienes lo escribís. Depende de vosotras, con vuestras decisiones acertadas y erróneas, tener éxito y avanzar ¡Y nunca, nunca os rindáis! No es fácil, hay que esforzarse por conseguirlo. Pasaréis por momentos difíciles, pero, por favor, no os rindáis. No os quedéis nunca paradas en el camino. Seguid adelante, sin parar, hasta llegar a la meta.

DORİ

Education was the path Dori chose to challenge the destiny that had been set for her.

What was the biggest challenge you have had to face?

First, the economic situation, as I come from a humble family in Mislata (Valencia) in 1952.
Second, the social circumstances. The Spanish Civil War ended in 1939, followed by World War II, and the post-war period was extremely hard. At that time, a woman was expected to be only a mother and wife. If she worked, she was supposed to quit once she got married. Women were expected to devote themselves entirely to caring for their husbands and children. As people used to say, we provided "the warrior's rest": men were the warriors who went out to fight for our lives and well-being.

Which do you see as your greatest achievement?

I rebelled against that idea; I wanted to be more than that. I believed that I had to study, make a great effort, and use that knowledge to find my place in the world.
My father did not want me to study, but my primary school teacher helped me to get a scholarship, and he could not refuse. She was the person who marked my life. No one else made it easy for me. The only way was to sacrifice leisure time. I attended high school classes from 7 to 10 p.m., arrived home close to 11, had dinner, went to bed and started the next day again. So it's effort, effort—chasing a goal—and telling myself: "Go for it."

What piece of advice would you give to young people?

The future is yours. You women are the ones writing it with your choices. Never ever give up! It is not easy and it requires effort. You will face hard times, but do not surrender. Keep moving forward until you reach your goal.

"My name is Dori Córdoba. I was born in 1952, in Mislata (Valencia)."



"Never ever give up !"

DORİ

Educația a fost calea pe care Dori a ales-o pentru a sfida destinul care îi fusese rezervat.

Care a fost cea mai mare provocare cu care ați avut de-a face?

În primul rând, situația economică, deoarece provin dintr-o familie modestă. În al doilea rând, circumstanțele sociale. Războiul spaniol s-a încheiat în 1939, apoi a început al Doilea Război Mondial, iar perioada postbelică a fost extrem de dificilă. La acea vreme, de la o femeie se aștepta să fie doar mamă și soție. Dacă lucra fiind necăsătorită, trebuia să renunțe la muncă odată ce se căsătorea. Femeile trebuiau să se dedice în totalitate îngrijirii soților și copiilor. Așa cum se spunea, noi asigurăm „odihna războinicului”: bărbații erau războinicii care plecau să lupte pentru viața și bunăstarea noastră.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

M-am revoltat împotriva acestei idei; voiam să fiu mai mult decât atât. Credeam că trebuie să studiez, să depun eforturi mari și să folosesc acele cunoștințe pentru a-mi găsi locul în lume.
Tatăl meu nu voia să studiez, dar profesoara mea a reușit să-mi obțină o bursă, iar el nu a putut refuza. Ea a fost persoana care mi-a marcat viața. Nimeni altcineva nu mi-a ușurat situația. Singura soluție era să renunț la timpul liber. Mergeam la liceu de la 7 la 10 seara, ajungeam acasă pe la 11, luam cina, mă culcam și a doua zi o luam de la capăt. Efort, perseverență și urmărirea unui obiectiv.

Ce sfat le-ați da tinerilor?

Viitorul vă aparține. Voi, femeile, sunteți cele care îl scrieți prin alegerile voastre. Nu renunțați niciodată! Nu este ușor și necesită efort. Veți întâmpina momente dificile, dar nu vă dați bătuți. Continuați să mergeți înainte până când vă atingeți obiectivul.

„Numele meu este Dori Córdoba. M-am născut în 1952, în Mislata (Valencia).”



„Nu renunțați niciodată, niciodată !”

DORİ

« Je m'appelle Dori Córdoba. J'ai 73 ans. Je suis née en 1952 dans un village appelé Mislata, tout près de la ville de Valence. Je viens d'une famille très modeste. »



« Ne baissez jamais les bras ! »

Quel a été votre plus grand défi ?

Tout d'abord, l'aspect économique, car je venais d'une famille très modeste. Ensuite, les circonstances sociales. La guerre civile espagnole a pris fin en 1939, puis la Seconde Guerre mondiale a éclaté, et ici, l'après-guerre a duré très longtemps. Sur le plan social, l'Espagne n'allait pas bien du tout. De plus, selon la mentalité dominante, une femme ne pouvait être qu'une mère et une épouse. En fait, lorsqu'une femme qui travaillait se mariait, elle recevait une allocation pour qu'elle cesse de travailler. Le contexte social était donc difficile pour les femmes, car elles étaient censées se consacrer exclusivement à leur mari et à leurs enfants. Du point de vue culturel, c'était la même chose. On considérait que les femmes ne pouvaient pas faire grand-chose ; nous n'étions qu'un complément, un soutien, mais jamais les protagonistes de notre propre histoire. Nous étions simplement « là ». Comme on disait alors, avec une « jolie » phrase, nous apportions « le repos du guerrier ». Et les guerriers, bien sûr, étaient les hommes, qui partaient se battre pour nos vies et notre bien-être.

Dori a choisi la voie de l'éducation pour défier le destin qui lui avait été réservé.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Comment ai-je réussi à m'en libérer ? Eh bien, je suis née avec une autre mentalité. Pour le meilleur ou pour le pire, je me sentais hors contexte, mon esprit cherchait d'autres mondes. À la maison, ma mère se distinguait par la façon dont elle prenait soin de nous. Mes deux sœurs, l'une de 11 ans et l'autre de 7 ans mes aînées, étaient formidables, mais elles suivaient les critères de l'époque : les femmes étaient destinées à être mères et épouses, et c'était leur seul objectif. Je me suis rebellée. « Je veux être plus que cela », disais-je souvent. Alors, quelle a été ma décision ? Je pensais que la première chose à faire était d'étudier, d'étudier, de travailler dur, d'étudier et d'étudier encore. Et une fois que j'ai acquis des connaissances et de l'expérience, j'ai essayé de me frayer un chemin dans le monde. C'est ce que j'ai fait. En ce qui concerne l'aide, je n'en ai reçu qu'une seule, celle de ma première institutrice, qui m'a permis d'obtenir une bourse grâce à laquelle mon père n'a plus pu s'opposer à mes études. Elle m'a influencée positivement. Pour le reste, j'ai travaillé dur. Je travaillais pendant la journée et j'étudiais le soir ; personne ne m'a facilité les études. La seule façon d'y parvenir était de passer moins de temps à sortir avec mes amis ou à me détendre. Je commençais mes cours du secondaire à 19h et je finissais à 22h. Je rentrais chez moi vers 23h, je dînais, je me couchais et, le lendemain, je recommençais. Donc, des efforts, des efforts, poursuivre un objectif et me dire : « Allez, vas-y ! »

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes ?

L'avenir vous appartient. C'est vous, les femmes, qui l'écrivez. C'est à vous, avec vos bonnes et mauvaises décisions, de réussir et d'avancer. Et ne baissez jamais, jamais les bras ! Ce n'est pas facile, il faut faire des efforts pour y arriver. Vous traverserez des moments difficiles, mais surtout, n'abandonnez pas. Ne restez jamais immobiles sur le chemin. Continuez d'avancer, sans vous arrêter, jusqu'à atteindre votre but.

MARÍA ROSA

María Rosa encontró la manera de alcanzar sus objetivos sin renunciar a su fe.

«Soy María Rosa Medel, Ortega también, porque voy a decir el apellido de mi madre. Las feministas siempre tenemos que decir el apellido de nuestras madres.»



«Nos encontramos en un momento en el que corremos el riesgo de repetir la historia si no la conocemos.»

¿Cuál ha sido el mayor reto al que te has tenido que enfrentar?

Yo, esencialmente, quería ser maestra, tenía una vocación que era enseñar y transmitir, y el régimen de aquella época, la dictadura española, me lo prohibió, por así decirlo, porque no permitía trabajar en la enseñanza a las personas no católicas. Hice todos los cursos necesarios; tenía todos mis títulos. Si había que cantar «Gibraltar español», lo hacía; pero, a pesar de todos mis esfuerzos, me topé con la iglesia, y eso era una batalla perdida. Así que ese fue el principal reto para mí; el primero, en realidad. Una vez terminados los estudios, como mi cumpleaños es en febrero, tuve que esperar hasta cumplir 17 años, la edad requerida para presentarse a las oposiciones. Pero finalmente no pude hacer las pruebas por no contar con el certificado católico de bautismo. Luego lo afronté y asumí. Más tarde, tuve que superar muchos más retos, pero ya era mayor.

¿Cuál consideras que es tu mayor logro?

Yo creo que mi mayor logro ha sido buscar la fórmula para conseguir mi objetivo cumpliendo los requisitos que imponía la sociedad española en la que vivía, que era muy represiva. Después he tenido otros muchos retos; he tenido un trabajo en política, que me ha dado muchas satisfacciones y he podido luchar por lo que creía. Una de las cosas de la que me siento más orgullosa es tener una familia maravillosa: he traído al mundo tres grandes personas que contribuyen a hacer un mundo mejor, y tengo cinco nietos preciosos. Eso también lo veo como un reto superado. A pesar de todo, sigo luchando. Formo parte de una asociación feminista en San Vicente y he sido presidenta de otras asociaciones feministas. Me manifiesto siempre que me lo piden y cuando no me lo piden…, a veces también.

¿Qué consejo le darías a los jóvenes?

Yo les diría que estudien historia, que estudien lo que ha pasado. Cuando cuento estas «historias de la abuela», siempre termino recordando a los jóvenes que yo estoy hablando de todo esto, y todavía estoy viva, lo que significa que esos hechos ocurrieron no hace tanto tiempo, y que los pueblos que no recuerdan su pasado están condenados a repetirlo. Estamos en un momento en que, me temo, podemos repetir la historia si no la conocemos. Me horroriza que la gente de 17 años añore tiempos pasados sin saber lo que ocurrió entonces. Por eso, yo les diría que estudien, que se informen bien y que luchen por sus ideales, porque merece la pena. El mundo está ahí y, si conseguimos no destruirlo del todo, incluso podremos disfrutarlo.

Creo que los jóvenes tienen el mundo por delante y deben ser más valientes. Nosotros, los viejos, ya estamos listos para abandonar el escenario y necesitamos jóvenes que nos sustituyan.

MARÍA ROSA

María Rosa found a way to achieve her goals without renouncing her faith.

“My name is María Rosa Medel - Ortega, using my mother’s surname, because feminists must always name our mothers.”



“We are at a point where we risk repeating history if we do not learn from it.”

What was the biggest challenge you have had to face?

I wanted to become a teacher; it was my vocation. However, under the Spanish dictatorship, anyone who was not a Catholic was forbidden from teaching children. I had all the required qualifications and met every demand imposed on me, but confronting the Church was a losing battle. That was my first major challenge, and I faced it at a very young age.

Which one do you see as your greatest achievement?

My greatest achievement has been finding ways to do what I truly wanted, adapting to the requirements imposed by the highly repressive society in which I lived.
Later, I worked in politics, a job that gave me great satisfaction, as it allowed me to fight for what I believed in. I also have a wonderful family. I have brought into this world three remarkable individuals who contribute to society, and I consider that another challenge I have successfully met. I am also the grandmother of five beautiful grandchildren and, despite everything, I continue to fight.
I have been president of feminist associations, and I march whenever I am asked —and sometimes even when I am not.

What piece of advice would you give to young people?

I would tell young people to learn about what we have lived through. When I share these “grandmother stories,” I always remind them that I am still alive, which means it did not happen so long ago. Societies who forget their past are condemned to repeat it. We are at a moment when that risk exists. It frightens me to see young people longing for past times without knowing what they truly meant. The world is still there to be enjoyed, if we do not destroy it. The older generations are ready to step aside; now we need the young ones to take our place.

MARÍA ROSA

María Rosa a găsit o cale de a-și atinge obiectivele fără a renunța la credința sa.

„Numele meu este María Rosa Medel-Ortega, folosesc numele de familie al mamei mele, deoarece feministele trebuie să menționeze întotdeauna numele mamelor noastre.”



„Ne aflăm într-un moment în care riscăm să repetăm istoria dacă nu o cunoaștem.”

Care a fost cea mai mare provocare cu care ați avut de-a face?

Voiam să devin profesoară; era vocația mea. Cu toate acestea, sub dictatura spaniolă, oricui nu era catolic îi era interzis să predea copiilor. Aveam toate calificările necesare și îndeplineam toate cerințele impuse, dar confruntarea cu Biserica era o bătălie pierdută. Aceasta a fost prima mea provocare majoră, cu care m-am confruntat la o vârstă foarte fragedă.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

Cea mai mare realizare a mea a fost găsirea unor modalități de a face ceea ce îmi doream cu adevărat, adaptându-mă la cerințele impuse de societatea extrem de represivă în care trăiam.
Ulterior, am lucrat în politică, o meserie care mi-a adus o mare satisfacție, deoarece mi-a permis să lupt pentru ceea ce credeam. Am și o familie minunată. Am adus pe lume trei persoane minunate, care contribuie la societate, și consider că aceasta este o altă provocare pe care am reușit să o depășesc cu succes. Sunt, de asemenea, bunica a cinci nepoți frumoși și, în ciuda tuturor lucrurilor, continui să lupt.
Am fost președinta unor asociații feministe și particip la marșuri ori de câte ori mi se cere – și uneori chiar și când nu mi se cere.

Ce sfat le-ați da tinerilor?

Le-aș spune tinerilor să învețe despre ceea ce am trăit noi. Când le împărtășesc aceste „povești ale bunicii”, le reamintesc mereu că sunt încă în viață, ceea ce înseamnă că nu s-a întâmplat cu atât de mult timp în urmă. Cei care își uită trecutul sunt condamnați să îl repete. Ne aflăm într-un moment în care acest risc există. Mă sperie să văd tineri care tânjesc după vremurile trecute fără să știe ce au însemnat ele cu adevărat. Lumea este încă acolo pentru a ne bucura de ea, dacă nu o distrugem. Generațiile mai în vârstă sunt gata să se retragă; acum avem nevoie de tineri care să ne ia locul.

MARÍA ROSA

María Rosa a trouvé un moyen d'atteindre ses objectifs sans renoncer à sa foi.

« Je m'appelle María Rosa Medel - Ortega aussi - car je donne le nom de famille de ma mère. Les féministes, nous devons toujours utiliser le nom de nos mères. »



« Nous sommes à un moment où nous risquons de répéter l'histoire si nous ne la connaissons pas. »

Quel a été le plus grand défi auquel vous avez dû faire face ?

Je voulais essentiellement être enseignante, j'avais pour vocation d'enseigner et de transmettre, mais le régime de l'époque, la dictature espagnole, m'en a empêchée, pour ainsi dire, car il n'autorisait pas les personnes non catholiques à travailler dans l'enseignement. J'ai suivi tous les cours nécessaires, j'avais tous mes diplômes. S'il fallait chanter « Gibraltar español », je le faisais ; mais malgré tous mes efforts, je me suis heurtée à l'Église, et c'était une bataille perdue d'avance. C'était donc le principal défi pour moi, le premier en réalité. Une fois mes études terminées, comme mon anniversaire est en février, j'ai dû attendre d'avoir 17 ans, l'âge requis pour passer les concours. Mais finalement, je n'ai pas pu passer les épreuves car je n'avais pas le certificat de baptême catholique. J'ai ensuite dû faire face à de nombreux autres défis, mais j'étais déjà majeur.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Je pense que ma plus grande réussite a été de trouver la formule pour atteindre mon objectif tout en respectant les exigences imposées par la société espagnole dans laquelle je vivais, qui était très répressive. J'ai ensuite relevé de nombreux autres défis ; j'ai travaillé dans la politique, ce qui m'a apporté beaucoup de satisfaction, et j'ai pu me battre pour ce en quoi je croyais. L'une des choses dont je suis la plus fière est d'avoir une famille merveilleuse : j'ai mis au monde trois personnes formidables qui contribuent à rendre le monde meilleur, et j'ai cinq petits-enfants adorables. Je considère cela aussi comme un défi relevé. Malgré tout, je continue à me battre. Je fais partie d'une association féministe à San Vicente et j'ai été présidente d'autres associations féministes. Je manifeste chaque fois qu'on me le demande, et parfois aussi... quand on ne me le demande pas.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes ?

Je leur dirais d'étudier l'histoire, d'étudier ce qui s'est passé. Quand je raconte ces « histoires de grand-mère », je finis toujours par rappeler aux jeunes que je parle de tout cela et que je suis encore en vie, ce qui signifie que ces événements ne remontent pas à si longtemps, et que les peuples qui n'ont pas conscience de leur passé sont condamnés à le répéter. Nous sommes à un moment où, je le crains, nous risquons de répéter l'histoire si nous ne la connaissons pas. Je suis horrifiée de voir des jeunes de 17 ans regretter le passé sans le connaître. C'est pourquoi je leur dirais d'étudier, de bien s'informer et de se battre pour leurs idéaux, car cela en vaut la peine. Le monde est là et, si nous parvenons à ne pas le détruire complètement, nous pourrons même en profiter. Je pense que les jeunes ont le monde devant eux et doivent être plus courageux. Nous, les anciens, sommes prêts à quitter la scène et avons besoin de jeunes pour nous remplacer.

VİRGİNİA

A pesar de lo vivido, Virginia sigue confiando en el diálogo para resolver conflictos.

¿Cuál ha sido el mayor reto al que te has tenido que enfrentar?

La barrera de ser mujer, el no poder acceder a ciertos lugares por motivos económicos y el sentimiento de soledad. Nunca sentí el amor ni el afecto de mis padres ni recibí un beso, sino todo lo contrario. Mi madre, cada vez que tenía oportunidad, resaltaba ante los demás que yo era una inútil. Mi padre pertenecía a la Falange, y mi educación se vio condicionada por ello. Cuando me veía jugando con chicos, se quitaba el cinturón y me pegaba con él durante todo el camino de vuelta a casa.
Obtuve una beca de dibujo, pero según mi padre, eso era para personas de dudosa reputación, así que la rechazó. Gané una beca de música (en su opinión, para indeseables) que también rechazó. Si algo no encajaba con los principios de la Falange, simplemente no podía formar parte de mi vida. Por lo tanto, tuve que sobrevivir en un mundo que no entendía en absoluto; solo podía conseguir lo que quería a base de golpes, discusiones o haciéndolo a escondidas. Desde los 14 años empecé a salir con un chico. A los 19, ya me di cuenta de que eso no era lo que quería. Me quedé embarazada y ambas familias decidieron casarnos. Yo me vi privada de toda mi libertad, lo tuve claro; lo mismo que supe que no estaba preparada para abortar ni para criar a un hijo sola, sin la ayuda y el apoyo de una familia. Mi marido empezó a ganar mucho dinero y fue como si la historia de mi vida se repitiera: cuando mejor van las cosas, se rompen. Empezó una aventura con su enfermera, pero seguimos juntos. Solo conseguí que se marchara de casa cinco años más tarde.

«Soy Virginia Mira, nacida en Elche durante un periodo de crecimiento industrial de la ciudad. Tuve que sobrevivir en un mundo que no entendía en absoluto.»



«No dejéis que los demás os influyan.»

¿Cuál consideras que es tu mayor logro?

Uno de mis logros es que, independientemente de donde haya trabajado o vivido o con quién haya estado, siempre he podido volver y ser bienvenida. Supongo que habré hecho algo bien.
Desde pequeña había visto coser a máquina, fabricar bolsos o recortar zapatos, así que, a los 12 años, compré una máquina de segunda mano que pagaba cada semana con el dinero que ganaba trabajando.
A los 14 años, como ya podían darme de alta, me contrató una empresa para trabajar en la confección en cuero. Estuve seis años con un diseñador del que aprendí prácticamente todo lo que sé hoy en día. Poco a poco, empecé a ir a ferias de moda, tuve la oportunidad de trabajar con profesionales de la alta costura y acabé ganando mucho dinero.

¿Qué consejo le darías a los jóvenes?

Mi consejo para los jóvenes es que luchen por lo que quieran ser, por lo que les haga sentirse cómodos y se desarrollen como personas. No dejéis que otros os influyan. Descubrid dónde y cómo alcanzar vuestros objetivos, porque querer es poder. También les aconsejaría que se esforzaran por llegar a acuerdos, siempre a través del diálogo.

VİRGİNİA

Despite everything she has experienced, Virginia continues to trust dialogue as a way to resolve conflicts.

What was the biggest challenge you have had to face?

Being a woman, living under economic restrictions, and feeling alone. I never felt my parents' affection; I never received a kiss. On the contrary, my mother often took the opportunity to make me feel worthless.
My father belonged to the Falange (a political organisation during Franco's regime), and my education was shaped by its ideology. If something did not fit within those ideals, it could not exist in my life. When my father saw me playing with boys, he would beat me with his belt. I had to survive in a world I did not understand.
At fourteen, I began a relationship with my ex-husband. At nineteen, I became pregnant, and both families decided we had to marry. I was deprived of my freedom. My husband earned a lot of money, and history repeated itself: he had an affair with his nurse. We remained together for about five years in that situation until I finally managed to make him leave.

Which one do you see as your greatest achievement?

At twelve, I worked from home with a second-hand sewing machine that I paid for weekly with my own earnings. At fourteen, I started working with a designer, staying for six years and learning almost everything I know today. I attended fairs, worked with haute couture professionals, and eventually earned a great deal of money.
Another achievement is knowing that wherever I have worked, or lived, or whoever I have been with, I can always return and be welcomed.

"I am Virginia Mira, born in Elche during a period of industrial growth. I had to survive in a world I did not understand."



"Don't let others influence you."

What piece of advice would you give to young people?

Fight for what you want to become. Find out where and how to achieve your goals —where there is a will, there is a way. I would also advise young people to seek agreement through dialogue whenever possible.

VIRGINIA

În ciuda tuturor experiențelor prin care a trecut, Virginia continuă să creadă în dialog ca mijloc de rezolvare a conflictelor.

Care a fost cea mai mare provocare cu care ați avut de-a face?

Bariera de a fi femeie, am trăit sub restricții economice și m-am simțit singură. Nu am simțit niciodată afecțiunea părinților mei; nu am primit niciodată un sărut. Dimpotrivă, mama mea ori de câte ori avea ocazia să sublinia că nu sunt bună de nimic.
Tatăl meu aparținea Falangei (o organizație politică din timpul regimului Franco), iar educația mea a fost modelată de ideologia acesteia. Dacă ceva nu se încadra în acele idealuri, nu putea exista în viața mea. Când tatăl meu mă vedea jucându-mă cu băieții, mă bătea cu cureaua. A trebuit să supraviețuiesc într-o lume pe care nu o înțelegeam.
La paisprezece ani, am început o relație cu fostul meu soț. La nouăsprezece ani, am rămas însărcinată, iar ambele familii au decis că trebuie să ne căsătorim. Am fost privată de libertate. Soțul meu câștiga mulți bani, iar istoria s-a repetat: a avut o aventură cu asistenta lui. Am rămas împreună aproximativ cinci ani în această situație, până când am reușit în sfârșit să-l fac să plece.

Care este cea mai mare realizare a dumneavoastră?

La doisprezece ani, lucram acasă cu o mașină de cusut second-hand pe care o plăteam săptămânal din propriile câștiguri. La paisprezece ani, am început să lucrez cu un designer, rămânând acolo șase ani și învățând aproape tot ce știu astăzi. Am participat la târguri, am lucrat cu profesioniști din domeniul haute couture și, în cele din urmă, am câștigat o sumă considerabilă de bani.
Un alt lucru pe care îl consider o realizare este certitudinea că, oriunde m-ar purta viața, există un loc unde mă pot întoarce și unde voi fi mereu binevenită.

„Mă numesc Virginia Mira și m-am născut în Elche într-o perioadă de creștere industrială. A trebuit să supraviețuiesc într-o lume pe care nu o înțelegeam.”



„Nu lăsați pe alții să vă influențeze.”

Ce sfat le-ați da tinerilor?

Luptați pentru ceea ce doriți să deveniți. Aflați unde și cum vă puteți atinge obiectivele – unde există voință, există și o cale. De asemenea, le-aș sfătui pe tinerele persoane să caute acordul prin dialog ori de câte ori este posibil.

VİRGİNİA

Malgré tout ce qu'elle a vécu, Virginia continue de croire au dialogue comme moyen de résoudre les conflits.

Quel a été le plus grand défi ?

Le fait d'être une femme, de ne pas pouvoir accéder à certains endroits pour des raisons économiques et le sentiment de solitude. Je n'ai jamais ressenti l'amour ni l'affection de mes parents, je n'ai jamais reçu de baiser, bien au contraire. Ma mère, chaque fois qu'elle en avait l'occasion, soulignait devant les autres que j'étais inutile.
Mon père appartenait à la Phalange, et mon éducation en a été conditionnée. Quand il me voyait jouer avec des garçons, il enlevait sa ceinture et me frappait avec sur tout le chemin du retour à la maison. J'ai obtenu une bourse d'études en dessin, mais selon mon père, c'était pour des personnes de réputation douteuse, alors il l'a refusée. J'ai obtenu une bourse pour étudier la musique (à son avis, pour les indésirables) qu'il a également refusée. Si quelque chose ne correspondait pas aux principes de la Phalange, cela ne pouvait tout simplement pas faire partie de ma vie. J'ai donc dû survivre dans un monde que je ne comprenais pas du tout ; je ne pouvais obtenir ce que je voulais qu'à coups de poings, de disputes ou en cachette. À 14 ans, j'ai commencé à sortir avec un garçon. À 19 ans, j'ai réalisé que ce n'était pas ce que je voulais. Je suis tombée enceinte et nos deux familles ont décidé de nous marier. J'ai été privée de toute liberté, mais je savais que je n'étais pas prête à avorter ni à élever un enfant seule, sans l'aide et le soutien d'une famille. Mon mari a commencé à gagner beaucoup d'argent et c'était comme si l'histoire de ma vie se répétait : quand tout va bien, tout s'écroule. Il a commencé une liaison avec son infirmière, mais nous sommes restés ensemble. Je n'ai réussi à le faire partir de la maison que cinq ans plus tard.

« Je m'appelle Virginia Mira, je suis née à Elche pendant une période de croissance industrielle de la ville. J'ai dû survivre dans un monde que je ne comprenais pas du tout »



« Ne laissez pas les autres vous influencer. »

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

L'une de mes réussites est que, peu importe où j'ai travaillé, vécu ou avec qui j'ai été, j'ai toujours pu revenir et être bien accueillie. Je suppose que j'ai dû faire quelque chose de bien.
Depuis toute petite, j'avais vu coudre à la machine, fabriquer des sacs ou découper des chaussures, alors à 12 ans, j'ai acheté une machine d'occasion que je payais chaque semaine avec l'argent que je gagnais en travaillant. À 14 ans, comme je pouvais déjà être embauchée, une entreprise m'a engagée pour travailler dans la confection en cuir. J'ai passé six ans avec un créateur qui m'a appris pratiquement tout ce que je sais aujourd'hui. Peu à peu, j'ai commencé à aller à des salons de la mode, j'ai eu l'occasion de travailler avec des professionnels de la haute couture et j'ai fini par gagner beaucoup d'argent.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes ?

Mon conseil aux jeunes est de se battre pour ce qu'ils veulent être, pour ce qui les rend heureux, et de s'épanouir en tant que personnes. Ne laissez pas les autres vous influencer. Découvrez où et comment atteindre vos objectifs, car vouloir, c'est pouvoir. Je leur conseillerais également de s'efforcer de parvenir à des accords, toujours par le dialogue.

PEPI

«Cuando una se acepta a sí misma, la vida es mucho más fácil.»

¿Cuál es el mayor reto que has tenido que superar?

Yo estoy acostumbrada a vivir con esta discapacidad, entonces para mi no supone una dificultad, pero cuando empecé a trabajar, me sentí mal porque me discriminaban por mi aspecto. También me he sentido mal otras veces. Cuando fui al pueblo el primer año después de estar en el colegio en Sevilla, las amigas que tenía antes ya no querían saber nada de mí. Para una adolescente como era entonces, fue bastante doloroso. Sin embargo, al final, te acostumbras y ya está.
El resto de visión que tengo, lo voy perdiendo con los años, pero yo no me rindo. Yo salgo a la calle con mi marido a andar, con todos los obstáculos que hay por las calles. Es cierto que a veces necesitas ayuda para ir a un hospital, y voy con alguna de mis hijas, o a una consulta donde es difícil llegar.

¿Cuál consideras que ha sido tu mayor logro?

Superar y aceptar la ceguera. Yo creo que eso es lo primero de todo. Y yo lo he superado porque nací así. He vivido con lo que tengo. Pero una vez que sales del colegio y empiezas a trabajar y te metes en la vorágine del trabajo, la vida se complica: conoces a alguien, te casas, tienes hijos. Me hubiera encantado trabajar en una biblioteca. Mis hobbies son la lectura y la música. Me encanta la música. Siempre que he podido, he cantado en coros. Ahora voy a hacer cursos de la Universidad Permanente.

¿Qué consejo le darías a las personas más jóvenes?

Lo primero de todo es aceptar la discapacidad y, una vez conseguido, marcarse unos objetivos e ir adelante para cumplirlos. No rendirse, tener tesón y constancia.

«Soy Pepi. Nací en 1952 en Moral de Calatrava, un pueblecito de Ciudad Real, en una familia bastante humilde. Mi padre era jornalero. Mi madre era ama de casa, analfabeta y temporera en el campo.»



«Hay que demostrar tenacidad y perseverancia.»

PEPI

“When you accept yourself, life becomes much easier.”

What was the biggest challenge you have had to face?

I have learned to live with my disability and do not see it as a problem in itself. However, when I started working, I suffered discrimination because of my appearance. The first time I returned to my village after studying in Seville, the friends I had before no longer wanted anything to do with me. As a teenager, that was very painful, but in the end, you learn to live with it.
Over time, I have gradually been losing the rest of my vision, but I do not give up. I go out into the street with my husband despite the many obstacles, and when I need to go to the hospital, one of my daughters accompanies me because it is difficult for me to go alone.

Which one do you see as your greatest achievement?

My greatest achievement has been overcoming and accepting blindness. Accepting one’s disability is the first essential step.
After leaving school and starting work, life becomes complicated: work, marriage, and children arrive one after the other. I would have loved to work in a library. I have many interests, such as reading and music —I love music. Whenever I could, I joined choirs and enjoyed singing. Now I am taking courses at the Permanent University.

What piece of advice would you give to young people?

First, accept your disability. Then set goals and move forward to achieve them. Never give up; keep your determination and perseverance.

“My name is Pepi. I was born into a humble family in Moral de Calatrava in 1952. My father was a day labourer, and my mother was a housewife, illiterate, and a seasonal farm worker.”



“You have to be tenacious and perseverant.”

PEPI

„Când te accepți pe tine însuți, viața devine mult mai ușoară.”

Care a fost cea mai mare provocare cu care ați avut de-a face ?

Am învățat să trăiesc cu handicapul meu și nu îl consider o problemă în sine. Cu toate acestea, când am început să lucrez, m-am simțit rău, pentru că eram discrimitată din cauza aspectului meu fizic. Când m-am întors pentru prima dată în satul meu după ce am studiat la Sevilia, prietenii pe care îi aveam înainte nu mai voiau să aibă de-a face cu mine. Ca adolescentă, asta a fost foarte dureros, dar în cele din urmă înveți să trăiești cu asta.
Cu timpul, îmi pierd treptat și restul vederii, dar nu renunț. Ies în stradă cu soțul meu, în ciuda numeroaselor obstacole, iar când trebuie să merg la spital, una dintre fiicele mele mă însoțește, deoarece îmi este greu să merg singură.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră ?

Cea mai mare realizare a mea a fost depășirea și acceptarea orbirii. Acceptarea dizabilității proprii este primul pas esențial.
După ce am terminat școala și am început să lucrez, viața a devenit complicată: munca, căsătoria și copiii au venit unul după altul. Mi-ar fi plăcut să lucrez într-o bibliotecă. Am multe interese, cum ar fi lectura și muzica – iubesc muzica. Ori de câte ori aveam ocazia, mă alăturam corurilor și îmi plăcea să cânt. Acum urmez cursuri la Universitatea Permanentă.

Ce sfat le-ați da tinerilor ?

să meargă înainte pentru a le putea atinge. Și să nu renunțe niciodată, să își păstreze determinarea și perseverența.

„Mă numesc Pepi, m-am născut în 1952 în Moral de Calatrava. M-am născut într-o familie foarte modestă. Tatăl meu era zilier, mama era casnică, iliterată, și lucra la recoltat în timpul sezonului.”



„Trebuie să dai dovadă de tenacitate și perseverență.”

PEPI

« Quand on s'accepte soi-même, la vie devient beaucoup plus facile. »

Quel est le plus grand défi auquel vous avez dû faire face ?

Je suis habituée à vivre avec un handicap visuel, donc pour moi, ce n'est pas une difficulté, mais quand j'ai commencé à travailler, je me suis sentie mal parce qu'on me discriminait à cause de mon apparence. Je me suis aussi sentie mal à d'autres moments. Lorsque je suis retournée au village la première année après avoir été à l'école à Séville, mes anciennes amies ne voulaient plus rien savoir de moi. Pour une adolescente comme je l'étais à l'époque, cela a été assez douloureux. Mais finalement, on s'y habitue, c'est tout.
Je perds progressivement le peu de vision qui me reste, mais je n'abandonne pas. Je sors me promener avec mon mari, malgré tous les obstacles qui se trouvent dans les rues. Il est vrai que j'ai parfois besoin d'aide pour aller à l'hôpital, et je vais avec l'une de mes filles, ou à un rendez-vous difficile d'accès.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Avoir surmonté et accepté ma cécité. Je pense que c'est la première chose. Et je l'ai surmontée parce que je suis née ainsi. J'ai vécu avec ce que j'ai. Mais une fois que tu quittes l'école et que tu commences à travailler, que tu te retrouves prise dans le tourbillon du travail, la vie se complique : tu rencontres quelqu'un, tu te maries, tu as des enfants.
J'aurais adoré travailler dans une bibliothèque. Mes loisirs sont la lecture et la musique. J'adore la musique. Chaque fois que j'ai pu, j'ai chanté dans des chorales. Maintenant, je vais suivre des cours à l'université permanente.

Quel conseil donneriez-vous aux plus jeunes ?

Tout d'abord, il faut accepter son handicap, puis, une fois que c'est fait, se fixer des objectifs et aller de l'avant pour les atteindre. Ne pas abandonner, faire preuve de ténacité et de persévérance.

« Je m'appelle Pepi. Je suis né en 1952 à Moral de Calatrava, un petit village de la province de Ciudad Real, dans une famille assez modeste. Mon père était ouvrier agricole. Ma mère était femme au foyer, analphabète, et travaillait aux récoltes. »



« Il faut faire preuve de ténacité et de persévérance. »

ALİCİA

«Soy Alicia Moreno de Carlos de la Torre, y nací en Madrid hace 72 años.»



«Cada paso que damos nos permite construir el siguiente paso.»

¿Cuál ha sido el mayor reto al que te has tenido que enfrentar?

Creo que ha habido varios. El mayor fue que, cuando mi vida estaba centrada en un objetivo claro, de repente se truncó. Después de estar bailando desde los 3 años, fui rechazada en la danza por el cambio que conlleva el desarrollo físico en la pubertad. Entonces, abrí otra puerta, la del deporte; realmente eso me salvó.
Sin embargo, esa salida también se cerró. Había conseguido ser campeona de España y, para seguir mejorando a nivel europeo, me uní a los entrenamientos del equipo masculino de esgrima. Cuando empecé a ganar, incluso al profesor, me impidieron seguir practicando con los chicos. El concepto que se tenía entonces de la mujer era que no podía ser superior al hombre: eso bajaba la moral de ellos y perjudicaba sus resultados. Como no podía progresar, dejé el deporte de competición, en el que había participado internacionalmente durante 12 o 14 años, y me dediqué a la enseñanza de la educación física, en la que era licenciada.

«Incluso una puerta cerrada es una oportunidad.»

¿Cuál consideras que es tu mayor logro?

Trabajé muchos años como directora de instituto, jefa de estudios, y desarrollando mi profesión de profesora de actividades físicas y deportivas. En la última etapa de mi carrera profesional, impartí docencia en la carrera universitaria de Actividades Físicas y Deportivas, en la asignatura de Expresión Corporal, y en el máster de Educación Física, donde enseñaba Metodología. Me jubilé a los 62 años.
Tras unos años dedicados a la investigación sobre un personaje destacado de mi familia, publiqué un libro y he podido dar conferencias para difundir los resultados.
La vida da reveses, pero siempre te compensa. Cuando parece que se acaba y no puedes continuar, siempre hay otra puerta que puedes abrir y seguir adelante.

¿Qué consejo le darías a los jóvenes?

Vivir no es fácil, pero con cada paso que damos, estamos construyendo la siguiente etapa. Creo que los jóvenes tienen que disfrutar, pero seguir luchando para desarrollar sus habilidades.
Otro consejo es que, cuando una puerta se cierre, no se hundan: que cambien de camino, de rumbo y sigan adelante; y que agradezcan todas las competencias que han adquirido en el camino anterior para construir el nuevo.
Me siento muy feliz de haber podido transmitir a mis alumnos y futuros profesores mi capacidad de entusiasmo por la enseñanza, por el crecimiento personal. Ojalá ese entusiasmo no falte en ningún profesor y se siga transmitiendo de generación en generación.

ALİCİA

“Even a closed door can become an opportunity.”

“I am Alicia Moreno de Carlos de la Torre. I was born in Madrid 72 years ago.”



“Every step we take allows us to build the next step.”

What was the biggest challenge you have had to face?

When my life was focused on a clear goal, it was suddenly cut short. I had danced from the age of three, but as I grew older, my body changed, and, at that time, only certain bodies were considered suitable for dance. My dream ended abruptly.

I then opened another door through sport. I became involved in fencing and reached the level of Spanish champion. To improve, I trained with boys and men and began beating them, even my own coach. At that time, this was unacceptable: a woman was not allowed to defeat men because it was believed it would affect their morale in competitions. After 12 to 14 years, I was prevented from competing internationally. As a result, I devoted myself to teaching physical education, which was my profession.

Which one do you see as your greatest achievement?

I spent many years as a school director and head of studies while continuing my work as a teacher of physical and sports activities. Eventually, I began teaching at university.

I retired at the age of 62. Although it felt like a loss at first, life opened another path. After several years of family research, I published a book and gave a series of lectures to share my work. When it seems life is over, there is always another door to open.

What piece of advice would you give to young people?

Life is never easy, but every step builds the next stage. When a door closes, do not give up. Change direction, move forward, and value all the tools you have gained to build a new path.

ALİCİA

„Chiar și o ușă închisă poate deveni o oportunitate.”

„Sunt Alicia Moreno de Carlos de la Torre și m-am născut la Madrid acum 72 de ani.”



„Fiecare pas pe care îl facem ne permite să construim următorul pas.”

Care a fost cea mai mare provocare cu care ați avut de-a face ?

Când viața mea era concentrată pe un obiectiv clar, aceasta a fost brusc întreruptă. Am dansat de la vârsta de trei ani, dar pe măsură ce am crescut, corpul meu s-a schimbat și, la acea vreme, doar anumite tipuri de corpuri erau considerate potrivite pentru dans. Visul meu s-a încheiat brusc.
Apoi am deschis o altă ușă prin sport. M-am implicat în scrimă și am ajuns la nivelul de campioană a Spaniei. Pentru a mă perfecționa, m-am antrenat cu băieți și bărbați și am început să-i înving, chiar și pe propriul meu antrenor. La acea vreme, acest lucru era inacceptabil: unei femei nu i se permitea să învingă bărbații, deoarece se credea că acest lucru le-ar afecta moralul în competiții. După 12-14 ani, mi s-a interzis să concurez la nivel internațional. Drept urmare, m-am dedicat predării educației fizice, care a devenit profesia mea.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră ?

Am petrecut mulți ani ca director de școală și șef de studii, continuând în același timp să lucrez ca profesor de educație fizică și sport. În cele din urmă, am început să predau la nivel universitar.
M-am pensionat la vârsta de 62 de ani. Deși la început mi s-a părut o pierdere, viața mi-a deschis o altă cale. După câțiva ani de cercetări despre familie, am publicat o carte și am ținut o serie de prelegeri pentru a împărtăși munca mea. Când pare că viața s-a sfârșit, există întotdeauna o altă ușă care se deschide.

Ce sfat le-ați da tinerilor ?

Viața nu este niciodată ușoară, dar fiecare pas construiește etapa următoare. Când o ușă se închide, nu renunța. Schimbă direcția, mergi mai departe și prețuiește toate instrumentele pe care le-ai dobândit pentru a construi o nouă cale.

ALİCİA

« Je m'appelle Alicia Moreno de Carlos de la Torre, je suis née à Madrid il y a 72 ans. »



« Chaque pas que nous faisons nous permet de construire la prochaine étape. »

« Même une porte fermée peut devenir une opportunité. »

Quel a été votre plus grand défi ?

Je pense qu'il y en a eu plusieurs. Le plus grand a été que, alors que ma vie était centrée sur un objectif clair, tout s'est soudainement arrêté. Après avoir dansé depuis l'âge de 3 ans, j'ai été rejetée dans le monde de la danse en raison de changements physiques liés à la puberté. J'ai alors ouvert une autre porte, celle du sport, qui m'a vraiment sauvée. Cependant, cette voie s'est également fermée. J'avais réussi à devenir championne d'Espagne et, pour continuer à m'améliorer au niveau européen, j'ai rejoint les entraînements de l'équipe masculine d'escrime. Lorsque j'ai commencé à gagner, même contre le professeur, on m'a empêchée de continuer à m'entraîner avec les garçons. À l'époque, on considérait que les femmes ne pouvaient pas être supérieures aux hommes : cela leur sapait le moral et nuisait à leurs résultats. Comme je ne pouvais plus progresser, j'ai abandonné le sport de compétition, auquel j'avais participé au niveau international pendant 12 ou 14 ans, et je me suis consacrée à l'enseignement de l'éducation physique, domaine dans lequel j'avais obtenu un diplôme.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

J'ai travaillé pendant de nombreuses années comme directrice d'institut, chef des études, et j'ai exercé ma profession de professeure d'activités physiques et sportives. Au cours de la dernière étape de ma carrière professionnelle, j'ai enseigné dans le cadre du cursus universitaire d'activités physiques et sportives, dans la matière Expression corporelle, et dans le master d'éducation physique, où j'enseignais la méthodologie. J'ai pris ma retraite à 62 ans.

Après avoir consacré plusieurs années de recherches sur un personnage important de ma famille, j'ai publié un livre et j'ai pu donner des conférences pour diffuser les résultats.

La vie nous réserve des revers, mais elle nous récompense toujours. Quand tout semble fini et que vous ne pouvez plus continuer, il y a toujours une autre porte que vous pouvez ouvrir pour aller de l'avant.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes ?

La vie n'est pas facile, mais chaque pas que nous faisons nous permet de construire la prochaine étape. Je pense que les jeunes doivent profiter de la vie, mais continuer à se battre pour développer leurs compétences.

Un autre conseil est que, lorsqu'une porte se ferme, ils ne doivent pas se laisser abattre : ils doivent changer de chemin, de cap et aller de l'avant ; et ils doivent être reconnaissants pour toutes les compétences qu'ils ont acquises au cours de leur parcours précédent afin de construire le nouveau.

Je suis très heureuse d'avoir pu transmettre à mes élèves et futurs professeurs mon enthousiasme pour l'enseignement et le développement personnel. J'espère que cet enthousiasme ne manquera à aucun enseignant et qu'il continuera à se transmettre de génération en génération.

CARMEN

¿Cuál ha sido el mayor reto al que te has tenido que enfrentar?

Aparte de todas las carencias, sufrimos un gravísimo incidente que también frenó cualquier cosa a la que yo pudiera aspirar. Mi hermana mayor, que había terminado Magisterio e iba a entrar a estudiar Pedagogía, se fue de viaje con mi padre y fue arrollada por una catástrofe natural. Yo, una adolescente de 15 años, sufrí el peso de la desaparición de mi hermana mayor, y el de unos padres con ese quebranto enorme, tan, tan traumático; y mi propio agobio al pensar, inocentemente, que yo tenía que compensar de alguna manera todo aquello.
Hice la carrera de Ciencias Matemáticas, después una oposición en Biomatemática y Estadística, y entré a trabajar en la Facultad de Medicina de la Universidad Autónoma de Madrid. Cuando yo levantaba la mano para expresar alguna moción o simplemente una opinión en la Junta de Facultad, solían ignorarme porque yo era la señora que había allí; y cuando finalmente me atendían, el moderador aclaraba: «la señorita Santisteban dice…», a lo que yo contestaba: «la doctora Santisteban dice…». Yo no podía admitir que, públicamente, a mí me dijeran *Señorita* cuando todos eran el *doctor Fulanito*. Yo sé que eran los grandes directores de los grandes hospitales de Madrid; de acuerdo, pero yo era una mujer que estaba allí por derecho propio.

¿Cuál consideras que es tu mayor logro?

Fundamentalmente, yo he trabajado en la universidad española en investigación. Ser directora de un equipo de investigación…, eso a veces lo tenían que leer cinco veces porque era difícil de creer. Recuerdo un día que estaba en mi despacho y llegó un señor todo trajeado buscando al doctor Santisteban, y entonces dije: «sí, sí. Dígame qué quiere». «No, no, no, yo quiero hablar con él». «Bueno, pues dígame, por favor, qué quiere». Claro, yo no lo entendía porque a mi despacho se entraba libremente y él pensaba que yo era la secretaria que tenía que avisar al tal doctor. También creé la Sociedad Internacional de Biometría en España, entre otras muchas cosas; entonces, había que buscar al gran hombre que había hecho todo eso. Mi mayor logro, producto de esas dificultades, es tener pensamiento propio, saber racionalizar las cosas, saber discriminar, poder dar peso a los sentimientos y a la razón sin que unos nublen a la otra. Mi aprendizaje ha tenido mucho que ver con el dar, con el prestar atención, con el ser empático. En ese camino se aprende muchísimo. Tengo la gran satisfacción de haber formado a generaciones de jóvenes en la ciencia, pero no solamente en la ciencia, sino también transmitiendo mi manera de actuar.

«Mi mayor logro es tener pensamiento propio.»

«Me llamo Carmen Santisteban Requena. Ya soy bastante mayor, incluso presumo de mi edad. Nací y crecí en una barriada de Guadix, un pueblo de Granada.»



«Lo importante es seguir el camino para mejorar.»

¿Qué consejo le darías a los jóvenes?

Que con ilusión, confianza en uno mismo y esfuerzo se puede llegar al final; pensando en que lo importante es hacer ese camino, el camino de aprender, el camino de ser mejor, el camino de superarte, el camino de la ayuda.

CARMEN

What was the biggest challenge you have had to face ?

During my teenage years, in addition to the many hardships in my parents' home, a tragic event marked my life. My elder sister, who was about to begin studying Pedagogy, went on a trip with my father and was taken by a natural catastrophe. At the age of fifteen, I had to carry the pain of losing her, along with the feeling that I somehow had to make up for everything that had been lost.
I completed a degree in Mathematical Sciences, passed competitive exams in Biomathematics and Biostatistics, and joined the Faculty of Medicine in Madrid. I was the only woman there. In meetings, when I raised my hand, I was often ignored. When I was finally acknowledged, the chairman would say, "Miss Santisteban says…," and I would reply, "Doctor Santisteban says." I could not accept being addressed as "Miss" when everyone else was "Doctor." I had earned my position in my own right.

Which do you see as your greatest achievement ?

My university work focused mainly on research, and a woman leading a research team was almost unimaginable at the time. People often asked, "Who is the man in charge?" On one occasion, a well-dressed man came asking for Doctor Santisteban. When I offered to help, he insisted on speaking to "him," assuming I was the secretary.
I founded the International Society of Biometrics in Spain and overcame many obstacles, which strengthened my critical thinking. I am also deeply proud of having trained generations of young scientists.

What piece of advice would you give to young people ?

Have enthusiasm, believe in yourself, and trust that with hard work and conviction you can reach your goals. What truly matters is the path of learning, self-improvement, overcoming difficulties, and helping others.

"My greatest achievement is having an independent mind."

"I am Carmen Santiesteban Requena.
I was born and grew up in Guadix, a town in Granada."



"The important thing is to follow the path to becoming better."

CARMEN

Care a fost cea mai mare provocare cu care ați avut de-a face ?

În timpul adolescenței, pe lângă numeroasele greutăți din casa părinților mei, un eveniment tragic mi-a marcat viața. Sora mea mai mare, când era pe punctul de a începe studiile de pedagogie, a plecat într-o călătorie cu tatăl meu și o catastrofă naturală a smuls-o dintre noi. La vârsta de cincisprezece ani, a trebuit să suport durerea pierderii ei, împreună cu sentimentul că trebuie să compensez cumva tot ce se pierduse.
Am obținut o diplomă în științe matematice, am trecut examenele competitive în biomatematică și biostatistică și m-am înscris la Facultatea de Medicină din Madrid. Eram singura femeie de acolo. În cadrul ședințelor, când ridicam mâna, eram adesea ignorată. Când eram în sfârșit recunoscută, președintele spunea: „Domnișoara Santisteban spune...”, iar eu răspundeam: „Doctorul Santisteban spune”. Nu puteam accepta să fiu adresată cu „domnișoară” când toți ceilalți erau „doctori”. Mi-am câștigat poziția pe merit.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră ?

Activitatea mea universitară s-a concentrat în principal pe cercetare, iar o femeie care conducea o echipă de cercetare era aproape de neimaginat la acea vreme. Oamenii întrebau adesea: „Cine este bărbatul responsabil?”. Odată, un bărbat bine îmbrăcat a venit să-l caute pe doctorul Santisteban. Când m-am oferit să-l ajut, el a insistat să vorbească cu „el”, presupunând că eu eram secretara.
Am fondat Societatea Internațională de Biometrie în Spania și am depășit multe obstacole, ceea ce mi-a întărit gândirea critică. De asemenea, sunt foarte mândră că am format generații de tineri cercetători.

Ce sfat le-ați da tinerilor?

Fiți entuziaști, credeți în voi înșivă și aveți încredere că, prin muncă susținută și convingere, vă puteți atinge obiectivele. Ceea ce contează cu adevărat este să mergeți pe drumul învățării, al autodepășirii, al depășirii dificultăților și al ajutorării celorlalți.

„Cea mai mare realizare a mea este faptul că am o minte independentă.”

„Mă numesc Carmen Santiesteban Requena. M-am născut și am crescut în Guadix, un oraș din Granada.”



„Important este să urmezi calea pentru a deveni mai bun.”

CARMEN

Quel a été le plus grand défi auquel vous avez dû faire face ?

Outre toutes les privations, nous avons subi un grave incident qui a également freiné toutes mes aspirations. Ma sœur aînée, qui avait terminé ses études d'enseignante et allait commencer des études de pédagogie, est partie en voyage avec mon père et a été victime d'une catastrophe naturelle. Moi, une adolescente de 15 ans, j'ai souffert du poids de la disparition de ma sœur aînée, et de celui de parents profondément bouleversés, tellement traumatisés ; et de mon propre fardeau en pensant, innocemment, que je devais compenser tout cela d'une manière ou d'une autre. J'ai fait des études de mathématiques, puis j'ai passé un concours en biomathématiques et statistiques, et j'ai commencé à travailler à la faculté de médecine de l'Université autonome de Madrid. Lorsque je levais la main pour exprimer une motion ou simplement une opinion lors du conseil de faculté, on avait tendance à m'ignorer parce que j'étais la seule femme présente ; et lorsque l'on finissait par m'écouter, le modérateur précisait : « Mlle Santisteban dit... », ce à quoi je répondais : « Le docteur Santisteban dit... ». Je ne pouvais pas accepter qu'on m'appelle publiquement « Mademoiselle » alors que tous les autres étaient appelés « Docteur Untel ». Je sais qu'il s'agissait des grands directeurs des grands hôpitaux de Madrid, d'accord, mais j'étais une femme qui était là de plein droit.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

J'ai principalement travaillé dans la recherche à l'université espagnole. Être directrice d'une équipe de recherche... parfois, ils devaient lire cela cinq fois parce que c'était difficile à croire. Je me souviens d'un jour où j'étais dans mon bureau et où un homme en costume est arrivé à la recherche du docteur Santisteban, et j'ai dit : « Oui, oui. Dites-moi ce que vous voulez. » « Non, non, non, je veux lui parler ». « Eh bien, dites-moi ce que vous voulez, s'il vous plaît ». Bien sûr, je ne comprenais pas, car mon bureau était libre d'accès et il pensait que j'étais la secrétaire qui devait prévenir ce docteur, qui avait également créé la Société internationale de biométrie en Espagne, entre autres choses ; il fallait donc trouver le grand homme qui avait fait tout cela. Ma plus grande réussite, fruit de ces difficultés, est d'avoir ma propre opinion, de savoir rationaliser les choses, de savoir faire la part des choses, de pouvoir donner du poids aux sentiments et à la raison sans que les uns ne masquent les autres. Mon apprentissage a beaucoup à voir avec le fait de donner, d'être attentif, d'être empathique. On apprend énormément en suivant cette voie. J'ai la grande satisfaction d'avoir formé des générations de jeunes à la science, mais pas seulement à la science, j'ai aussi transmis ma façon d'agir.

« Ma plus grande réussite est d'avoir un esprit indépendant. »

« Je m'appelle Carmen Santisteban Requena. Je suis déjà assez âgée, j'en suis même fière. Je suis née et j'ai grandi dans un quartier de Guadix, un village de Grenade. »



« L'important est de suivre le chemin pour devenir meilleur. »

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes ?

Qu'avec de l'enthousiasme, de la confiance en soi et des efforts, on peut arriver à tout ; en pensant que l'important est de suivre ce chemin, le chemin de l'apprentissage, le chemin pour devenir meilleur, le chemin pour se dépasser, le chemin de l'entraide.

MARÍA

«Soy María Soler López. Nací en 1951 en la Vila Joiosa, un pequeño pueblo situado en la comarca de la Marina Baixa, donde pasé los primeros diez años de mi vida.»



«Debemos preservar nuestra lengua materna.»

¿Cuál ha sido el mayor reto al que te has tenido que enfrentar?

Fui a una escuela donde solo se podía aprender y enseñar en español, porque el valenciano estaba prohibido académicamente. Todo el mundo tenía que aprender en español. La barrera con la que me encontré desde mi infancia fue el impacto de hablar una lengua cuyo uso como vehículo de comunicación en la escuela no estaba permitido por la ley, pero que, paradójicamente, era la que utilizábamos dentro de la familia, en la calle, en el ocio, en nuestra vida diaria.

María se siente orgullosa de haber contribuido a preservar su lengua.

¿Cuál consideras que es tu mayor logro?

Esa barrera legal fue sustituida por la Ley de Uso y Enseñanza del Valenciano de 1983, que nos permitió utilizarlo en entornos académicos y escolares. Quiero destacar su relevancia porque marcó el punto de partida para la creación de grupos didácticos y profesionales en la educación infantil, primaria, secundaria y, posteriormente, en la universidad. Su objetivo era dotar de competencias a los profesores para que pudieran enseñar en valenciano cualquier asignatura, no solo la de lengua valenciana, que corresponde a los filólogos. Y esto se hizo realidad gracias a la voluntad y el esfuerzo de personas muy comprometidas con la defensa de nuestra lengua, y al Instituto de Ciencias de la Educación de la Universidad de Alicante. Se dedicaron muchas horas al estudio, al trabajo y a la sensibilización, y así empezamos a superar esas barreras académicas que, afortunadamente, creo que ya no existen. Ahora, el foco se centra en que las personas tengan libertad para elegir la lengua.

¿Qué consejo le darías a los jóvenes?

Merece la pena involucrarse y luchar por algo tan importante como la propia lengua, aquella en la que dijimos nuestras primeras palabras, la lengua materna, el idioma de nuestra comunicación cotidiana. Tenemos que preservarlo y cuidarlo del mismo modo que nos preocupamos por los bosques, las ballenas, las abejas y las mariposas, porque es nuestro patrimonio. Un idioma tiene una historia y una estructura complejas. En mi opinión, si nuestros antepasados han sido capaces de conservarlo, nosotros debemos cuidarlo para evitar que desaparezca.

Creo que el valenciano y el español no son tan distantes como para provocar incomprensión entre sus hablantes. Es una cuestión de actitud, de mostrar una predisposición positiva y abierta. Después de todo, Europa tiene muchas lenguas minoritarias.

Mis hijos y mis nietos hablan español, inglés y francés, y me siento muy orgullosa y feliz de que, además, puedan hablar valenciano conmigo. Me gustaría que mis padres y mis abuelos hubieran tenido la oportunidad de hablar valenciano libremente.

MARÍA

“My name is Maria Soler López. I was born in 1951 in La Vila Joiosa, a small town where I spent the first ten years of my life. I attended a school where teaching and learning were only allowed in Spanish, as Valencian was academically forbidden.”



“We must preserve our mother tongue.”

María is proud to have contributed to the preservation of her language.

What was the biggest challenge you have had to face?

The greatest challenge was living with a language whose use as a means of communication at school was prohibited by law, even though it was the language we used at home, in the street, during our free time, and in everyday life.

Which one do you see as your greatest achievement?

The passing of the Law on the Use of the Valencian Language in 1984 marked a turning point. It allowed the use of Valencian in education and led to the creation of teaching and professional groups in infant, primary, secondary education and later at university. This achievement was made possible by the determination and commitment of people deeply involved in defending our language. Many hours were devoted to study, work, and raise awareness, and we gradually overcame academic barriers that, fortunately, no longer exist. Today, the focus has shifted toward guaranteeing freedom of choice.

What piece of advice would you give to young people?

It is worth getting involved and fighting for something as important as our own language —the one in which we spoke our first words, our mother tongue, the language of our everyday communication. If our ancestors managed to preserve it, it is now our responsibility to protect it from disappearing. Valencian and Spanish are not so distant as to prevent mutual understanding; it is largely a matter of attitude and openness. Europe is, after all, full of minority languages.

MARÍA

„Numele meu este Maria Soler López. M-am născut în 1951 în La Vila Joiosa, un orășel unde am petrecut primii zece ani din viață. Am frecventat o școală unde predarea și învățarea erau permise numai în limba spaniolă, deoarece valenciana era interzisă în mediul academic.”



„Trebuie să ne păstrăm limba maternă.”

María este mândră că a contribuit la conservarea limbii sale.

Care a fost cea mai mare provocare cu care ați avut de-a face ?

Cea mai mare provocare era să vorbesc o limbă a cărei utilizare ca mijloc de comunicare la școală era interzisă prin lege, în timp ce era limba pe care o foloseam acasă, pe stradă, în timpul liber și în viața de zi cu zi.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră ?

Adoptarea Legii privind utilizarea limbii valenciene în 1984 a marcat un punct de cotitură. Aceasta a permis utilizarea limbii valenciene în învățământ și a dus la crearea de grupuri didactice și profesionale în învățământul preșcolar, primar și secundar. Această realizare a fost posibilă datorită determinării și angajamentului persoanelor profund implicate în apărarea limbii noastre. S-au dedicat multe ore studiului, muncii și sensibilizării, iar treptat am depășit barierele academice care, din fericire, nu mai există. Astăzi, accentul s-a mutat către garantarea libertății de alegere.

Ce sfat le-ați da tinerilor ?

Merită să ne implicăm și să luptăm pentru ceva atât de important precum propria limbă, cea în care ne-am spus primele cuvinte, limba maternă, limba care servește drept mijloc de comunicare în viața de zi cu zi. Dacă strămoșii noștri au reușit să o păstreze, acum este responsabilitatea noastră să o protejăm de dispariție. Valenciana și spaniola nu sunt atât de diferite încât să împiedice înțelegerea reciprocă; este în mare parte o chestiune de atitudine și deschidere. La urma urmei, Europa este plină de limbi minoritare.

MARÍA

« Je m'appelle María Soler López. Je suis née en 1951 à Vila Joiosa, un petit village situé dans la région de Marina Baixa, où j'ai passé les dix premières années de ma vie. »



« Nous devons préserver notre langue maternelle. »

Quel a été le plus grand défi auquel vous avez dû faire face ?

Je suis allée dans une école où l'on ne pouvait apprendre et enseigner qu'en espagnol, car le valencien était interdit dans le milieu scolaire. Tout le monde devait apprendre en espagnol. L'obstacle auquel j'ai été confrontée depuis mon enfance était l'impact de parler une langue dont l'utilisation comme moyen de communication à l'école n'était pas autorisée par la loi, mais qui, paradoxalement, était celle que nous utilisions dans notre vie quotidienne.

María est fière d'avoir contribué à la préservation de sa langue.

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Cette barrière juridique a été remplacée par la loi de 1983 sur l'utilisation et l'enseignement du valencien, qui nous a permis de l'utiliser dans les milieux universitaires et scolaires. Je tiens à souligner son importance, car elle a marqué le point de départ de la création de groupes didactiques et professionnels dans l'enseignement maternel, primaire, secondaire et, par la suite, universitaire. Son objectif était de doter les enseignants des compétences nécessaires pour pouvoir enseigner n'importe quelle matière en valencien, et pas seulement la langue valencienne, qui relève de la compétence des philologues. Et cela s'est concrétisé grâce à la volonté et aux efforts de personnes très engagées dans la défense de notre langue, ainsi qu'à l'Institut des sciences de l'éducation de l'université d'Alicante. De nombreuses heures ont été consacrées à l'étude, au travail et à la sensibilisation, et c'est ainsi que nous avons commencé à surmonter ces barrières académiques qui, heureusement, n'existent plus, je crois. Aujourd'hui, l'accent est mis sur la liberté de choisir sa langue.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes ?

Cela vaut la peine de s'impliquer et de se battre pour quelque chose d'aussi important que sa propre langue, celle dans laquelle nous avons prononcé nos premiers mots, notre langue maternelle, la langue de notre communication quotidienne. Nous devons la préserver et en prendre soin comme nous nous soucions des forêts, des baleines, des abeilles et des papillons, car c'est notre patrimoine. Une langue a une histoire et une structure complexes. À mon avis, si nos ancêtres ont réussi à la préserver, nous devons en prendre soin pour éviter qu'elle ne disparaisse. Je pense que le valencien et l'espagnol ne sont pas si éloignés l'un de l'autre, mais qu'ils provoquent une incompréhension entre leurs locuteurs. C'est une question d'attitude, il faut faire preuve d'une disposition positive et ouverte. Après tout, l'Europe compte de nombreuses langues minoritaires. Mes enfants et mes petits-enfants parlent espagnol, anglais et français, et je suis très fière et heureuse qu'ils puissent également parler valencien avec moi. J'aurais aimé que mes parents et mes grands-parents aient eu la possibilité de parler librement le valencien.

ENRİQUETA

«Nunca toleréis el maltrato.»

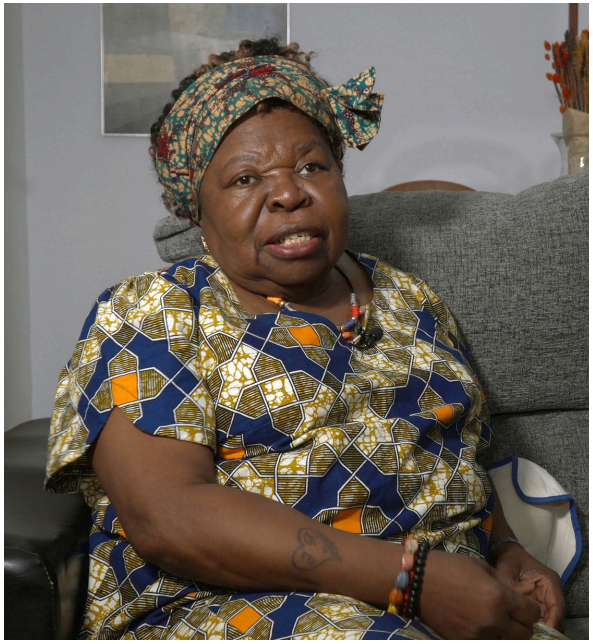
¿Cuál ha sido el mayor reto al que te has tenido que enfrentar?

Empiezo a trabajar. «¿Qué matronas hay hoy?», «Fulanita, Menganita y la Negra». «Me llamo Enriqueta». En el hospital me llamaban Queti, y yo decía: «Me podéis llamar Queti, pero prefiero Queta». «¿Qué matronas hay hoy?», «Fulanita, Menganita y la Negra». Hasta que un día me harté y les dije: «Mirad, a mí no me ofende que me digáis negra, pero vosotras no sois blancas. Blanca es la bata que llevamos». Yo iba con el carrito, la niña pequeña y el mayor. Cuando estaba cansado, lo sentaba a él y me colgaba a la pequeña. Ahora los llevan así, pero entonces me decían de todo en la calle. «Esto no es África. Usted no puede llevar a la niña así». «Esto no es África, pero yo soy africana».

Lo vas superando, pero ¡que un pediatra diga que tu hija tiene que dejar de mamar a los seis meses porque esto no es África! Intenté denunciarlo ante el Colegio de Médicos, pero me aconsejaron que no lo hiciera. Me casé sin pensar bien en lo que pasaría porque tenía 19 años. Me quedé embarazada y empezaron mis problemas. Quizá él no quería tener hijos; no se lo pregunté porque yo sí que quería. En casa, su primera norma era: «Como yo estoy trabajando, cuando vuelva, tienes que estar aquí, con la comida hecha y la mesa puesta». Pero yo, como matrona, no quería estar haciendo sillón-ball todo el día, así que lo preparaba todo, dejaba la mesa puesta y me iba a pasear.

Un día, mientras le explicaba eufórica lo que había hecho, soltó la cartera en el suelo, se echó la mano al cinturón y se lo soltó. Cuando levantó la mano, yo cogí el cinturón con una de las mías, apoyé la otra en el suelo y me tumbé en posición fetal. No sé cuántos golpes me dio. No lloré; los vecinos no me oyeron llorar. No, no, no, pero no sé cuántos golpes me dio con el cinturón.

«Soy Enriqueta. Soy española y nací en la isla de Fernando Poo (actual Bioko), en la antigua colonia española de Guinea Ecuatorial.»



«No tengas miedo de hablar.»

¿Cuál consideras que es tu mayor logro?

Las mujeres que habían tenido el primer parto y volvían, lo primero que hacían era preguntar: «¿No está Queta?». Yo decía: «Mire, usted quiere tener un bebé sano y yo también. Voy a estar con usted el tiempo que haga falta. Cuando el niño nazca y veamos que está bien, objetivo cumplido». Y gracias a Dios, en 42 años, 7 meses y 14 días, nunca me vi mezclada en un follón de esos que acaban en el juzgado. ¡Nunca!

¿Qué consejo le darías a los jóvenes?

Que la gente joven que se encuentre en apuros como los que yo afronté no se calle. Ahora tenéis la posibilidad de una orden de alejamiento y no tenéis que aguantar lo mismo que nosotras. La policía apenas te escuchaba, ni siquiera te miraban a la cara; te decían que te podían acusar por abandono del hogar.

Al primer síntoma de maltrato psicológico («no sirves para nada, vete ya»), no lo toleréis. Mi marido me decía: «No me vas a dejar porque me quieres». No tengáis miedo de contarlo cuando no os sintáis bien. Pedid ayuda.

ENRİQUETA

“Never tolerate abuse.”

What was the biggest challenge you have had to face?

When I started working, I often heard comments such as: “Which midwives are on duty today? Miss so-and-so, Miss whoever, and the black one.” One day I finally spoke up and said: “You don’t offend me by calling me ‘the black one,’ but you are not white either. I prefer Queta (short for Enriqueta)”.
I walked with my children, pushing my daughter in a pram. When my son got tired, I would sit him in it and carry her on my body, something quite common today. People would tell me, “This is not Africa; you can’t carry a child like that.” A paediatrician even told me to stop breastfeeding my daughter at six months because “this wasn’t Africa.” “This may not be Africa, but I am African.”
I married at nineteen. My husband told me: “Since I work, when I come home, you must be here, and lunch has to be ready.” One day, after having prepared everything, I went for a walk and arrived home a bit late. He took off his belt and raised it. I grabbed his arm and curled into a foetal position. I don’t know how many times he hit me; nevertheless, the neighbours never heard me cry.

Which one do you see as your greatest achievement?

My greatest achievement was earning the trust of the women I attended to as a midwife. When they returned for their second delivery and asked, “Is Queta on duty?” I knew I had done my work well. In 42 years, 7 months, and 14 days, I was never involved in a case that ended in court. Never!

What piece of advice would you give to young people?

Young people facing situations like the ones I lived through should not keep silent. Today, there are resources and protection measures. At the first sign of psychological or physical abuse, do not be afraid. Ask for help!

“My name is Enriqueta. I was born in Equatorial Guinea, the former Spanish colony in Africa until 1968.”



“Don't be afraid to speak up.”

ENRİQUETA

„Nu tolera niciodată abuzul.”

Care a fost cea mai mare provocare cu care ați avut de-a face ?

Când am început să lucrez, auzeam deseori comentarii de genul: „Care moașe sunt astăzi? Domnișoara cutare, domnișoara cutare și cea neagră.” Într-o zi, am luat cuvântul și am spus: „Nu mă jignești când îmi spui cea neagră, dar nici tu nu ești alb”.
Mergeam cu copiii mei, împingând-o pe fiica mea într-un cărucior. Când fiul meu obosea, îl așezam în cărucior și o luam pe fiica mea în brațe, ceva destul de obișnuit astăzi. Oamenii îmi spuneau: „Aici nu e Africa, nu poți să cari un copil așa”. Un pediatru mi-a spus chiar să nu mai alăptez fiica mea la șase luni, pentru că „aici nu e Africa”. I-am răspuns: „Poate că nu suntem în Africa, dar eu sunt africană”.
M-am căsătorit la nouăsprezece ani. Soțul meu mi-a spus: „Deoarece lucrez, când ajung acasă, prânzul trebuie să fie gata”. Într-o zi am ajuns târziu. El și-a scos cureaua și a ridicat-o. L-am apucat de braț și m-am ghemuit în poziție fetală. Nu știu de câte ori m-a lovit, dar vecinii nu m-au auzit plângând.

Care considerați a fi cea mai mare realizare a dumneavoastră?

Cea mai mare realizare a mea a fost câștigarea încrederii femeilor pe care le-am asistat în calitate de moașă. Când se întorceau pentru a doua naștere și întrebau: „Queta este de serviciu?”, știam că mi-am făcut bine treaba. În 42 de ani, 7 luni și 14 zile, nu am fost niciodată implicată într-un caz care să ajungă în instanță. Niciodată!

Ce sfat le-ați da tinerilor?

Tinerii care se confruntă cu situații similare cu cele prin care am trecut eu nu trebuie să tacă. Astăzi există resurse și măsuri de protecție. La primul semn de abuz psihologic sau fizic, nu vă fie teamă, cereți ajutor. Cereți ajutor!

„Numele meu este Enriqueta. M-am născut în Guineea Ecuatorială, fosta colonie spaniolă din Africa până în 1968.”



„Nu vă fie teamă să vorbiți.”

ENRİQUETA

« Ne tolérez aucune maltraitance »

Quel a été votre plus grand défi ?

J'ai commencé à travailler : « Quelles sages-femmes sont présentes aujourd'hui ? », « Untel, Untel et la Noire ». « Je m'appelle Enriqueta ». À l'hôpital, on m'appelait Queti, et je répondais : « Vous pouvez m'appeler Queti, mais je préfère Queta ». « Quelles sages-femmes sont présentes aujourd'hui ? », « Untel, Untel et la Noire ». Jusqu'au jour où j'en ai eu assez et je leur ai dit : « Écoutez, ça ne me dérange pas que vous me traitiez de noire, mais vous n'êtes pas blanches. Ce sont nos blouses qui sont blanches. » Je me promenais avec mes enfants, l'aîné et la petite dans la poussette. Quand le grand était fatigué, je l'asseyais et je portais la petite. Aujourd'hui, c'est ainsi qu'on porte les bébés, mais à l'époque, on me disait tout et n'importe quoi dans la rue. « On n'est pas en Afrique. Vous ne pouvez pas porter votre fille comme ça. » « On n'est pas en Afrique, mais je suis africaine. » On finit par s'y faire, mais qu'un pédiatre dise que votre fille doit arrêter d'être allaitée à six mois parce que ce n'est pas l'Afrique ! J'ai essayé de le dénoncer à l'Ordre des médecins, mais on m'a déconseillé de le faire.

Je me suis mariée sans bien réfléchir aux conséquences, parce que j'avais 19 ans. Je suis tombée enceinte et mes problèmes ont commencé. Peut-être qu'il ne voulait pas d'enfants ; je ne lui ai pas demandé parce que moi, j'en voulais. À la maison, sa première règle était : « Comme je travaille, quand je rentre, tu dois être là, avec le repas préparé et la table mise ». Mais moi, en tant que sage-femme, je ne voulais pas rester assise toute la journée, alors je préparais tout, je dressais la table et je partais me promener. Un jour, alors que je lui expliquais avec enthousiasme ce que j'avais fait, il a laissé tomber sa mallette par terre et a détaché sa ceinture. Quand il a levé la main, j'ai attrapé la ceinture d'une main, j'ai posé l'autre sur le sol et je me suis allongée en position fœtale. Je ne sais pas combien de coups il m'a donnés. Je n'ai pas pleuré ; les voisins n'ont rien entendu, mais je ne sais pas combien de coups il m'a donnés.

« Je m'appelle Enriqueta. Je suis espagnole et je suis née sur l'île de Fernando Poo (aujourd'hui Bioko), dans l'ancienne colonie espagnole de Guinée équatoriale. »



« N'ayez pas peur de parler. »

Quelle est, selon vous, votre plus grande réussite ?

Tout d'abord, les femmes qui avaient déjà accouché une première fois, qui revenaient et demandaient : « Queta n'est pas là ? ». Je leur expliquais : « Écoutez, vous voulez avoir un bébé en bonne santé, et moi aussi. Je resterai à vos côtés aussi longtemps qu'il le faudra. Quand l'enfant sera né et que nous verrons qu'il va bien, notre objectif sera atteint ». Et grâce à Dieu, en 42 ans, 7 mois et 14 jours, je ne me suis jamais retrouvée mêlée à une affaire qui aurait fini devant les tribunaux. Jamais !

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes ?

Que les jeunes qui se trouvent dans une situation difficile comme celle que j'ai connue ne se taisent pas. Aujourd'hui, vous avez la possibilité d'obtenir une ordonnance d'éloignement et vous n'avez pas à supporter la même chose que nous. La police ne vous écoutait presque pas, ne vous regardait même pas dans les yeux ; elle vous disait qu'elle pouvait vous accuser d'abandon du domicile conjugal. Au premier signe de violence psychologique (« tu ne sers à rien, va-t'en »), ne le tolérez rien. Mon mari me disait : « Tu ne vas pas me quitter parce que tu m'aimes. » N'ayez pas peur de parler quand vous ne vous sentez pas bien. Demandez de l'aide!

EDITORIAL TEAM

FRANCE: Stéphane Sarpaux, Amélie de Martene

AUTHORS

ROMANIA: Ana Zlibut, Diana Zlibut, Elena Bardac
SPAIN: Paula Doncel Recas, Mariló Berenguer
FRANCE Eve Sarpaux, Amélie de Martene

TRANSLATION AND REVISION

ROMANIA: Ana Zlibut, Diana Zlibut, Elena Bardac
SPAIN: Víctor M. Pina Medina, Marián Alesón
FRANCE: Stéphane Sarpaux, Amélie de Martene

PROJECT COORDINATION

Ana Zlibut, Association "Writers League" Timisoara Banat Branch

DESIGN AND LAYOUT

Emmanuelle de Rosa

PROJECT TEAM

Coordinator
Asociatia "Liga Scriitorilor" Filiala Timisoara Banat
Romania

Universidad Permanente de la Universidad de Alicante
Spain

M2K13
France

https://promote-women-achievements.eu/

https://www.facebook.com/promote.women.achievements/



Co-funded by the European Union. Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Education and Culture Executive Agency (EACEA). Neither the European Union nor EACEA can be held responsible for them.







Universitat d'Alacant
Universidad de Alicante





Co-funded by
the European Union